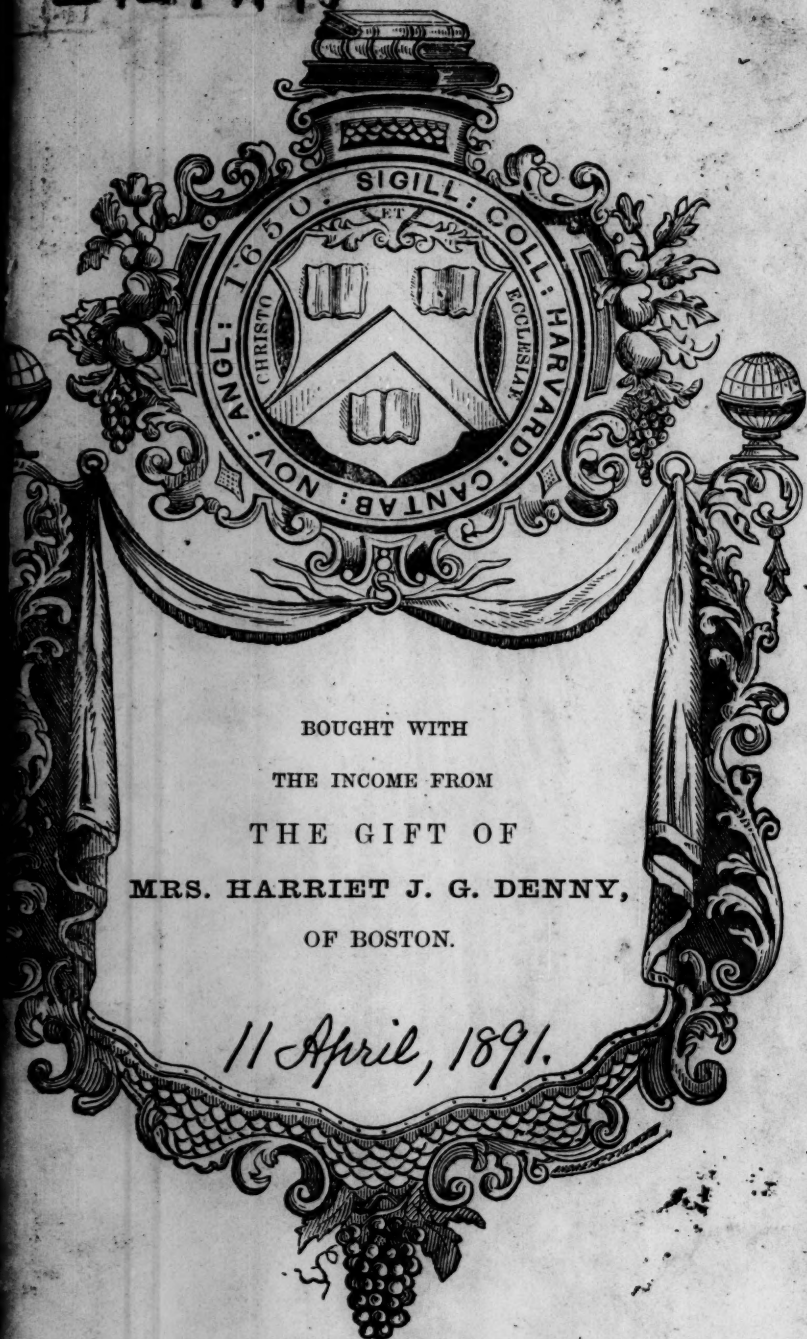


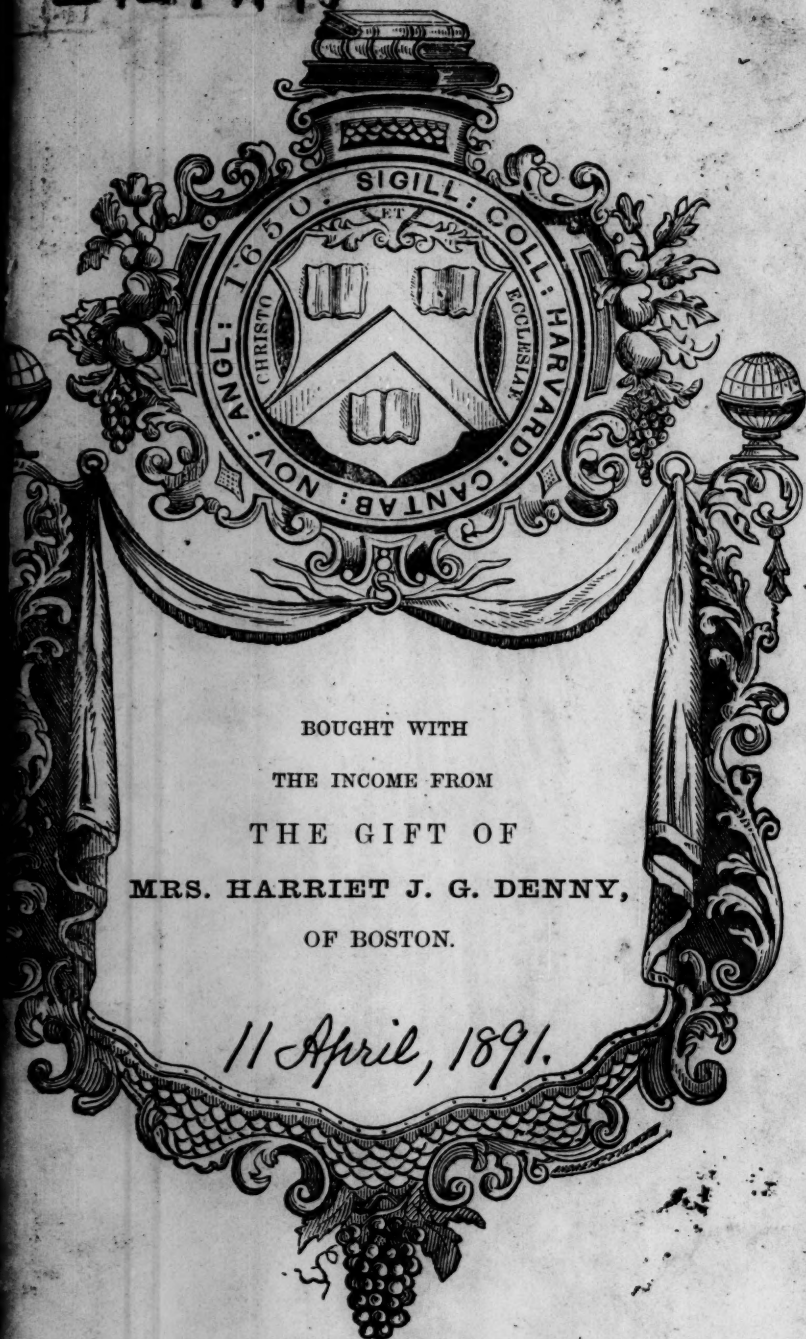
24244.45



BOUGHT WITH
THE INCOME FROM
THE GIFT OF
MRS. HARRIET J. G. DENNY,
OF BOSTON.

11 April, 1891.

24244.45



BOUGHT WITH
THE INCOME FROM
THE GIFT OF
MRS. HARRIET J. G. DENNY,
OF BOSTON.

11 April, 1891.

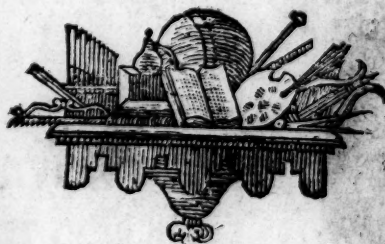
RECUEIL DE LETTRES

AU SUJET DES MALEFICES ET DU SORTILEGE;

Servant de réponse aux Lettres du Sieur de Saint-André, Medecin à Coutances sur le même sujet :

Par le Sieur BOISSIER.
A
AVEC

La sçavante Remontrance du Parlement de Rouen faite au Roy Louis XIV. au sujet du Sortilege, du Malefice, des Sabats, & autres effets de la Magie, pour la perfection du procez dont il est parlé dans ces Lettres.



2 A PARIS,

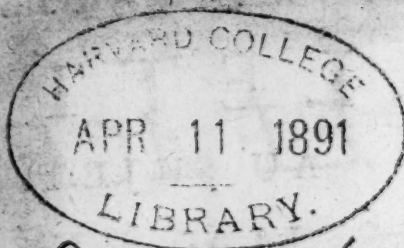
Chez BRUNET fils, Quay des Augustins,
à saint Augustin.

M. DCC XXXI.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

~~III. 6258~~

24244.45



Denny fund.



PREFACE.

LES nouvelles Lettres que l'on donne au Public, ne doivent pas moins interesser sa curiosité, que l'ont pû faire celles du Sieur de Saint-André. Bien des gens sont incrédules sur la réalité des Maléfices, des Sortileges & de la Magie. D'autres portent la crédulité trop loin; mais la raison & l'expérience, quand elles sont d'accord avec la Religion, doivent sur cela prescrire de justes bornes.

Le Sieur de Saint-André a voulu paroître respecter la Religion ; mais, ou il n'en étoit pas assez instruit , ou il l'a méconnue. Prodigueusement entêté d'une physique outrée , il réduit tout au naturel ; à philosopher à sa manière , souvent la résurrection des morts ne feroit pas un effet surnaturel ; & pour soustraire l'homme aux saintes obscuritez de la Foi, il l'a-veugle par l'obscurité d'une physique inintelligible , pour ne pas dire impossible.

Il est bien aisé de comprendre que ce Livre avoit un vrai besoin des correc-

P R E' F A C E. v

tions , changemens , additions & retranchemens que l'Approbateur a exigé , & qu'il n'a pas encore été assez rigide.

Le Sieur de Saint-André y affecte souvent d'être l'Apologiste & le Défenseur des démons , en s'efforçant de les décharger d'une grande partie des humiliations inséparables de leur malheur éternel ; il leur épargne presque toujours les noms odieux que l'Ecriture leur donne en toute occasion , & leur en substitue d'autres qu'elle ne leur donne jamais , ou que très-ra-

rement. Il ignore ou feint d'ignorer que l'Ecriture , en particulier le saint E-vangile , déclare les démons auteurs de plusieurs vexations , que ceux qui se piquent tant soit peu de force d'esprit , pourroient avec vraiesemblance attribuer à des causes purement naturelles, telle qu'étoit l'incommodité de cette femme dont il est parlé dans S. Luc, qui étoit courbée depuis dix-huit ans , & ne pouvoit regarder en haut , & que N. S. Jesus-Christ redressa en la délivrant du démon qui la tenoit dans cet état ; tel étoit

Luc. 13.
11. 6.

P R E F A C E. vij

encore le jeune enfant dont
 parle S. Marc , que le dé-
 mon faisoit écumer de rage,
 grincer les dents, tomber par
 terre & sécher, & qu'il pré-
 cipitoit souvent dans le feu
 & dans l'eau pour le faire
 mourir , & que Notre Sei-
 gneur guérit encore en chas-
 sant le démon muet & sourd
 qui le tourmentoit ainsi de-
 puis son enfance. Le Sieur de
 St. André n'auroit pas été
 plus embarrassé pour natura-
 liser l'événement surpre-
 nant qui arriva , lorsque cet
 homme possédé d'un grand
 nombre de démons , fut dé-
 livré par N. S. J. C. qui leur

*Marc. 9.
 v. 16. 24.
 & 25.*

*Marc. 5.
 v. 2. jus-
 qu'au 11.*

permet d'entrer dans un grand troupeau de porceaux des Geraseniens qui païssoient aux environs , & que ces puissances infernales précipiterent aussi-tôt dans la mer. Il n'auroit fallu pour cela qu'une ou deux des gogues que le sieur de St. André prétend être toutes naturelles. Les Lecteurs éclairés qui liront son Livre sans prévention, iront encore plus loin qu'on ne fait ici, & diront que ce Medecin en suivant ses principes, auroit pû réduire au naturel tout ce qu'il y a de possessions & d'obsessions rapportées dans l'Evangile.

Il n'avoit garde de s'objecter dans son Livre ce que dit S. Paul dans son Epître aux Ephesiens : « Que nous « avons à combattre , non « seulement contre la chair « & le sang , mais encore contre les Puissances des ténèbres , & contre les malins esprits qui sont dans l'air , « ni ce qu'ont pensé les plus « sçavans Peres de l'Eglise , « que l'air qui nous environne est plein de démons qui s'occupent à exciter des tempêtes , qui mettant tous les météores en usage pour exciter la foudre & les tonnerres , pour faire périr les fruits de

Ephes. 6.
v. 12.

x *P R E F A C E.*

la terre, les animaux & les hommes même ; qui procurent les stérilitez , les maladies , les pestes , les inondations , les guerres , les ravages , & qui portent sans cesse les hommes à la gourmandise , à la débauche , à la colere , au faste & à toutes sortes de vices : c'est une opinion que S. Jérôme dit être commune à tous les Docteurs. De pareilles objections auroient embarrassé des Théologiens plus habiles que ne pouvoit être le Sr de Saint-André. Il lui a été fort aisé de les passer sous silence ; mais il n'auroit pas été facile d'y répon-

dre. Son Ouvrage fut dénoncé à la dernière Assemblée du Clergé. Plusieurs grands Prélats l'ont jugé digne de censure ; mais l'Assemblée trop occupée à d'autres affaires encore plus pressantes, n'a pû vacquer à celle-ci.

Quant à l'Auteur de ces Lettres, il ne s'est pas proposé d'approfondir cette matière. Il auroit pû accabler son adversaire par une foule de preuves tirées de l'Ecriture Sainte, des Conciles, des Peres de l'Eglise, de l'Histoire Ecclesiastique depuis J. C. jusqu'à présent, de l'Histoire profane, des

Ordonnances des Empereurs & des Rois , des Arrêts des Parlemens , & de plusieurs faits considerables & incontestables ; il en auroit trouvé abondamment dans les Théologiens qui ont traité de ces Matieres : n'eût-il consulté que le sçavant Delrio , & le *Manuale Exorcistarum* de Brognole , imprimé à Lyon , il auroit eu de quoi forcer l'incrédulité de son antagoniste ; mais il ne pensoit qu'à écrire pour le Public. On verra bien qu'il n'a pas cherché à plaire ni à imposer par l'élegance du stile. Son but n'a été que de justifier un Juge

éclairé & sage qui avoit été bien éloigné des méprises que lui impute le Sieur de Saint-André , soit par prévention , ou pour n'avoir pas été assez instruit. Les amis de l'Auteur de ces Lettres , après les avoir lûes, ont été persuadés qu'elles seroient aussi - bien reçues du Public , que celles du Sieur de Saint-André , & qu'elles seroient plus utiles : c'est ce qui a déterminé l'Auteur à consentir qu'elles fussent imprimées pour la plus grande gloire de Dieu.

APPROBATION.

NOUS avons lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un Manuscrit qui a pour titre, *Recueil de Lettres au sujet des Malefices & du Sortilege, servant de réponse à M. de Saint-André*; & nous croyons qu'on en peut permettre l'impression. Fait à Paris le 2. Novembre 1730.

CERTAIN. DE VERNAGE;

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Notre bien amé le Sieur *** Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission pour l'impression d'un *Recueil de Lettres au sujet des Malefices & du Sortilege, servant de Réponse aux Lettres du Sieur de St. André Medecin à Coutances sur le même sujet 1726. par le Sieur Brissier*; offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caractères, suivant la

feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Presentes ; Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Recueil ci-dessus spécifié, conjointement ou séparément , & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années consécutives , à compter du jour de la date desdites Présentes : Faisons défenses à tous Libraires-Imprimeurs , & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs , & que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie ; & notamment à celui du dix Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente , le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur CHAUVÉLIN , & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur CHAUVÉLIN ; le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire

jouir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires: C A R tel est notre plaisir. Donné à Paris le trente-unième jour du mois de May l'an de grace 1731. & de notre Regne le seizième. Par le Roy en son Conseil, S A I N S O N.

Registré sur le Registre VIII. de la Chambre Royale & Syndicale de la Librairie & Imprimerie de Paris, N. 191. fol. 187. conformément au Règlement de 1723. qui fait défenses art. 1V. à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir les Exemplaires prescrits par l'Article CVIII. du même Règlement. A Paris le 10. Juillet 1731.

Signé, P. A. LE MERCIER,
Syndic.

RECUEIL



RECUEIL
DE
LETTRES
AU SUJET
DES MALEFICES
ET DU SORTILEGE,

*Servant de Réponse à Mr de Saint
André, &c.*

PREMIERE LETTRE.



ES recherches ont été
plus heureuses que les
vôtres, Monsieur & cher
ami , puisque j'ai enfin
trouvé le livre que le sieur St. An-

A

dré Medecin à Coutances, a fait imprimer depuis peu de temps, au sujet de la Magie, des Malefices, & du procez qui fut instruit au Siege de la Haye Dupuis contre plusieurs personnes accusées de sortilege, aux années 1669. & 1670. Je m'étois à cet effet inutilement adressé aux Imprimeurs & Libraires de cette Ville, qui ne l'avoient pas, & qui ne pûrent pas même dire le lieu de son impression; mais ayant continué mes recherches, un Gentilhomme de mes amis, auquel on l'avoit prêté, a bien voulu me le communiquer. J'étois d'abord surpris de ce que l'on ne le pût pas trouver dans le lieu de son origine, où demeure l'Auteur, mais après l'avoir lû, ma surprise a cessé, & je vois bien presentement qu'on a eu raison de ne le rendre public qu'en des lieux éloignés. Comme

je ne sçais point dans quel tems on me le demandera pour le rendre au propriétaire ; je ne vous l'envoye point, mais tant qu'il me restera en main, je l'examinerai & y ferai des remarques sur quelques articles & propositions qui ne sont pas de mon goût, & je vous les communiquerai de tems en tems, pour en sçavoir votre sentiment, auquel j'ai touûjours eu beaucoup de confiance, & ensuite vous verrez si vous le devez faire venir de Paris, où il est imprimé chez *Os-
mont rue St. Jacques.*

On voit par ce Livre que cet Auteur a beaucoup de Livres de Magie, & moi je n'en ai aucun, mais je dois être mieux instruit que lui de l'état du procez de la Haye Dupuis que j'ai lû tout entier, & sur lequel j'ai fait quelques remarques. Il est vrai qu'il est aussi allé sur les lieux où il l'a lû pendant une

4 *Lettres sur les Malefices*

heure ou deux , mais c'étoit bien peu de tems pour un procez qui contient près d'une rame de papier , d'écriture très pressée & difficile ; & sans un extrait de ce procez qui avoit été fait en 1680. par un écolier pendant les vacances , sa curiosité auroit été mal satisfaite : c'est de cet extrait qu'il a tiré ses connoissances , & en conséquence duquel il assure aux pages 310. & 311. qu'il est pleinement instruit de ce procez.

C'est aussi de cet extrait qu'il parle en la page 322. le confondant avec l'Original, lorsqu'il dit :
« qu'il remarqua dans ce procez
« tant de pauvreté , qu'il pensa
« vingt fois le jeter au feu , & l'au-
« roit effectivement fait , s'il n'a-
« voit pas été obligé de le rendre à
« celui qui le lui avoit prêté ; » car
on ne brûle pas ainsi un procez de
crime en Original , & on ne le jet-

& le Sortilege.

3

teroit pas ainsi par caprice au feu ; mais bien loin de le brûler , l'ayant gardé depuis 1700. jusques en 1703. qu'il le rendit , il l'a copié tout entier , ce qui paroît bien visiblement par la lecture de son Livre imprimé vingt deux ans après cette restitution.

Outre cet extrait , cet Auteur dit avoir encore lû le proces qui fut instruit sur le même sujet & dans le même tems au Siege de Carenten , mais apparemment n'en n'ayant point emporté d'extrait , sa memoire l'a trompé ; car de dix sept accusés qui y étoient prisonniers , il ne parle que d'Antoine Quettier Curé de Coignis qu'il dit honnête homme , aux femmes près , sur le rapport d'un charitable confrere , & de Charlotte le Vavasseur appelée la diableffe , belle sœur de ce Curé , desquels il ne dit presqu'aucunes particulari-

6 *Lettres sur les Maléfices*

tez ni circonstances, s'étant contenté de reprocher aux Juges qu'ils avoient condamné ce Curé à la mort sur la seule invention de sa marque, sans songer qu'il falloit qu'il eut été décrété & arrêté sur d'autres preuves; & en effet il auroit pû voir par son extrait qu'il y a quantité de charges rapportées contre lui dans le procez de la Haye Dupuis, où il fut conduit & confronté, & on verra dans un autre endroit de son Livre qu'il ne pretend pas qu'on lui ait trouvé aucune marque de forciers.

Il ne paroît point dans ce Livre que l'Auteur ait vû d'autres procez de sortilege que ces deux, mais au sujet de la Magie il doit être très sçavant, car il dit avoir les Clavicules de Salomon de trois especes, le Grimoire d'Honorius, Campanelle, Jamblique, Roch le Baillif, Henri Abheer &c. Ce sont appa-

remment les instructions Magiques de ces Auteurs qui ont été retranchées du manuscrit du Livre de St. André, puisque l'impression n'en a été accordée qu'au moyen des corrections, changemens, retranchemens & additions que Monsieur le Moine Docteur de la maison & société de Sorbonne, a jugé à propos d'y faire avant qu'il vît le jour, comme il le dit par son approbation, ce qui prive les curieux qui n'ont point une telle Bibliothèque des beaux secrets qu'il leur auroit appris.

Cet ouvrage ainsi défiguré n'a pas été pour cela méconnu. On voit au frontispice : LETTRES DE MR. DE SAINT ANDRÉ, CONSEILLER MEDECIN ORDINAIRE DU ROI, qu'il n'a peut être jamais vû, espérant que ce qui reste en l'imprimé, suffit pour faire connoître l'étendue de son genie, son raisonne-

ment, son érudition, sa politesse, & enfin tous les autres charmes dont il s'applaudit lui-même en la page 309.

Je souhaitteroie être du goût de cet Ecrivain pour lui plaire, mais je ne sçaurois trahir mes sentimens ; & comme il dit le sien librement, sans qu'aucun respect humain puisse arrêter sa plume, il ne doit pas aussi trouver mauvais que j'examine quelques propositions de son livre qui ne me paroissent pas raisonnables ; afin qu'il n'ait pas lieu de se plaindre, je bannirai ces termes de ridicule, d'impertinent, d'extravagant, & autres semblables dont il se sert, ne les croiant pas tolerables en la bouche d'un homme poli.

Par la lecture de ce livre on voit qu'il ne tend qu'à deux fins principales, la premiere pour justifier que tous les malefices se font par

des voyes naturelles, sans aucunes pactions, que les diables n'y ont aucune part, & qu'ils en sont innocents, (ce sont les termes de l'Auteur) & la seconde pour faire voir que ceux qui se croient forciers ne le sont point, & que lorsqu'ils croient aller au sabat, ils n'y vont point & n'y sont point transportés par les diables, qui rabaisseroient trop leur condition en servant de monture aux hommes, & s'attachant au service d'un miserable forcier, en s'assuiettissant à le venir prendre, & l'attendre quand il ne vient point assez tôt, & à s'en retourner quand il n'y veut point aller, le tout patiemment & sans murmurer, page 359. De sorte qu'on peut dire que ce livre n'a été fait qu'en faveur des diables pour les disculper de ce qu'on leur impose, & que cet Auteur

est l'apologiste de ces Intelligences (c'est le titre qu'il leur donne très souvent) sans faire attention qu'il convient mieux aux Anges de lumière qu'aux Anges de tenebres.

Ce n'est pas mon dessein de vous faire remarquer tout ce qu'on pourroit censurer en ce livre, j'aurois besoin de la bibliothèque de notre Auteur pour y réussir, afin de voir s'il a fait pour les malefices ce qu'il a fait pour le sortilege, c'est à dire, s'il a supprimé les faits aux quels il ne pouvoit répondre, lorsqu'ils detruisoient ses prétentions ; mais je n'ay jamais eu d'envie d'avoir ces sortes de livres, dont l'Eglise deffend la lecture avec justice, puisqu'au rapport de cet Auteur, ils sont remplis d'impietez, d'Idolatrie, de superstitions, de profanations, de sacrileges & d'abominations, & ainsi je me contenteray d'exa-

miner les propositions sur lesquelles St. André appuie davantage son raisonnement, étant persuadé que par mes reflexions sur une partie, vous pourrez juger du surplus de l'ouvrage.

Quoi que je demeure d'accord de cette proposition de notre Auteur „ qu'il y a peu de fond à faire sur la plupart des histoires qu'on „ debite dans le monde, & qui se „ lisent dans les livres, & qu'on „ ne doit ajouter foy qu'à celles „ des Auteurs fidels & exacts, page 49. le nôtre voudra bien que je ne le mette pas du nombre de ces Auteurs fidels, voyant qu'il a caché, dans le detail qu'il fait du procez instruit à la Haye Dupuis, tous les faits qui detruisent son sentiment & toutes les circonstances qui les accompagnent, & ainsi suivant sa maxime il me doit dispenser de croire quantité d'histoi-

res qu'il fait , comme quand il
dit „ qu'un cocq picqué de la Ta-
„ rantule dançoit au son d'un
„ violon & marquoit la cadence
„ du branle qu'on jouoit, page 35.
* Qu'on a vû des personnes stu-
„ pides qui dans le delire raison-
„ noient avec justesse , parloient
„ avec éloquence , & faisoient
„ sur les sujets qu'on leur donnoit
„ des vers tres justes & tres natu-
„ rels, page 36. Qu'une personne
„ agile peut naturellement faire
„ plus de soixante lieues de che-
„ min par jour, page 39. Qu'un
„ medecin avoit des presenti-
„ ments, même la nuit en dor-
„ mant, lors qu'on venoit le cher-
„ cher de la campagne, pour al-
„ ler voir des malades, qu'il as-
„ suroit à son reveil , & disoit
„ positivement de quel côté ve-
„ noient les messagers qu'on lui
„ envoioit, qu'on les voioit arri-

ver quelque tems après du même côté, page 184. Qu'un petit chien sentoit d'un quart de lieue loin un des amis de sa maitresse, lorsqu'il venoit la voir, ce qu'il marquoit par ses cris & les mouvements qu'il se donnoit, page 186. Que quelques personnes ont l'oreille si fine qu'elles entendent tout ce qui se dit, même dans des lieux éloignés & qu'elles discernent dans les bruits les plus confus, les voix de chaque particulier, page 188. Que d'autres personnes ont l'odorat si fin qu'elles distinguent à l'odeur tous les hommes & les animaux qu'ils ont vus, & sentent même leur approche, quoy qu'ils en soient encore éloignés, page 190. Qu'il a vû des personnes devenues aveugles, qui connoissoient les couleurs des étoffes qu'on leur

„ faisoit toucher, page 191. Qu'il
„ connoît une Dame qui ne peut
„ se servir long-tems des mêmes
„ lunettes, & quelle lui en a fait
„ voir qui étoient toutes rongées
„ & percées dans le milieu d'une
„ infinité de trous qui passaient
„ au travers, page 197. Qu'un
„ homme qui avoit avalé un ca-
„ nif en badinant, le rendit quel-
„ ques années après par la cuisse,
„ page 231. Qu'un homme ren-
„ dit au bout de deux ans par un
„ abcez un couteau qu'il avoit
„ avalé, page 231. Qu'il n'est pas
„ sans exemple que des clouds &
„ autres choses semblables avalées
„ par mégarde ou autrement, se
„ font portées à la peau d'elles
„ mêmes, & s'y font fait ouver-
„ ture, page 223. Que du bois,
„ du charbon, des pierres &c. se
„ trouvent dans des loupes, &
„ qu'il faut que ces matieres s'y

soient engendrées, ou ayant été.
avalées par mégarde ou autre-
ment,, la nature les y a poussées
insensiblement, page 218. Qu'un
homme blessé à la tempe d'un
coup de flèche, rendit quelques
années après, par le nez en éter-
nuant avec violence, un mor-
ceau du bois & du fer de la flê-
che de la longueur du doigt du
milieu, sans en ressentir aucune
incommodité, & sans qu'il en
restât dans le nez aucun vestige,
aucune marque du séjour qu'il
y avoit fait, & de sa sortie,
page 230. Que des œufs de che-
nilles avalés sur des herbes ou
des fruits, en produisent d'autres
dans le corps & que celles là
en reproduisent d'autres, page
233.

On pourroit bien croire quel-
que chose de ces histoires, comme,
par exemple, que le violon peut

exciter quelques mouvemens à un cocq picqué de la Tarantule, mais je ne croiray pas qu'il puisse marquer la cadence d'un air; qu'un esprit tardif & pesant peut devenir plus vif dans le délire, mais je ne croiray pas qu'il puisse devenir tout d'un coup bon Poete; qu'il y a des personnes agiles qui marchent mieux que d'autres, mais je ne croiray pas quelles puissent faire naturellement plus de soixante lieues en un jour; que quelques uns ont l'oreille & l'odorat meilleur que d'autres, mais je ne croiray pas qu'ils puissent distinguer les voix de chaque particulier dans les bruits confus d'une foire ou d'une assemblée, ni qu'ils puissent connoître par l'odorat tous ceux qu'ils ont vus, & même leur approche lorsqu'ils en sont éloignés; Et si l'eau forte n'est pas assez corrosive pour percer les flacons

cons de verre qui la contiennent, comment la respiration & les esprits d'une Dame pourront ils percer les verres de ses lunettes ? On me dira peut-être que tous les autres prodiges dont je viens de parler ne sont pas tous de notre Auteur ; mais il ne les rapporteroit pas s'il ne les croioit naturellement possibles , & pour moi je ne les crois non plus sur la foi des Auteurs qu'il cite que sur la sienne.

L'histoire de Brioché semble repugner à la raison, car seroit-il possible qu'en Suisse on regardât comme Magicien un joueur de marionnettes à cause de son jeu , & qu'en cette qualité on le décrétât de prise de corps, on le constituât prisonnier & on lui fît son procez ? Il n'auroit pas été en cette occasion si embarrassé de sa contenance, comme il est dit en la page 22. puisque pour se justifier

infailliblement il suffisoit de faire voir au Magistrat tous les petits filets dont il se servoit pour faire mouvoir les bras, les jambes & tout le corps de ses marionnettes, lesquels filets sont bien imperceptibles à la lumiere des flambeaux dans une mediocre distance, mais paroissent bien visiblement en plein jour ; Et d'ailleurs ce jeu n'est pas si nouveau pour être inconnu de notre tems en Suisse.

On trouve dans ce livre une autre histoire qui semble n'avoir été faite que pour détruire, ou du moins faire douter de la vérité des miracles que Dieu a bien voulu operer par l'entremise & le ministère de ses Prophetes. On trouve cette histoire aux pages 202. & 203. en ces termes : „ Jay oui
„ dire plusieurs fois qu'on avoit
„ sauvé la vie à quelques Enfans
„ qui étoient sans mouvement,

sans sentiment, sans pouls & “
sans respiration, & qu'on croioit “
morts, en les faisant rechauf- “
fer par d'autres qui se cou- “
choient sur eux, & haleinoient “
doucement dans leurs bouches, “
jusques à ce qu'ils donnassent “
quelque signe de vie..... Et “
j'ay lû quelque part une his- “
toire semblable d'un domesti- “
que qui au retour d'un voyage “
avoit trouvé son Maître aban- “
donné comme mort: Il se jetta “
sur son corps, il le tint embras- “
sé quelque tems, arrosant son “
visage de ses larmes & le fit re- “
venir de l'extâse où il étoit “
tombé. “

On voit souvent des personnes
qui reviennent d'une extâse, d'un
évanouissement; mais ce ne seroit
pas, ce me semble, un bon moyen
de les faire revenir, que de se jet-
ter sur eux, & particulièrement

sur des Enfans qu'on suffoqueroit. Il y a d'autres moyens plus convenables pour réchauffer une personne; Et s'il falloit que ce fût par la chaleur d'une autre, on le feroit bien plus commodément en se dépouillant de ses habits, le mettant à côté dans un lit bien fermé & l'embrassant corps à corps sans la serrer trop étroitement, ce que plusieurs personnes ont pratiqué dans une extrême vieillesse, non pas dans des extâses, où l'on emploie d'autres moïens, mais bien dans une extinction de chaleur naturelle: Mais parce qu'il est dit dans l'Ecriture que le Prophete Elie se mit sur un enfant pour le ressusciter, il falloit que St. André fît son histoire semblable, pour donner lieu aux impies de dire que la resurreccion de cet enfant n'étoit point une veritable resurreccion ni un miracle, & que le seul

rechauffement l'avoit fait revenir :
*Elias mensus est super puerum tribus
 vicibus , & clamavit ad Dominum ,
 & ait : Domine Deus meus , reverta-
 tur , obsecro , anima pueri hujus in
 viscera ejus , & exaudivit Dominus
 vocem Elia. 3. Reg. c. 17. v. 21. ce
 que l'on ne peut pas prendre pour
 une extâse , puisqu'il est dit en-
 suite , & reversa est anima pueri
 intra eum & revixit ; ce qui est
 conforme à un autre miracle que
 fit le Prophete Elisée qui ressuscita
 aussi l'enfant d'une Sunamite chez
 laquelle il logeoit , & de la même
 maniere ; Incubuit Elisæus super pue-
 rum , posuitque os suum super os ejus ,
 oculos suos super oculos ejus & manus
 suas super manus ejus 4. Reg. c. 4. v.
 34. Quelle difference pourroit-on
 trouver entre ces deux resurrec-
 tions miraculeuses , & les moyens
 dont St. André dit qu'on se peut
 servir pour faire revenir naturel-*

lement des personnes qui paroissent mortes , n'ayant ni mouvement , ni sentiment , ni pouls , ni respiration ? N'empêcheroit-on point cette respiration , se mettant sur leur estomach , au lieu de la faire revenir ? N'est-ce point nier presque formellement les miracles que de dire qu'on peut faire la même chose naturellement , quoique cette suffocation y paroisse contraire ? N'est-ce point ouvrir la porte à l'incrédulité & donner des moyens aux impies pour contester les décisions du texte sacré , en disant que les Prophetes ont ressuscité des enfans prétendus morts qui ne l'étoient pas , quoique le Saint Esprit nous assure du contraire par leur bouche , *qui locutus est per Prophetas* ? Et l'un deux étoit si assuré par inspiration divine , que Dieu vouloit operer ces merveilles par son entremise , qu'il crût d'abord

qu'il suffisoit d'envoyer son bâton
& de le mettre sur le visage de l'en-
fant mort.

Vous me direz peut-être, Mon-
sieur, que toutes ces histoires ne
paroissent pas avoir de rapport au
sujet dont il s'agit, & c'est la vé-
rité; mais c'est parce qu'elles sont
détachées ici des prétentions de
l'Auteur auquel elles servent de
preuve; car tout ce qu'il dit étant
merveilleux & au dessus de la por-
tée ordinaire de l'esprit humain, il
faut de semblables histoires pour
confirmer des faits si surprenans.

Comme j'ai dessein de continuer
à vous informer dans la suite de ce
que je trouverai de remarquable
dans ce Livre, je me dispenserai de
vous l'envoyer par les raisons que
je vous en ai données au commen-
cement de ma Lettre. J'entrerais
en matiere dans la prochaine que
j'aurai l'honneur de vous écrire,

24 *Lettres sur les Malefices*

& vous ferai voir les principales raisons dont cet Ecrivain se sert pour justifier que le diable n'a aucune part aux malefices que font les Magiciens , & que ce sont de purs effets de la nature. Je me tiendrai bien dédommagé du tems que j'emploie à la lecture de ce Livre, si mes Lettres vous font plaisir, n'ayant point de plus forte passion que celle de vous marquer combien je suis , &c.



SECONDE



SECONDE LETTRE

SUR LES MALEFICES.

LE commerce qu'ont les hommes avec le démon étant très-caché, Monsieur, il est assez difficile de proposer des faits de preuve décisifs pour le justifier ; & tous ceux qui se débitent incessamment dans le monde ne sont d'aucun poids à ceux qui ne les veulent point écouter ; mais le parti contraire est encore plus difficile à justifier ; c'est pourquoi notre Auteur a jugé à propos de ne proposer aucuns faits de preuve distincts & séparés, pour les appuyer ensuite par un raisonnement solide & convaincant, parce qu'apparemment il n'en a pû trouver ; mais

C

il leur a substitué quelques idées creuses dispersées dans de longs discours qu'il tâche de fortifier par des comparaisons & par des traits d'histoires vraies ou fausses, dont je vous en ai rapporté quelques-unes dans ma Lettre précédente.

Si cette espèce de preuve avoit quelque apparence de raison, notre Ecrivain seroit excusable ; & je demeure d'accord que les raisonnemens, qu'on appelle des démonstrations en Mathématique, valent beaucoup mieux que des faits de preuve, parce que les sens nous peuvent tromper : mais bien loin que ces raisonnemens soient convaincans & décisifs, ils m'ont paru très-peu considérables ; & pour vous les faire connoître, j'ai ramassé de divers lieux, & ai choisi dans ce Livre ceux qui me semblent les plus forts & les plus apparens, & de crainte qu'on ne m'accuse de

les avoir altérés & d'en avoir diminué la force & l'énergie, si elles en avoient, je me servirai des propres termes de l'Auteur, ce que je continuerai aussi pour les passages de son Livre qui donneront lieu à mes reflexions.

Après une exacte recherche, j'ai trouvé que ces preuves les plus palpables sont au nombre de cinq, dont la dernière se peut subdiviser en plusieurs parties; je les ai transcrites l'une après l'autre & tout de suite pour les reprendre dans le même ordre, & répondre ensuite à chacune en particulier.

Il prétend premièrement que Dieu étant jaloux de sa gloire, ne souffre pas que le diable, qu'il a relegué dans le abîmes, partage avec lui le pouvoir qu'il a sur ses creatures, & qu'il fasse des choses qui tendroient à séduire les hommes, & à les faire tomber »

» dans l'idolâtrie, page 20.

Secondement „ ces intelligens
» ces n'auroient point la foiblesse
» de consentir au pacte qui feroit
» mourir à l'instant ceux dont on
» leveroit les gogues (c'est un malefice
» lefice qu'on nomme ainsi, &
» dont on parlera dans la suite)
» qu'elles y seroient trop intéressées,
» qu'elles détruiroient elles-mêmes
» leur Empire, & feroient
» perir impitoyablement la plupart
» de leurs sujets, qui ne voudroient
» pas s'attacher à elles, si on les traitoit de la sorte, page
295.

Troisièmement „ que le diable
» est un pur esprit à qui Dieu ne
» permet point d'emprunter des
» corps étrangers pour l'outrager.
» Que Jesus-Christ a détruit
» son Empire; qu'il ne souffre point
» qu'il perde ainsi les hommes
» qu'il a rachetés par l'effu-

sion de son sang, page 339. «

Quatrièmement,, que le diable est assez malheureux de porter « avec lui la peine de son dam, sans « lui attribuer d'autres sujétions « sans fondement & sans preuves, « page 360.

Enfin,, qu'en faisant voir que « ces malefices se font par des voyes « naturelles, on ne doit point at- « tribuer à d'autres causes, & sans « raison, ce que l'art & la nature « peuvent faire, page 149. «

Sur la premiere des preuves de St. André, je demeure d'accord que le diable n'a aucun pouvoir de lui-même, & qu'il ne fait rien que par la permission de Dieu ; mais cela ne prouve pas qu'il n'ait point de part aux malefices, lorsque Dieu le permet ; & quand cet Auteur dit que,, cette permission est très-rare, qu'elle ne s'accorde que pour « raisons importantes, qui nous «

„ sont inconnues , qu'en certaines
„ occasions , pour certaines cho-
„ ses , & pour un certain tems , &
„ qu'il borne si bien le pouvoir du
„ diable, qu'il ne le peut outre-pas-
„ ser , comme on le voit en la per-
„ sonne de Job, page 59. „ On lui
peut répondre qu'il est vrai que
Dieu borna les persécutions de Job
en sa personne & en ses biens , &
on est encore persuadé qu'il borne
de même tous les malefices , mais
je ne crois pas que cette permission
soit si rare , comme l'Auteur le dit ;
il n'entre pas dans les conseils de
Dieu pour l'assûrer si positivement ,
sans en avoir d'autres preuves que
sa persuasion. Nos offenses sont
trop frequentes pour que nos pu-
nitions ne le soient pas ; il est très-
juste que Dieu abandonne , en
quelque maniere , ceux qui l'ont
abandonné. Nous méritons d'être
privés de sa protection par nos cri-

mes ; nous nous attirons nous-mêmes les peines & les tribulations qui nous arrivent ; c'est un effet de la bonté de Dieu de nous les envoyer pour nous faire revenir à lui , quand nous nous en sommes écartés : *Deus qui vocavit nos in aternam gloriam , modicum passos ipse perficiet, confirmabit solidabitque.*
 1. Pet. c. 5. v. 10. Il se peut servir pour nous punir du plus cruel ennemi des hommes, sans nous abandonner entierement à sa rage , qui nous feroit perir aussi-tôt que nous aurions perdu la grace. Il lui permet de nous affliger par des malefices , comme il nous afflige par des maladies, des pertes de biens & d'amis, & autres tribulations. Il peut de même permettre aux Magiciens, sans leur faire connoître, de nous affliger par l'entremise des demons ; & c'est par cette raison que plusieurs personnes sont per-

suadées qu'on ne peut être enforcé pendant le jour, quand on a fait ses prieres le matin, & d'autres pendant la semaine quand on a reçu l'eau-benite du Dimanche, ce qui est conforme aux prieres dont l'Eglise se sert pour sa benediction; *Ut discedat omnis nequitia diabolicae fraudis.* Et ensuite, *ut fias aqua exorcisata ad effugandam omnem potestatem inimici, ipsumque inimicum eradicare & explantare valeas cum Angelis suis apostaticis;* en une autre oraison, *ad abigendos demones divina gratia sumat effectum;* en une autre *discedant omnes insidia latentis inimici;* en une autre, *qui inimici rugientis sevitiā superas, &c.* Et c'est enfin ce qui engage plusieurs personnes à porter continuellement ou l'*agnus Dei*, ou de saintes reliques, &c. Et c'est une contradiction manifeste de notre Ecrivain, de dire en la page 20. que

le diable demeure relegué dans les enfers , & en la page 106. qu'il tourne incessamment autour de nous pour nous seduire ; *circuit querens quem devoret* , 1. Pet. c. 5. v. 9. Pourquoi donc nous dit-il que Dieu ne lui permet point de seduire ceux qu'il a rachetés par l'effusion de son sang ? sur quel fondement avance-t'il que cette permission de Dieu est très-rare, lui qui assure en la page 104. „ que „ les malefices sont constans, que „ les histoires en sont remplies, „ que les confessions des malfaic- „ teurs en font foi, & que les ar- „ rêts des Cours Souveraines le „ confirment ? „ Pourquoi n'admettre cette cooperation du diable qu'aux actions qu'il ne peut méconnoître ni expliquer, comme sont les prodiges des Magiciens de Pharaon, l'évocation de l'ame de Samuël par la Pytonisse, l'en-

lèvement de Jesus-Christ sur le p^anac^{le} du Temple & sur la montagne , celui de Simeon le Magicien & celui de Philippes Diaacre, &c.

Mais d'ailleurs quel prétexte peut il trouver pour employer tant de tems à justifier & disculper le diable ? Quelle recompense attend-il de sa part pour tant de peines ? Est-ce un titre glorieux que la qualité de protecteur de l'ennemi de Dieu & des hommes ? Croyant que le diable a part aux Malefices, quel tort fait-on à la Religion, aux bonnes mœurs , & au gouvernement de l'Etat ? Pourquoi veut-il que quand l'Eglise prononce anathème contre les Magiciens & les Sorciers , elle les regarde seulement comme des sacrileges & des impies qui abusent & profanent les choses saintes & sacrées , & non point comme des gens qui ont

commerce avec le diable ? Où s'en est-elle expliquée ? Pourquoi veut-il tirer avantage de ce que la Déclaration du Roi du mois de Juillet 1682. ne dit point expressément que les Magiciens traitent avec le diable , puisqu'elle le fait connoître par des termes équivalens , en ordonnant que les Devins & Devinereſſes vuideront incessamment le Royaume , personne ne pouvant pas être devin sans la participation du diable , & en défendant les pratiques superstitieuses de fait , par écrit , par paroles , soit en abusant des termes de l'Ecriture sainte , ou des prieres de l'Eglise , soit en disant ou en faisant des choses qui n'ont aucun rapport aux causes naturelles , ce qui ne se peut non plus faire sans l'aide & le secours du diable ; & ainsi cette Ordonnance défendant de faire des choses surnaturelles , dé-

fend en même tems de traiter avec le diable , sans lequel on ne peut faire aucun mal furnaturel.

Cette Ordonnance n'est pas l'unique qui suppose que les Devins & les Magiciens invoquent les demons. Charles VIII. par son Ordonnance de 1490. ordonna qu'on ne puniroit pas seulement de mort les Magiciens qui invoquent les demons , *sed etiam omnes , cujuscumque statûs & conditionis sint , qui se jurabunt vel petent consilium aut juvamen à prædictis carminatoribus , divinatoribus & invocatoribus malignorum spirituum* , ce qui est conforme à la Loi *nemo* au code de *maleficiis*, conçue en ces termes : *nemo Aruspicem , nemo Ariolum consulat , Augurum & Vatum prava confessio conticescat , sileat perpetuò divinandi curiositas , etenim supplicium capitis feret* : ce qui fut renouvelé par l'art. 26. de l'Ordonnance de

Blois ; & lorsque ces deux dernieres Ordonnances font punir les Devins , sans parler ni de Magiciens ni de Sorciers , on ne pourra pas dire , comme fait notre Ecrivain , que ce soit pour malefices & empoisonnemens , puisque la connoissance des choses secretes , que les Devins ne peuvent sçavoir naturellement , n'interesse ni la santé des hommes , ni celle des animaux , ni les fruits de la terre.

S'il est donc vrai , comme on n'en peut pas chrétiennement douter , que Dieu permet aux demons de nous affliger , toutes les fois que les Magiciens usent de malefices contre nous , son pouvoir sur les créatures ne sera plus partagé , ni sa gloire interessée , & St. André ne fera jamais voir que Dieu n'accorde cette permission au diable que très-rarement , & pour des raisons importantes ,

d'où il faut conclure que la première preuve ne prouve rien.

Lorsqu'il dit pour seconde preuve que les intelligences (ajoutons infernales) n'auroient point la faiblesse de consentir au pacte qui feroit mourir, à l'instant, ceux dont on leveroit le gogues, qu'elles ont trop d'intérêt à conserver leur Empire, qu'elles le détruiroient elles-mêmes en faisant périr impitoyablement la plûpart de ses sujets, & qu'ainsi on ne doit pas croire que le diable ait part à ce malefice des gogues, on voit bien qu'il n'entre non plus dans le conseil du diable que ne font les Magiciens; car si le diable voit d'un côté que ce pacte fait mourir ceux qui n'ont pas la prudence de prendre toutes leurs sûretés, en plaçant leurs gogues en un lieu assez caché, il voit de l'autre que ce sont autant de conquêtes assû-

rées pour lui ; secondement, il engage ses sujets par-là à être secrets & discrets, pour ne pas s'exposer à la même mort qui leur seroit inévitable si ce crime étoit connu, & dont la punition exemplaire détourneroit ceux qui voudroient s'attacher à son service : troisièmement, ces personnes ne pourroient s'en prendre qu'à elles-mêmes de leur mort, sans s'en pouvoir plaindre, s'y étant soumises volontairement : quatrièmement, les autres sujets de son Empire ne pourroient pas avoir connoissance de la cause de la mort de celui qui seroit péri, ne sachant point qu'il se fût servi de ce malefice, qui se fait secrètement : cinquièmement, le diable n'a pitié ni merci des hommes, puisqu'il ne les approche que pour les perdre ; & enfin les exemples qu'on en voit, & qu'en rapporte notre Auteur en la personne d'un

nommé Hocques, en font connoître la verité, puisque l'effet s'ensuit, *ab actu ad posse valet consequentia*; ainsi on voit que si l'Empire du diable diminue en ce monde, il l'augmente en l'autre, & qu'il a raison de s'assurer, de crainte que ses sujets ne lui échappent: d'où il faut conclure que le diable a conservé ses intérêts dans l'institution de ce pacte, & qu'ainsi ce n'a pas été par foiblesse qu'il l'a institué, ou qu'il y a donné son sentiment.

La troisième preuve dont se sert notre Ecrivain pour justifier que le diable n'a point de part aux malefices des Magiciens, est de dire que c'est un pur esprit à qui Dieu ne permet point d'emprunter des corps étrangers pour l'outrager, que Jesus-Christ a détruit son empire, & qu'il ne souffre point qu'il perde ainsi les hommes qu'il a rachetés

chetés par l'effusion de son sang.

Je demeure d'accord que les diables sont des esprits & des êtres qui n'ont ni extension ni parties, ni aucune portion de matiere, tels que sont les Anges & l'ame de l'homme, & je crois aussi qu'ils n'empruntent aucuns corps étrangers, mais je suis persuadé que quoiqu'ils n'ayent point de corps, ils ne laissent pas d'en faire paroître, prenant tantôt la figure humaine, tantôt celle des animaux; & je crois aussi qu'ils peuvent parler & converser avec les hommes, & enfin qu'ils peuvent mouvoir les corps, comme notre ame agit le nôtre, quand il lui plaît, ou plutôt comme les Anges du Seigneur les agitent, les diables ayant à cet égard le même pouvoir, comme étant de même nature, ou comme le dit notre Auteur, ayant été tous créés dans le même moment &

avec les mêmes avantages , page 60. Ce que l'on ne peut revoquer en doute , puisqu'on voit dans l'Ecriture que l'Ange Gabriel apparut à la sainte Vierge, & l'Ange Raphaël au jeune Tobie, d'où il faut conclure que l'Ange de tenebres peut paroître comme celui de lumiere , quoiqu'ils n'ayent ni les uns ni les autres aucuns corps.

Plusieurs personnes ont voulu sçavoir de quelle maniere les esprits peuvent faire paroître qu'ils ont des corps. Quelques-uns ont crû qu'ils ramassoient des parties de l'air pour en former des corps, lesquels disparoissoient aussi-tôt que ces esprits ne les contraignoient plus, & leur donnoient liberté de se separer, mais pour moi je déclare sincerement que je ne sçai point comment cela se peut faire, quoique je sois convaincu qu'il se fait, & j'aurois plus de pen-

chant à croire qu'au lieu de former des corps par la condensation de l'air , les diables font réfléchir la lumière à nos yeux , de la même manière que la présence d'un corps de telle ou telle figure la réfléchiroit , ou comme un miroir la réfléchit , ce qui est conforme à ce qu'ont dit quelques-uns , que des fantômes ont paru à des personnes , sans paroître aux autres de leur compagnie ; ou bien on peut croire que les diables font sur les organes de nos corps les mêmes impressions que feroient de véritables objets , ce qu'on appelle ordinairement fasciner les yeux , les tromper , ou donner des illusions : car si les diables empruntoient , comme quelques-uns croient , de véritables corps humains depuis peu décedés , pour les animer de leur esprit , on ne leur verroit pas des cornes comme il leur en paroît

très-souvent ; & si les diables ont pouvoir de fasciner les yeux , ils peuvent de même fasciner les oreilles , ou donner à l'air le même mouvement que feroit la langue , les levres & le gosier pour parler aux hommes , & converser avec eux comme faisoit l'Ange de Tobie.

St. André dit que si notre ame donne à nos corps tels mouvemens qu'il lui plaît » c'est parce que Dieu » l'a créée pour l'unir à son corps , » pour être le principe de toutes » ses actions & de tous ses mouvemens, qu'il n'a point créé les Anges pour une même fin, & qu'il ne leur a point donné de corps à » animer , page 365. » Mais nous voyons dans l'Ecriture que les Anges, qui meritent mieux la qualité de purs esprits que les diables , agitent les corps. L'Ange du Seigneur prit Habacuc par les che-

veux, & le transporta par l'effort de son esprit en Babylone; *Et apprehendit eum Angelus Domini in vertice ejus, posuitque eum in Babylone supra lacum, in impetu spiritûs sui. Dan. c. 14. v. 35* L'Ange du Seigneur descendit pareillement dans la fournaise de Nabuchodonosor, détourna l'activité des flâmes, & y excita un doux zephir: *Angelus Domini descendit in fornacem, & excussit flammam ignis de fornace, & fecit medium fornacis quasi ventum roris flantem. Dan. c. 3. v. 49.* ce qui est plus difficile que de reflechir la lumiere, & que de donner du mouvement à l'air; & si on veut sçavoir de quelle maniere Habacuc fut transporté, on trouvera dans le texte de l'Ecriture, *impetu spiritûs sui.*

Quoique notre Auteur convienne que les demons ont même pouvoir que les Anges, & que Je-

Jesus-Christ fut transporté par eux, ainsi que Simon le Magicien, il croit leur avoir ôté ce pouvoir, en disant que ce fut par la permission de Dieu, & que cette permission est très-rare; nos crimes, cependant, qui nous attirent les punitions du Ciel ne sont pas rares, & si nous étions toujours punis par des malefices, cette permission seroit bien frequente; ce n'est pas de cette permission qu'il s'agit: la question est de sçavoir si un esprit peut mouvoir un corps, & on le vient de prouver par la plus forte de toutes les preuves, le texte sacré. On ne s'informe pas si les Magiciens font souvent des prodiges, mais s'ils en peuvent faire, par l'entremise des demons, en donnant du mouvement au corps, & c'est ce qu'on vient de faire voir. Si on en croit la loi 6. au Code, *de maleficiis*, qui est de l'Empereur Con-

stantin , on donne des pouvoirs bien plus amples aux Magiciens ; *multi , magicis artibus usi , elementa turbare , vitas insontium labefactare non dubitant , & manes accitos audent ventilare , ut quisque suos malis artibus conficiat inimicos.* Et pour la représentation des corps , saint Augustin rapporte ch. 18. *de civitate Dei* , que les Sorciers d'Italie changeoient les passants en chevaux , & leurs faisoient porter leurs bagages. On ne peut pas douter non plus que les diables ne parlent , quoique ce soient des esprits qui n'ont point d'organes , puisqu'il demeure présentement constant qu'avant la naissance de Jesus-Christ les Payens avoient des oracles qui étoient des demons , qu'ils les consultoient dans leurs affaires importantes , & saint Eusebe rapporte que l'Oracle de Delphes dit à l'Empereur Auguste que l'enfant

Hebreu le feroit taire, & tous les Auteurs de ce tems parlent des Oracles d'une maniere à ne laisser aucun doute que leurs réponses, qu'ils attribuoient à leurs fausses divinitez, ne fussent la voix du demon; mais pourquoi chercher d'autres preuves du langage du diable que l'Evangile, où nous lisons qu'il dit à Jesus-Christ de changer les pierres en pain; *dic ut lapides isti panes fiant*, *Math. c. 4. v. 3. Hæc omnia tibi dabo*, &c. soit donc que les diables forment des corps, ou qu'ils en representent, il est incontestable qu'ils nous peuvent apparoir ou se rendre visibles, & nous peuvent parler, ce qui ne se peut faire sans modifier ou reflechir la lumiere, sans mettre l'air en mouvement, ou sans agir sur nos organes, d'où il faut conclure que, de quelque maniere que cela se fasse, le diables peuvent

vent mouvoir les corps sans être corporels.

Lorsque St. André ajoute que Dieu ne souffre point que le diable perde les hommes qu'il a rachetés, il ne se souvient point d'avoir cité lui-même l'Epître de St. Pierre, *circuit quarens quem devoret*, & il ne se remet point en pensée que l'Ante-christ doit venir pour les séduire, que presque tout le genre humain prendra son parti, que ce sera Satan qui suscitera cet homme de perdition, que ce sera par son operation qu'il fera des prodiges; *filius perditionis cujus adventus secundum operationem satana in omni virtute & signis & prodigiis mendacibus & in omni seductione* 2. Tess. c. 2. v. 9. qu'il fera de grandes merveilles jusques à faire descendre le feu du Ciel; & *fecit signa magna, ut etiam ignem faceret de calo descendere in terram in conspectu ho-*

minum, & seduxit habitantes in terra propter signa. Apoc. c. 13. v. 13. Cette prophétie de St. Jean (prenant toujours le tems present pour le futur) que cet Ante-christ se fera une image, qu'il l'animera & la fera parler. *Et datum est illi ut daret spiritum imagini bestiae, & ut loquatur imago. ibid. v. 15.* ce qui avoit été dit auparavant en l'Evangile de St. Mathieu, *surgens Pseudo-Christi & dabunt signa magna & prodigia, ut in errorem inducantur, si fieri potest, etiam electi,* & encore en l'Evangile de St. Marc *ch. 13. v. 22.* Ce ne sera pas cet Ante-christ seul qui fera ces merveilles surnaturelles, & Dieu ne lui enverra pas des Anges pour les operer; il faut donc absolument que ce soit par le secours du diable, *secundum operationem satanae*, ce qui fait voir bien manifestement que Dieu permet aux diables de séduire les hommes lorsqu'ils y donnent occasion.

Pour quatrième preuve de ce qu'il prétend que les diables n'ont point de part aux malefices des Magiciens, cet Auteur dit qu'ils sont assez malheureux de porter avec eux la peine de leur dam, & qu'on ne doit point leur attribuer d'autres sujétions, sans fondement & sans preuves. Sur quoi je demeure d'accord qu'ils sont à la vérité bien malheureux de s'être attirés la punition que merite leur revolte, mais c'est ce malheureux état qui les engage à une infinité de sujétions, qu'ils s'imposent eux-mêmes pour séduire les hommes & les rendre participans de leurs malheurs, par une jalousie qui les ronge sans cesse de ce que Jesus-Christ a bien voulu s'immoler pour le salut des hommes, & non pour celui des démons: & ils ne se doivent pas plaindre de toutes ces sujétions, puisqu'ils en sont

les Auteurs, & qu'ils s'y engagent volontairement pour nous séduire & se venger de cette préférence ; & ce n'est point sans fondement & sans preuve qu'on les accuse de participer aux malefices, puisque l'Ecriture nous l'enseigne comme on le vient de voir.

Enfin pour dernière preuve, St. André dit qu'il n'est point besoin d'admettre l'intervention du diable dans les malefices, puisque les Magiciens les font par des voyes purement naturelles ; ce seroit la meilleure de ses preuves si cela étoit véritable ; mais quand je considère que l'Ecriture nous dit le contraire, que les Peres de l'Eglise admettent cette coopération, que cette Eglise les excommunie, que les loix les condamnent, & enfin que ces malefices ont pour fondement ordinaire, de l'aveu de notre Auteur, la profanation des choses

saintes & sacrées, des invocations, des conjurations, des imprecations, des blasphêmes, les noms de Dieu, le texte de l'Ecriture, les prieres & cérémonies de l'Eglise profanées, mille impietez, mille sacrileges, mille abominations, il m'est impossible de croire que le diable n'ait point de part à tant de crimes, & je ne sçaurois comprendre comment on peut prendre tant de peine pour le justifier.

Comme notre Ecrivain a bien prévû qu'on ne le croiroit pas sur sa parole, lorsqu'il avance que les malefices des Magiciens se font par les voyes ordinaires de la nature, & sans la participation du démon, il a tâché d'expliquer de quelle maniere ils se peuvent faire naturellement; c'est de quoi je vous entretiendrai lorsque j'aurai l'honneur de vous écrire & de vous marquer que je suis, &c.



TROISIE'ME LETTRE

SUR LES MALEFICES.

CE n'est pas sans sujet, Monsieur, que vous me marquez l'envie que vous avez de sçavoir de quelle maniere les malefices se peuvent faire naturellement, par là seule industrie des hommes, & sans la participation du démon. Les Magiciens, qui les mettent en usage, pourroient mieux nous en instruire, s'ils le vouloient, que ceux qui n'en ont jamais fait; & je m'étonne que St. André ait voulu l'entreprendre, lorsqu'il reconnoît en la page 150. » que quelques
 » Auteurs, qui croient la même
 » chose, n'ont point expliqué de
 » quelle maniere la nature agit

dans la production des malefices. «

Le premier dont il parle est le nouëment de l'aiguillette. L'effet de ce malefice est de donner du dégoût & de l'aversion aux mariez l'un pour l'autre , & d'empêcher entre eux l'usage & la consommation du mariage. Je veux bien croire avec notre Auteur que quelques personnes ont crû avoir l'aiguillette nouée qui ne l'avoient pas , & que l'impuissance , la laideur , la diversité d'humeur , l'aversion & autres semblables causes peuvent empêcher l'effet du mariage , & faire croire aux mariez qu'ils sont maleficz , quoi qu'ils ne le soient pas ; mais comme il est constant , que ce malefice est souvent réel & effectif , voici ce qu'en dit St. André.

« Bien que le démon puisse avoir part quelquefois dans ces malefices du nouëment de l'aiguillette, «

56 *Lettres sur les Malefices*

» on ne doit pas inferer qu'il en
 » soit ordinairement l'Auteur ; il
 » seroit aisé (pas trop) d'en rendre
 » raison sans avoir recours à cette
 » intelligence , page 149. Et on
 » pourroit dire , suivant le systême
 » des Philosophes modernes , que
 » les esprits , ou les petites parties
 » qui émanent du corps du mal-
 » faicteur ou de la malfaictrice
 » dans le tems que leur imagina-
 » tion est remplie de l'idée du mal
 » qu'ils font , ou qu'ils veulent fai-
 » re à leur ennemi , agissent sur les
 » fiancés , qu'ils les troublent &
 » leur inspirent de la crainte ,
 » crainte bien-tôt suivie de l'idée
 » du malefice & du déreglement
 » de l'imagination. Ces émana-
 » tions sont constantes , & les im-
 » pressions qu'elles font sur les
 » corps des fiancés , lorsqu'elles
 » viennent à les toucher ne peu-
 » vent être que fâcheuses ; elles

portent même avec elles un caractère de malignité qui leur imprime la passion du malfaiçteur ou de la malfaiçtrice, & l'envie qu'ils ont de se vanger, qui causent non seulement l'impuissance, mais la haine entre les épouses, page 150. & 151. Et apparemment que l'imagination des malfaiçteurs est continuellement remplie de la même idée, puisqu'il est dit en la page suivante que leurs corps exhallent continuellement ces esprits par le nez, la bouche, les yeux & les pores insensibles de la peau.

Quoique cette explication soit ample, elle laisse bien des difficultés dans l'esprit des Lecteurs; car pourquoi ces corpuscules ou ces esprits qui émanent du corps des malfaiçteurs, vont-ils trouver plutôt les corps des fiancés que ceux de tous les autres assistans? Est-

ce cette qualité de fiancés qui les attire droit à eux , sans agir sur aucun autre ? Y sont-ils conduits par cette idée qui ne sort point de leur tête ? Qui est-ce qui les ramasse pour empêcher que leur évaporation ne se fasse de tous côtez , comme naturellement elle se doit faire ? Il ne nous dit point de quelle manière ils agissent pour causer & exciter de la haine & de l'aversion dans leurs esprits , ni de quelle manière ils se partagent entre l'époux & l'épouse , se contentant de dire que l'animosité des malfaiçteurs donne à ces esprits un caractère de malignité. Il n'explique point comment cette malignité peut causer du mal à l'esprit sans en causer au corps , qui n'en ressent aucune douleur. Il ne fait point voir comment après la cérémonie du mariage ces esprits ou corpuscules viennent encore trouver les

mariez en cent lieux differens , se
divisant les uns d'un côté , les au-
tres de l'autre, au travers des murs
les plus solides. Le dénouëment
d'un lacet , d'une corde , d'une
ficelle détourne-t'il le chemin de
ces corpuscules , pour guérir les
malefices ? Pendant que dure le
malefice, l'idée des malfaïcteurs se
conserve-t'elle nuit & jour pendant
plusieurs années sans sortir un seul
moment de leur imagination ? Si
cette seule idée pouvoit sans sortir
envoyer ces corpuscules où elle
voudroit , tout le monde ne pour-
roit-il pas noïer l'aiguillette com-
me les Magiciens ; & si cela se
faisoit ainsi , quel remors de con-
science ne devoit point avoir no-
tre Auteur d'avoir publié de si per-
nicieuses instructions dans son
Livré , & si contraires à la Religion
& au bien de l'Etat. Il seroit bien
difficile de donner de bonnes so-

lutions à toutes ces questions , & de dire pourquoi ces esprits n'ont plus de pouvoir après la consommation du mariage : & il vaudroit bien mieux de ne se point ingerer dans les affaires du diable , que de le défendre par de si foibles raisons. Il n'aura point de reconnoissance des efforts & de la gehene qu'on se donne pour l'excuser & le disculper ainsi sans requisition , sans justice & sans raison.

Pour nous donner une explication plus juste & mieux raisonnée qui ne laissât après elle aucunes difficultez , notre Auteur auroit bien dû se servir du remede qu'il donne aux autres , lorsqu'il dit que
» la racine & la fleur du Napel
» touchée seulement du bout de la
» langue , dégage sur le champ l'imagination de tout ce qui peut
» l'obscurcir & l'embarasser , &
» donne à l'esprit une facilité mer-

veilleuse de concevoir les choses ^{cc}
les plus difficiles , de pénétrer ^{cc}
dans les plus obscures & les plus ^{cc}
cachées , de penser aux plus su- ^{cc}
blimes & aux plus relevées, page ^{cc}
37. ^{cc} Il ne pouvoit trouver rien de
plus obscur & de plus caché que
cette voye prétendue naturelle,
par laquelle il assure que ce nouë-
ment d'aiguillette se doit faire.
Pour développer cette obscurité, le
Napel auroit été excellent. Son
imagination étoit embarrassée lorf-
qu'il nous a donné cette explica-
tion ; il ne falloit donc pas negli-
ger le Napel ; il n'avoit point bien
conçu de quelle maniere les cor-
puscules devoient être conduits
en deux lieux differens : le Napel
auroit donné à son esprit la facul-
té & facilité de le comprendre &
de nous l'expliquer nettement ; &
alors je conviendrois que ce male-
fice se fait par des voyes naturel-

les , au lieu que ne voyant point de quelle maniere la prétendue malignité de ces esprits agit sur deux personnes au nombre de trente , quarante , cinquante , &c. je suis forcé de croire que c'est un effet surnaturel , qui par conséquent se doit attribuer au diable , suivant la maxime de l'Auteur , page 41. & ailleurs , mais voyons s'il explique mieux d'autres effets surprenans.

On donne quantité de propriétés à la baguette divinatoire , que d'autres appellent la verge d'Aaron , comme de faire connoître où sont cachés les trésors en terre , les mines , les sources d'eau , les carrieres ; & on dit même que quelques-uns s'en sont servis pour suivre les meurtriers , & pour trouver les bornes des terres.

Si on me demandoit mon sentiment sur ce dernier effet , je ré-

pondrois que je ne le croirois pas véritable, & notre Auteur marque aussi qu'il doute que cela se puisse faire; mais comme il prétend pouvoir pénétrer & rendre raison de tous les secrets les plus cachés de la nature, il dit, qu'en cas que cela soit constant, il se fait de cette maniere; Les personnes, dit-il, qui ont mis des bornes & qui ont arpenté les terres pour ce sujet, y ont laissé beaucoup de corpuscules, qui s'y sont conservés, & peut-être même multipliés, comme font les Levaines, de sorte qu'il s'y entrouve assez pour agir sur celui qui veut les assigner, & sur l'instrument qu'il tient à la main, pour les marquer, page 56.

Il est de deux sortes de bornes; celles qui ne changent point, qu'on appelle immuables, & celles qui peuvent changer. Les bor-

nes immuables sont le rivage des mers, des lacs, des rivières, & le long des places ou chemins publics qui demeurent toujours en même état & situation, n'étant pas permis aux bordiers de les détourner; & si les corpuscules, que les Arpenteurs y ont laissés, lorsqu'ils les ont limitez, s'y sont conservés jusques à present, il faut qu'il y ait trois ou quatre mille ans qu'ils y restent, c'est-à-dire, depuis que le pays est habité; c'est néanmoins un tems bien considerable pour ne s'être pas évaporés & dissipés; & si je ne crois pas qu'ils y puissent seulement rester huit jours, particulièrement pendant un tems de neiges, de pluyes, de vents, &c. comment croirai-je qu'après quarante siècles ils y soient encore, & qu'au lieu d'être diminués par un si long espace de tems, ils y sont en bien plus grand nombre qu'ils n'étoient

n'étoient d'abord par la fermentation & les levains ? Les laboureurs qui ensemencent ces héritages , la troupe des Moissonneurs qui en recueillent les grains tous les ans , y laisseroient bien d'autres corpuscules qui ne font pas trébucher la baguette , & je ne crois pas que les corpuscules des Arpenteurs soient d'une autre nature que ceux des autres hommes , pour se faire distinguer par cette baguette.

Si on me disoit qu'il n'entend point parler des bornes immuables , on tomberoit dans un autre embarras : car la fortune des hommes change incessamment , *esurientes implevit bonis*, Luc. 1. ceux qui possèdent aujourd'hui un grand héritage en revendront demain une partie ; & ainsi ce ne seront plus les mêmes bornes , ceux qui auront acquis quatre portions de terre , & qui les assembleront :

changeront quatre bornes, & anéantiront les premières ; ceux qui auront échangé une terre éloignée pour en posséder une voisine, changeront deux bornes tout d'un coup : en éloignant cependant ces bornes on n'éloigne pas ces vieux corpuscules qui se sont accoutumés en ce lieu-là, & qui ne changent pas si facilement leur séjour ordinaire ; on chercheroit donc avec cette baguette une borne où il s'en trouveroit trente, sans les pouvoir distinguer. Il auroit donc bien mieux valu à notre Ecrivain de s'en tenir à son doute, que de vouloir expliquer une chimere, pour paroître bel esprit.

On trouve en la page 82. de ce Livre que » les apparitions des » morts sur leurs tombeaux, se » forment des vapeurs qu'exha- » lent les corps des hommes & des » animaux lorsqu'ils se pourrif-

sont ; que les parties qui s'en détachent passent au travers des pores de la terre dans l'air, où elles se rassemblent & se placent les unes auprès des autres, de la même manière qu'elles l'étoient dans les cadavres d'où elles sont sorties, page 83.

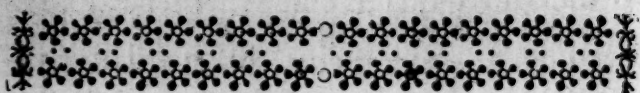
Je ne doute point que les corps enterrés & pourris ne poussent des vapeurs au travers des pores de la terre, & que la nuit aux rayons de la Lune, ou le matin lorsque la lumière du jour est encore foible, ils ne fassent paroître une espèce de fumée blanche sur les tombeaux, telle qu'il en paroît le soir sur les Marais ou les prairies, en certaines saisons de l'année, ce qui fait peur aux passants timides, voyant que cette blancheur n'est qu'en un seul lieu & sur un tombeau; mais je ne croirai point que ces vapeurs ou ces petites parties qui se deta-

chent de ces corps pourris se rassemblent sur le tombeau, & se placent les unes auprès des autres d'elles-mêmes, en la même manière qu'elles l'étoient dans les cadavres dont elles se sont séparées, pour former une semblable figure; c'est trop exagérer sur les fantômes, & s'attacher avec trop de crédulité aux rapports que la peur a fait faire; & si cela étoit ainsi, notre Auteur qui explique toute la nature auroit bien de la peine à trouver la cause d'un tel rassemblement de parties, si bien placées qu'elles représentent l'original.

Je ne vous ai parlé, Monsieur, dans cette Lettre que d'un seul malefice qui est le nouëment de l'aiguillette; car la baguette & les vapeurs des tombeaux n'en sont point du nombre: il m'est survenu un petit embarras qui m'empêche

de la continuer , mais dans la suivante vous verrez de quelle maniere notre Auteur prétend justifier que plusieurs autres especes de malefices se font encore par les voyes ordinaires de la nature sans la participation du démon ; & si vous n'êtes pas content de l'explication prétendue naturelle que St. André nous donne du nouëment de l'aiguillette , je crains bien que vous ne le soyiez pas plus des autres , se servant presque par tout du même principe : & continuant mes remarques sur les propres termes de l'Auteur , elles m'engageront à vous continuer les assurances de la parfaite consideration avec laquelle je suis , &c.





QUATRIEME LETTRE

SUR LES MALEFICES.

AU retour d'un petit voyage que j'ai été obligé de faire, j'ai repris le Livre de St. André, pour continuer, Monsieur, mes réflexions & vous en faire part; mais vous n'y verrez presque rien de different de ce qu'il dit pour le nouëment de l'aiguillette.

Le premier que je trouve ensuite, est celui qu'il appelle cheviller, parce qu'on se sert d'une cheville pour le causer; il est très-cruel, puisque, selon notre Auteur, il attaque le col de la vessie, y cause inflammation & supprime le cours de l'urine: & comme il veut faire croire qu'il se fait par des voyes

purement naturelles, pour en disculper le diable, voici de quelle maniere il en raisonne: « Ce malefice peut avoir pour cause les esprits malins qu'exhale le malfacteur, qui se trouvant entraînés par ceux qui sortent de l'urine, se portent avec eux à la vessie, qu'ils blessent par leur action. On pourroit encore dire que la solution de continuité que fait la cheville à l'endroit où on l'enfonce, contribueroit à cet effet en irritant & brisant, pour ainsi dire, la liaison & la tissûre des parties de l'urine, lesquelles se trouvant ainsi agitées, font sur le col de la vessie des impressions dures & fâcheuses qui y causent de la douleur & de l'inflammation. Il est si vrai que la chose peut être naturelle, (je suppose qu'elle soit vraie) & que le diable n'y a aucune part) que les

» bergers ne sçauroient, à ce qu'on
« dit cheviller, lorsque l'urine ne
« tombant pas à plomb sur la terre,
« & ses parties se trouvant éparfes
» çà & là, éloignées les unes des
» autres, elle n'a point de centre
» ni de lieu où les esprits puissent
» se ramasser, & être forcés & ir-
» rités par l'action de la cheville,
page 161. & 162.

Voici encore de malins esprits
abandonnés du diable, qui en
porte le nom, lesquels étant éma-
nés d'un corps humain, vont cher-
cher d'autres esprits en terre qui
les attendent, afin d'en sortir en-
semble & aller de concert & de
compagnie trouver, non pas le
corps entier d'un passant, mais le
col de sa vessie seulement; & ce
qui leur fait entreprendre ce voya-
ge, c'est une cheville enfoncée en
terre au lieu où l'on a fait de l'eau,
& qui fait la solution de continuité
&

& brise la liaison & la tiffure des parties de l'urine, lesquelles étant ainsi agitées font des impressions dures & fâcheuses. Ce raisonnement n'en fait point sur mon esprit, & comme dit notre Auteur touchant la Requête présentée au Roy par le Parlement de Normandie, il n'est point concluant; il ne nous dit pas ce qui oblige les esprits du malfaiâteur à aller chercher en terre ceux de l'urine; ce ne doit pas être un effet de Sympatie, puisqu'il y a de l'Antipatie entre les deux corps qui ont produit ces esprits? Il ne nous dit pas d'où provient le pouvoir qu'ont ceux de l'urine pour entraîner les autres avec eux, & les engager à porter la guerre au lieu de leur naissance: si cette cheville a fait la solution de continuité, & brisé la liaison & tiffure de leurs parties, ce passant n'en est pas la cause &

n'en doit pas porter l'événement, mais ces esprits étant fluides, leurs parties n'ont ni liaison, ni fissure, ni continuité? Cette prétendue continuité auroit bien plus de solution, & cette agitation d'esprits seroit bien plus grande, lorsqu'on répand un pot de chambre du trois ou quatrième étage d'une maison pendant un gros vent. Pourroient-ils pénétrer les chairs du maleficié sans y faire mal, gardant toute leur malignité pour le col de la vessie? Les esprits de toute l'urine que nous avons répandue en notre vie sont-ils jamais retournés au lieu de leur origine; & s'ils n'y retournent point ordinairement, ce sont donc ceux du mal-faïcteur qui les conduisent, sans sçavoir où, puisque la Sympatie ne s'en peut mêler? Pourquoi ces esprits malfaisans ne vont-ils pas jusqu'au ventricule ou l'estomac,

d'où toute l'urine procede , sans s'arrêter au col de la vessie ? Ces esprits naturels des lieux ne chasseroient-ils pas les étrangers au lieu de prendre parti pour eux contre leur pere ? Quittons un si pauvre raisonnement , & voyons si les autres valent mieux.

» Les figures de cire , dit notre «
Auteur sont les malefices les plus «
ordinaires que les Magiciens «
employent à faire du mal , page «
167. L'on fait encore des male- «
fices , à ce que dit Campanelle , «
& l'on cause des douleurs aigues «
aux personnes qu'on veut faire «
souffrir , & même la mort , en «
faisant sur certains fruits & sur «
certains animaux , les mêmes «
choses , & les mêmes impréca- «
tions qu'on fait sur les figures de «
cire. La même chose arrive , con- «
tinue cet Auteur , lorsqu'on mal- «
traite ou qu'on fait souffrir un «

» animal , tel qu'il soit , avec le-
» quel la personne , dont on veut
» se vanger , a du rapport & de la
» ressemblance , page 169. Oüi ,
» Monsieur , ces effets pourroient
» être des productions de la natu-
» re , page 174. & se feroient de
» cette matiere.

» Les esprits qu'exhcellent les
» corps des malfaiçteurs , dans le
» tems que leur imagination est oc-
» cupée de l'idée du mal qu'ils
» veulent faire , & de la forte pas-
» sion qu'ils ont de se vanger &
» de causer la mort à leur ennemi ,
» en seroit la seule & unique cause ;
» ces esprits deviendroient alors si
» malins , si dangereux qu'ils se-
» roient capables de faire souffrir
» & de faire mourir les personnes
» qu'ils attaqueroient , par le trou-
» ble & le déreglement qu'ils cau-
» seroient dans le sang , les esprits
» & les humeurs , & par leur action

sur les parties nobles, & sur toutes celles où ils s'attacheroient, «
page 175.

Les malins esprits ou corpuscules des malfaiçeurs manquent encore de guides dans ces malefices; car qui est-ce qui les conduit pour aller trouver ceux qu'ils veulent maléficier ? Si on disoit que c'est l'imagination du malfaiçeur, je demanderois de quelle manière elle les peut conduire; premièrement, parce qu'elle ne sçait souvent où est la personne qu'elle veut maléficier, & secondement, parce que ne sortant point de la tête, elle ne peut rien conduire: si on disoit que c'est la Sympatie, je répondrois qu'il n'y a point de Sympatie où il y a de l'Antipatie, de la haine & de l'aversion; d'ailleurs de quelle manière une idée peut-elle changer la nature des esprits qu'exhalent les corps, par les

pieds comme par la tête ? A quoi serviroient ces figures de cire , si les esprits faisoient tout ? A quoi serviroient ces picqueures d'aiguilles , & tout ce qu'on leur fait ? A quoi serviroient ces imprécations , ces blasphêmes , ces impietez qu'on prononce sur elles ? A quoi serviroient ces maltraitemens qu'on fait à ces animaux ? Croira-t'on qu'en maudissant un fruit , un homme absent en puisse ressentir les effets ? Croira-t'on qu'en maltraitant un animal , un particulier éloigné en puisse recevoir les coups naturellement ? Pourquoi seroit-ce plutôt celui auquel on pense qu'un autre qui ressembleroit peut-être davantage à cet animal , car en Physiologie on prétend que chaque homme a quelque chose d'un animal. Il faut donc que ce soit le diable qui en fasse l'application ,

suivant le desir du Magicien. Ces esprits corporels qui n'ont point de connoissance, ne pourroient pas faire ce choix d'eux-mêmes, les malfaiçteurs ne les pouvant faire escorter que par un autre esprit intelligent, qui n'a pas besoin d'eux pour agir : leur route est quelquefois très longue ; car un maléficié de Paris, suivant le sentiment de notre Auteur, ne sera pas guéri à Siam, à Peking, à Goa, à Kebee, à Lima, &c. son mal diminuera seulement, parce qu'apparemment quelques-uns de ces esprits tomberont en foiblesse ou s'égareront dans un si long voyage. « L'éloignement, dit-il, peut « bien moderer la grande activité « des esprits malins qu'exhalent « continuellement les malfaiçteurs « sur les personnes auxquelles ils « veulent du mal, mais il ne l'empêche pas entierement, page 180. »

« Et un peu après, vous voyez, Mon-
 « sieur, combien est grande l'acti-
 « vité des esprits qui sortent des
 « corps dont ils se détachent, qu'ils
 « se portent toujours **EN FILE**
 « vers ceuz qui ont la disposition
 „ à les recevoir, page 183. Quel
 déplaisir pour nous de ce que no-
 tre vûe est trop foible pour voir
 passer continuellement cette suite
 d'esprits qui nous conduiroient sur
 mer bien mieux qu'une boussole,
 car apparemment ils prennent les
 chemins les plus courts, & il en
 doit passer de bien des côtez. Quel
 raisonnement & quelle Philoso-
 phie que St. André appelle nou-
 velle.

Ce n'est pas seulement entre
 les malfaïcteurs & les maléficiés
 qu'est ce commerce d'esprits. Si un
 Officier d'armée a eû l'enez empor-
 té d'un coup de sabre ou d'une
 balle de mousquet, il donnera

quarante ou cinquante louis , ou cent s'il le faut , à un Valet , à un Soldat , à un pauvre Villageois qui lui vendra le sien pour le greffer sur les restes de celui de l'Officier : alors le tronc de ce miserable vendeur qui a coûtume de nourrir ses propres membres , ne les abandonnera pas , suivant le sentiment de notre Ecrivain , & en quelque lieu que cet Officier aille ensuite avec son nouveau nez , les esprits du Villageois , pendant toute sa vie , le suivront en file , & cela sans discontinuation , jusques à ce que le Villageois vienne à deceder , car alors ce nez n'ayant plus les esprits de son premier corps & ceux du second ne lui étant pas propres , il mourra peut-être long-tems avant le deceds del'Officier. De même si une Dame de qualité a quelques dents gâtées , elle en achetera de saines qu'elle

fera mettre à la place des gâtées, où elles resteront jusques à ce que le corps d'où elles sont venues soit décedé, auquel tems elles tomberont, parce que les esprits du premier corps ne les conserveront plus, ne les venant plus trouver par tout où va cette Dame, comme auparavant, pour entretenir leur vie, quoi qu'insensibles.

Si ces nez greffés pourrissent après le décez du corps dont ils sont venus, seront-ils conservés sur le corps de l'Officier après qu'il sera mort & pourri, si le premier corps vit encore, puisque ces esprits ne doivent point l'abandonner, ni discontinuer à lui administrer tous les jours & à tous momens la nourriture dont il a besoin. On ne parle point dans ce livre de cette alternative, parce qu'apparemment étant purs, ils ne veulent plus approcher d'un cadavre. On ne vous

dit point non plus si ceux à qui on a coupé les oreilles, par Ordonnance de Justice, en peuvent faire greffer d'autres, pour éluder & se mocquer de ces Jugemens. Quelle apparence d'envoyer ainsi des esprits en file, sans discontinuation & sans se quitter, d'un hemisphere en l'autre, au cas que deux corps fussent aux Antipodes les uns des autres, & de vouloir faire croire qu'en quelques lieux que ces corps se transportent, ces esprits les y viennent trouver infailliblement, pour conserver ces nez en vie. Pour moi je ne chercherois point d'autre cause d'un tel effet, s'il est véritable, dont je doute beaucoup, que la cause universelle, c'est-à-dire, un decret de Dieu qui veut qu'un homme en mourant meure tout entier; & ce seroit lui ôter le soin qu'il a de la conservation de ses créatures, qui n'est autre chose

que leur création continuée, si on attribuoit à ces esprits la conservation de ces parties séparées de leurs corps.

Vous avez vû ci-devant, Monsieur, que les malefices qui se font par le moyen des figures de cire, sont accompagnés de paroles magiques, & que les imprécations qu'on fait sur des fruits tombent sur les hommes qu'on veut maléficier; & comme on est persuadé que tout ce qui se fait par le moyen des paroles est surnaturel, & que par conséquent on le doit attribuer au diable. Saint-André tâche de prouver le contraire par le secours de ses esprits, voulant faire croire que les effets que produisent les paroles sont naturels, ce qu'il explique en cette maniere.

» Quand les paroles de magie
» auroient quelque vérité, les ef-

fets qu'elles produiroient se-
roient souvent naturels, & il n'y
auroit rien qu'on dût si fré-
quemment imputer aux intelli-
gences, ou aux pactes faits avec
elles. Deux choses concoure-
roient à la production de ces ef-
fets; la première l'intention de la
personne qui prononceroit les
paroles, & les esprits qu'elle ex-
halleroit en les prononçant: la
seconde, la manière dont elle les
prononceroit. Les paroles agi-
tent l'air au moment qu'elles
sont prononcées, l'air agité
frappe l'ouye, mais différem-
ment, par rapport à la diversité
de la prononciation, & selon que
l'ouye est frappée d'une telle ou
telle façon, il en naît en nous
des sensations différentes qui
nous font du bien ou du mal, qui
nous portent à la joye, &c. On
voit tous les jours les effets que

286 *Lettres sur les Malefices*

» produisent les paroles , les pas-
» sions qu'elles excitent , encore
» bien qu'on ne les entende pas ,
» je veux dire qu'on ne sache point
» ce qu'elles signifient , pages 207.
» & 208.

Sur la fin de cette explication ,
notre Auteur nous donne le chan-
ge , ne parlant plus que des paro-
les dont du moins on peut enten-
dre le son , quoi qu'en maudissant
un homme , on prenne bien garde
de se faire entendre ; & il conti-
nue son discours sur le même ton ,
disant que les chants joyeux ré-
jouissent , les lugubres attristent ,
les tambours & les trompettes ani-
ment , que quelques personnes sont
fatiguées des airs les plus doux ,
que d'autres ne peuvent supporter
le chant du Cocq , d'où il con-
clud que les paroles magiques peu-
vent émouvoir quelques person-
nes sans toucher aux autres : mais

ce n'est pas des passions de la joye ou de la tristesse dont il s'agit, ce n'est pas non plus des paroles qu'on prononce à une personne en sa presence dont il est question. Il faudroit faire voir de quelle maniere l'intention d'une personne peut agir sur une autre, de quelle maniere les esprits qu'on exhale en prononçant des paroles, peuvent s'adresser directement à la personne qu'on veut ensorceler, de quelle maniere ils agissent sur elle pour lui causer les piqueures, les coups qu'elle ressent, & un mal continuel, & comment la maniere de les prononcer peut-elle contribuer à ces maléfices? Lorsqu'on fait des imprécations sur une image de cire, sur des fruits & sur des animaux pour maltraiter une personne, on n'attend pas qu'elle y soit presente pour les prononcer, elle n'entend ni le son ni la pro-

nonciation, elle n'en a point de connoissance ; ces paroles ne lui peuvent donc causer ni joye ni tristesse , ni lui faire aucune impression ; & ainsi ce seroient les esprits seuls qui agiroient suivant l'intention , qui n'est point corporelle , & non pas suivant les paroles, lesquelles seroient par consequent inutiles ; mais comment cette intention , qui n'est qu'une pensée , peut-elle envoyer ses émissaires où il lui plaît ? Est-ce le son des paroles dispersé de tous côtez qui leur enseigne où ils ont affaire, & où ils doivent aller ? On ne le pourra pas dire, puisque ce son n'est qu'une agitation de l'air qui ne connoît pas cette personne absente. La pensée du malfaicteur, qui la connoît, ne peut pas escorter ces esprits ; puisque la pensée n'est qu'une modification spirituelle de l'ame qui n'abandonne
jamais

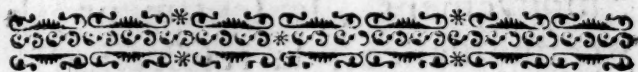
jamais nos corps , pendant qu'ils sont en vie. Il ne s'agit pas de sçavoir si tout le monde aime la musique & la symphonie, si les tambours & les trompettes animent, puisqu'elles ne produisent cet effet que lorsqu'on les entend, au lieu que les imprécations que les Magiciens prononcent sur leurs figures , ne sont entendues que du diable , & ne produisent pas moins leur effet, qui ne peut par conséquent proceder que d'un pacte fait avec lui, faisant ressentir les piqueures lorsqu'on se sert d'images de cire en les piquant, provoquant la haine entre les mariez lorsqu'on noue l'aiguillette, produisant des inflammations à la vessie lorsqu'on se sert d'une cheville, causant des douleurs lorsqu'on maltraite des animaux auxquels on donne le nom de celui qui souffre, & operant enfin tous les maux qu'on

nomme malefices , puisque tant d'effets si differens ne peuvent pas proceder d'une même cause naturelle , c'est-à-dire , des esprits & corpuscules émanés des corps des malfaiçteurs qui agiroient en bien des manieres. Il est vrai que notre Auteur s'appercevant que ses raisonnemens ne prouvent rien de ce qu'il avoit avancé , & ne pouvant y satisfaire autrement , ajoûte à la fin de cette explication, » qu'on en fera tel jugement » qu'on voudra , & que si on le met » au nombre des IMAGINATIFS , » il n'importe, pourvû que ses imaginations fassent plaisir , page 212. » C'est l'Epithete la plus douce qu'il se pût choisir , & puisqu'il dit lui-même que ce sont des imaginations , on l'en doit croire , & si j'avois crû qu'on prit ce Livre pour un Roman , je me serois dispensé d'y faire mes remarques , ne

les ayant faites que parce qu'on prendroit peut-être cet aveu sincere pour un jeu , & un air badin dont il se sert assez souvent dans ce Livre , & ainsi je les continuerai le plus succinctement qu'il me sera possible comme j'ai fait jusques-ici , pour ne vous pas ennuyer ; & vous verrez dans ma prochaine le malefice des gogues , dont je vous ai déjà parlé , qu'il attribue encore aux corpuscules , ainsi que quelques autres malefices qui n'ont point de nom , & qu'il prétend être produits comme tous les autres par des causes naturelles , sans la participation du démon ; & comme il ne les peut expliquer , il s'est contenté de rapporter plusieurs sortes d'histoires de prétendus faits semblables , de la plûpart desquelles je vous ai parlé dans la premiere Lettre que j'ai eu l'honneur de vous

écrire au sujet de ce Livre : Et si ces remarques me distraient plus que je ne voudrois de mes autres occupations , elles me procurent en récompense l'avantage de vous assûrer plus souvent que je suis , &c.





CINQUIEME LETTRE SUR LES MALEFICES.

JE continuerai, Monsieur, mes observations suivant l'ordre que St. André a donné dans son Livre aux autres malefices qu'il veut faire passer pour naturels, & croyant avoir prouvé suffisamment que les paroles qu'on prononce en maléficiant agissent naturellement, il nous rapporte ensuite un autre malefice anonyme, tiré de la huitième observation de Henric Abhéer en ces termes.

« Une fille âgée de neuf ans « maleficiée par une SORCIERE, « *quod notandum*, qui avoua son « crime dans la suite, souffroit des « douleurs si insupportables dans le « bas ventre, qu'elle perdoit le «

» mouvement , le sentiment , la
 » connoissance , la respiration &
 » le pouls , qu'elle étoit agitée de
 » tremblemens & de convul-
 » sions violentes , qu'elle vomif-
 » soit les choses les plus étranges,
 » des Cocques d'œufs, des coquil-
 » les, des morceaux de verre, des
 » clouds de rouës de chariot, des
 » aiguilles, des épingles, des poils,
 » des plumes, des pelotons de fil,
 » de la fiente de cheval, &c. & mé-
 » me jusques à un couteau de fer de
 » la longueur de la main, page 213.

Cet Auteur Abhéer qui attribue
 l'enforcellement de cette fille au
 diable, dit qu'il l'a guérie par les
 onctions de l'onguent Caricterus,
 auquel il donne la faculté de gué-
 rir les malefices ; *eo*, dit-il, parlant
 de cet onguent, *veneficatorum cor-
 pora, loca maxime dolentia & jun-
 cturas in unguendo, certo experimento
 curabis, ut de hac puella constat* » pren-

ve certaine , dit notre Auteur ,
qu'il n'y avoit rien dans cette ma-
ladie qui ne fût naturel , & qu'el-
le n'étoit caufée que par l'im-
preffion que faisoit fur les parties
tendres de son corps & sur le sang
les esprits & les humeurs qui les
arrosent , les vapeurs malignes
qu'exhaloit vers elle la malfaic-
trice , pages 215. & 216. Ce rai-
sonnement est aussi fondé sur ce
qu'Abléer dit que cette fille étoit
plus malade lorsque la Sorciere
s'approchoit d'elle, que lorsqu'elle
s'en éloignoit ; mais comment
pourra-t'on croire que ces esprits
soit de loin ou de près , puissent
faire entrer dans le corps de cette
fille des coquilles, des clouds, des
roues de chariot, un couteau, &c.
si ces choses en sortent , il faut
qu'elles y soient entrées, car on ne
présamera pas qu'elles y soient
produites ; & si cette entrée est

naturelle, il faut que ce soit par un autre agent que par des esprits & des vapeurs malignes qui ne peuvent pas porter ni clouds ni couteau dans le corps de cette fille. Si donc ces esprits ne peuvent rien porter, pourquoi les faire revenir en ce malefice ? Qu'y font-ils ? Quel est leur emploi ? Servent-ils d'émétique ? Un estomac chargé de ces matieres n'en n'a pas besoin ; à qui attribuera-t'on leur transport dans un lieu si fermé ? Pour moi je ne sçaurois croire que ces prodiges se puissent faire par un autre que par un diable, & je n'attribuerai jamais des effets semblables aux esprits ni aux corpuscules émanés des corps des Magiciens, & en vain notre Auteur nous veut faire croire qu'il se trouve de semblables matieres dans les loupes & dans les abscez, ce qui ne regarde point le sujet, ajoutant
en

en la page 219. que « des mala-
des peuvent rendre ces sortes de «
corps par les urines & par d'au- «
tres voyes, » ce qu'il a apparem-
ment dit sans reflexion, songeant
à sa profession de Medecin.

Il veut encore faire passer l'hi-
stoire suivante pour naturelle ,
quoi qu'elle paroisse, dit-il , plus
singuliere que la précédente , di-
sant , « qu'elle n'a rien non plus »
que l'autre dont on puisse accu- «
ser le demon. Une fille d'Or- «
bec avoit été maleficiée comme «
celle de Henric Abhéer, par une «
Sorciere, mais d'une autre ma- «
niere bien differente. Cette pré- «
tendue Sorciere avoit l'art de fai- «
re entrer des épingles dans son «
corps, sans qu'elle s'en apperçût, «
de les faire passer au travers des «
visceres , des parties les plus ten- «
dres & les plus délicates, sans les «
blesser , sans interrompre leurs «

» fonctions , de les pousser à la
» peau , & de les faire sortir sans y
» laisser aucune marque , aucun
» vestige de leur sortie , non plus
» qu'elles n'avoient fait de leur
» entrée. » Quel prodige ! pages
221. & 222.

Pour ce coup notre Auteur ne
parle point de corpuscules éma-
nés des corps des Magiciens , & ne
les fait point agir sur la patiente ;
mais pour faire voir que ces effets
surprenans sont naturels , il en
cite d'autres encore plus surpre-
nans qu'il veut aussi qu'on croie
naturels sur sa parole , disant que
» des clouds, un couteau, un ca-
» nif avallés par mégarde & en
» badinant, ont passé au travers des
» viscères & du reste du corps, &
» en sont sortis ; qu'un homme
» blessé à la temple d'un coup de
» fleche, rendit quelques années
» après par le nez, en éternuant

avec violence, un morceau de bois & de fer de la fleche, de la longueur du doigt du milieu sans en ressentir aucune incommodité, & sans qu'il en restât, dans la partie d'où il étoit sorti ni dans le nez aucun vestige, aucune marque du séjour qu'il y avoit fait & de sa sortie, page 231. Voilà un genre de preuve bien particulier, de vouloir faire passer des faits pour naturels par la supposition d'autres faits incroyables; & d'ailleurs quand même un couteau & des clouds pourroient passer au travers des intestins pour pénétrer ensuite le reste du corps, ce ne seroit pas sans y laisser aucunes marques ni vestiges de leur sortie, comme il arrivoit à la maléficiée: il est vrai qu'il assure que le bout de la fleche de la longueur du doigt du milieu décochée dans la temple, & sa sortie par le nez, n'y

laissa aucune marque de son séjour ni de sa sortie, après y être restée deux ans, & ne causa aucune incommodité. Mais en vérité, quand bien même on croiroit l'histoire des clouds, du canif & du couteau, pourroit-on croire cette dernière? De quelle manière ce long bout de fleche pourroit-il passer de la temple dans le nez? Pourroit-il se cacher en ce lieu-là pour y rester? S'il avoit passé par dessous l'œil, il l'auroit perdu infailliblement; s'il avoit pris son chemin par le front, n'y ayant qu'une grosse peau sur le crâne, il auroit fallu que ce bout de fleche se fût courbé pour la rondeur du front, & qu'ensuite il eût percé par les seules forces de la nature, l'os du haut du nez, ce qui est impossible, outre que pendant le tems qu'il seroit resté sur le front, il y auroit bien paru au dehors où il se seroit fait un cor-

don bien visible en gonflant le derme & l'épiderme de ce front.

Lorsque notre Auteur nous fait de lui-même une autre histoire apocriphe d'une Dame, qu'il dit avoir vûe, de laquelle il sortoit des esprits si corrosifs qu'ils rongeoient & perçoient de plusieurs trous les verres de ses lunettes, il prend de là occasion de nous exalter le pouvoir des esprits qui sortent des corps des Magiciens qui font des maléfices; en nous disant, que « si les esprits qui sortent des yeux, du nez, de la bouche, & des pores de la peau de certaines personnes qui n'ont aucun dessein de faire de mal, en causent tant, que ne sont-ils pas capables de faire, quand les hommes & les femmes qui les exhallent sont animés contre quelqu'un, dont ils cherchent à se vanger! Ils agissent alors sur les parties

» solides & sur les humeurs, d'une
» maniere si dure, qu'ils dérèglent
» entierement les mouvemens de
» la machine, qu'ils en affoiblif-
» sent les ressorts & les brisent,
» qu'ils alterent les suc's qui les
» arrosent, qu'ils en changent la
» nature, qu'ils les corrompent
» enfin & causent la mort. Les
» maux que causent ces esprits ir-
» rités redoublent, comme je vous
» l'ai déjà dit, à l'approche des
» malfaiçteurs & malfaiçtrices; &
» quand ils sont une fois invétérés,
» on a beaucoup de peine à les
» guerir, quoique les personnes
» qui les ont causées soient dans
» un éloignement considerable,
» & même mortes: tant les im-
» pressions que ces esprits corro-
» sifs ont faites sur les parties soli-
» des & sur les humeurs, sont diffi-
» ciles à effacer. Cependant il n'y
» a rien dans les enforcellemens

prétendus qui ne soit naturel, rien dont on puisse ordinairement avec justice accuser les démons, page 198. 199. & 200.

Notre Ecrivain continue comme il a commencé à nous vanter la force & le pouvoir des esprits qui sortent des corps des malfaiteurs, mais il continue aussi à ne rien dire de la conduite de ces corpuscules prétendus irrités : il semble cependant qu'il veut faire entendre que la seule idée & l'imagination de ces malfaiteurs les dirige où il leur plaît, sans sortir de leur tête, comme un Maître assis dans son fauteuil enverroient son Laquais au premier commandement qu'il lui feroit : ce qui n'est pourtant pas la même chose, car le Laquais entend son Maître, & ces corpuscules n'entendent pas le langage de l'imagination ; le Laquais sçait de quel côté il doit al-

ler, & ces corpuscules ne sçavent rien ; le Laquais sçait à quelles personnes il a affaire, & les corpuscules ne connoissent rien ; le Laquais est conduit par un esprit intelligent, & ces corpuscules n'en ont aucun pour les conduire, si ce n'est le diable ; & ce seroit inutilement que ce Maître voudroit envoyer son chien ou un autre animal où il ne seroit jamais allé. Pourquoi donc vouloir exempter ce messager officieux & complaisant de cette conduite, s'il est vrai que ces esprits causent tant de désordres.

Voyons presentement de quelle maniere ils s'y pourroient prendre pour faire du mal, & comment la haine & l'animosité les peuvent irriter jusques à un tel point que de causer la mort. On sçait bien que la colere met le corps en mouvement ; que pendant qu'elle dure,

ces corpuscules sortent en plus grand nombre , qu'ils peuvent s'étendre, dans ce moment, un peu plus loin qu'à l'ordinaire; mais cette émotion ne dure pas continuellement, cette haine ne nous anime pas sans relâche; ces corpuscules devroient donc s'adoucir dans ces intervalles, pendant lesquels les patients devroient être tranquilles, du moins comme les fievreux dans leurs bons jours, ce que l'on ne remarque point. Lorsque les malfaiçteurs ne pensent point ni à leur ennemi, ni à leur vengeance, ils ne sont point animés, & alors les corpuscules qui émanent de leurs corps devroient être bienfaisans, puisque c'est la haine qui les aigrit & qui les rend corrosifs; mais de quelle maniere une pensée de haine pourra-t'elle changer la nature de ces corpuscules? Pour changer

leur qualité, il faudroit changer leur forme & leur figure; une pensée d'amour les arrondiroit pour les adoucir, & une pensée de haine les rendroit pointus pour piquer & percer, & les feroit crochus pour déchirer ceux qui déplaisent, car être corrosif & déchirer est la même chose. Ces pensées de haine arrivent presque toujours subitement: feroient-elles tant de pointes & de crochets en un instant, assez durs pour percer & déchirer, car le bec des oiseaux, & les dents des chiens doivent être plus durs que ce qu'ils déchirent; ces corpuscules pointus n'iroient-ils point plus vite que les crochus, qui demeureroient embarrassés, avant que d'arriver à leur but, dans les parties de l'air, qui sont rameuses comme la laine, ce qui fait voir sa rarefaction & sa condensation, pendant que les au-

tres passeroient comme des traits d'arbaleste. Mais changeons de these : notre Auteur dit en plusieurs lieux de son Livre, que les Magiciens sont des impies, des scelerats, des sacrileges, des excommuniés, &c. On voit assez & trop souvent que ces sortes de gens prennent plaisir à mal faire, sans aucun prétexte ni aucun sujet. Si donc un tel homme vouloit de gayeté de cœur maleficier un particulier qu'il ne haïroit point, pour satisfaire seulement sa brutale inclination, comment feroit-il ses esprits corrosifs sans haine, sans animosité & sans aversion ? Il piqueroit donc ses images de cire, & profaneroit les noms de Dieu & du texte sacré sans effet ? Puisque rien ne seroit irrité en lui, il n'y auroit plus d'esprits corrosifs, & conséquemment plus de malefices ? En vérité il faut être

bien imaginatif pour se servir de telles imaginations , desœuvré & bien ennemi de soi-même , pour préférer l'interêt du diable à la tranquillité ; on a toute autre louable occupation.

On ne doute pas que des esprits ne se puissent corrompre , lorsque les maladies ont auparavant corrompu les humeurs , & que lorsque ces maladies sont contagieuses , ces esprits ne puissent infecter , en un Canton , la masse de l'air que nous respirons sans cesse , ce qui cause de semblables maladies , lorsque nos corps y ont de la disposition ; mais ces esprits ne vont pas en file , & se répandent de tous côtez ; tous les voisins en sont susceptibles , & non pas une seule personne ; la pensée du malade ne les conduit pas ; c'est contre son gré qu'il cause du mal aux autres ; ce n'est pas son imagina-

tion qui les rend nalfaisans. Mais c'est trop parler d'une matiere dont j'ai déjà eu l'honneur de vous entretenir plusieurs fois dans mes Lettres précédentes , & sur laquelle il faudra encore parler pour le malefice suivant , & pour les moyens dont on se sert pour lever & guerir les malefices.

J'ai déjà fait mention dans ma seconde Lettre du malefice des gogues qu'on enfouit en terre pour faire perir les bestiaux qui pâturent aux environs. Je ne sçai point en quoi elles consistent , mais notre Auteur , qui en est mieux instruit , dit qu'on y employe les choses & les paroles les plus saintes , & pour en excuser le démon il en parle ainsi.

« Celui qui a fait les gogues & «
qui les a mises en terre meurt «
dans le moment qu'on les leve. «
L'on en trouve un exemple bien «

» considerable en la personne d'un
» nommé Hocques Berger con-
» damné aux Galeres pour de sem-
» blables malefices , lequel ayant
» déclaré dans le vin au nommé
» Beatrix le lieu où il avoit mis
» une de ses gogues , mourut en
» désesperé dans le tems qu'elle
» fut levée , quoiqu'il en fût éloi-
» gné de six lieues, page 286. Cette
» mort de Hocques n'a encore
» rien qu'on doive attribuer au dé-
» mon ; c'est un effet purement na-
» turel qui ne peut avoir d'autre
» cause que les esprits venimeux
» qui sont sortis de la gogue dans
» le tems qu'elle a été levée, & qui
» ont été emportés vers le malfai-
» cteur par ceux qui étoient sortis
» de son corps , lorsqu'il la met-
» toit en terre , lesquels y étoient
» restés , & s'y étoient conservés ,
» desorte qu'il ne s'en étoit fait au-
» cune dissipation. Ces esprits sor-

tis du corps de Hocques se trou-
vant alors en liberté, sont retour-
nés vers le lieu de leur origine ,
& ont entraîné avec eux les par-
ties les plus malignes & les plus
corrosives de la charge , qui ont
agi sur le corps de ce Berger ,
comme elles faisoient sur ceux
des animaux qui la faisoient ,
page 289. & 290.

Si ce qu'on employe à faire ces
charges pouffoit des vapeurs assez
fortes & assez venimeuses pour
empoisonner un grand troupeau
pendant un espace de tems assez
considerable , sans qu'il fût neces-
saire d'aucune benediction préa-
lable , ni aucune profanation de
paroles saintes , sans les cérémo-
nies qu'on y fait ; je serois assez du
sentiment de notre Auteur qui at-
tribue leur effet aux vapeurs veni-
meuses qu'il suppose en sortir
pour empoisonner l'air & les be-

stinux , auquel cas je ne croirois point qu'il fût besoin du ministère du diable , pour faire ce que pourroit faire un poison de lui-même ; mais ayant vû par les interrogatoires des forciers qui ont avoué leur crime au siege de la Haye Dupuis , que ces charges se font en forme de croix avec des morceaux d'ornemens , & du cierge Paschal qui ne peuvent pousser de vapeurs mortelles , sans les autres profanations qui les accompagnent : suivant notre Auteur , il en faut conclure que l'effet est surnaturel , & que par consequent ce malefice ne se peut faire sans la participation du démon , en exécution d'un pacte fait avec lui ; & on voit en ces interrogatoires , qu'il se fait en sa presence.

• L'explication de l'effet des gogues sur les animaux , n'étoit pas difficile à inventer , mais quand il s'agit

s'agit de faire voir qu'elles tuent naturellement celui qui les a faites, lorsqu'une autre personne les leve, il faut revenir aux esprits avec lesquels on donne raison, bonne ou mauvaise, de tout ce qu'on ne pourroit expliquer autrement. Si on demandoit cependant, pourquoi les esprits qui sont sortis du corps de Hocques sont restés en terre, pendant que ceux de la charge sortoient continuellement pour faire mourir les bestiaux? Pourquoi notre Auteur dit qu'on les met en liberté en levant la gogue, puisque la terre étant poreuse, ils n'y sont non plus retenus, & ont la même liberté que les autres? Pourquoi en plaçant cette gogue elle n'aura pas le même effet de tuer celui qui l'enfouit, puisqu'alors les esprits de son corps n'auroient pas loin à retourner à leur origine, & au-

roient toute liberté. L'agent & le patient, en la portant en terre, étant en même lieu, en augmenteroient la force. Pourquoi les esprits de la gogue tueront-ils leur Auteur à six lieues de distance sans tuer celui qui la leve, & les hommes voisins comme les animaux ? Les esprits de ces bêtes vont-ils chercher en terre ceux de la gogue pour les ramener à leur origine, comme les esprits parricides de Hocques. Il semble qu'il n'a point prévu ces objections, ou qu'il a crû que les Lecteurs de son Livre n'y feroient nulle attention, prenant ses explications comme il les donne, & les croyant de bonne foi de la part d'un Medecin, qui doit connoître plus que tout autre le pouvoir de la nature & ses principaux effets.

Il ne me reste pas beaucoup de choses à dire au sujet des malefi-

ces, puisque de mon côté je n'y connois rien, n'ayant aucuns Livres magiques, & ainsi je suis borné à répondre ce que la seule raison me dicte sur les propositions de cet Auteur, qui est bien avancé dans sa carrière sur ce sujet. Je tâcherai de vous expliquer le surplus par ma prochaine Lettre, pour examiner ensuite ce qu'il dit au sujet des Sorciers, dont j'ai plus de connoissance. Je suis, &c.





SIXIEME LETTRE SUR LES MALEFICES.

VOUS avez vû , Monsieur , par mes Lettres précédentes, que St. André attribue aux corpuscules l'effet entier des malefices , & vous allez voir par celle-ci , que ces mêmes corpuscules contribuent à leur guerison , qu'ils font le pour & le contre , qu'ils agissent tantôt pour ceux qui font les malefices , & tantôt pour les maleficiés , comme font les Sergens qui exécutent pour le créancier , & qui opposent pour le redevable. Si un particulier se trouve maléficié , il peut trouver le Magicien sans le connoître , en mettant , suivant notre Auteur , des

esprits en campagne qui le trouveront où il sera , qui lui rendront la pareille en le piquant & le brûlant , & l'obligeant par ce moyen d'aller trouver celui qu'il avoit maléficié pour lui rendre raison de ses faits. Belle politique du diable qui lui en donne deux pour un : sur quoi notre Auteur raisonne en cette maniere.

« Il n'est pas surprenant , dit-il , que les esprits qui sortent du sang de la personne maléficiée , tous chargés des atômes du feu , se portent vers l'Auteur du maléfice qui avoit plus de disposition qu'un autre à en être touché , qu'ils le blessent & l'obligent , quand il n'est pas éloigné , à venir sur le lieu pour éteindre le feu. Il sentiroit alors cette action , comme nous sentons celles des odeurs qui nous portent vers les corps qui les exhalent , page 281.

Ce qui n'est pas surprenant aux yeux de notre Ecrivain l'est beaucoup aux miens , & en effet si ce secret est naturel , comme il le prétend , n'est-il pas admirable ? Pourroit on trouver quelque chose de plus singulier , & en même tems de plus commode , si la Majesté de Dieu n'y étoit pas offensée ; que ce moyen de connoître son ennemi , que de l'obliger de venir à la botte rendre raison de sa conduite , pour entrer ensuite en composition avec lui. Notre Auteur en a vû les effets dans l'extrait du procez instruit à la Haye Dupuis en 1669 , Richard Baude vulgairement appelé Lustucru prétendu Magicien, s'en étant servi pour Raoullette le Verrene de la Parroisse de St. Symphorien , maleficiée par le moyen d'une figure de cire , & pour le nommé Picquot de la Parroisse de Rene-

ville & autres : mais de quelle maniere ces esprits enflammés se portent-ils vers l'auteur du malefice, puisqu'il doit y avoir de l'antipathie entre le maleficié & le mal-faïcteur ? Les uns guideroient-ils les autres étant ennemis, & où se rencontreroient-ils ? Pourquoi les Auteurs d'un malefice ont-ils plus de disposition que les autres à en être touchés, puisqu'ils viennent de la part de leur adversaire ? Pourquoi les uns n'empêchent-ils pas les autres d'agir, comme les Valets défendent leurs maîtres, & les enfans leurs peres ? Si ces esprits chargés d'atômes de feu rencontroient un autre homme à leur chemin, le brûleroient-ils, ne sachant où ils ont affaire ? D'où vient qu'un fer rouge pénétré de ces atômes de feu ne les peut pas conserver à moitié chemin, & que ces corpuscules mélangés les conser-

vent en allant & venant , & encore ensuite ? D'où vient qu'ils brûlent ces malfaiâteurs sans brûler les esprits qui les portent ? Enfin pourquoi ne brûlent-ils pas plutôt le maléficié que le malfaiâteur , puisqu'ils sont venus de lui , & qu'ils retourneroient à leur principe & origine , qui est proche , au lieu d'en chercher au loin ? Je ne demanderai pas pourquoi & de quelle maniere ces esprits attirent le malfaiâteur chez le maléficié pour éteindre le feu , car notre Auteur en donne une convaincante , lorsqu'il dit qu'ils sentent cette action comme nous sentons celle des odeurs qui nous portent vers les corps qui les exhallent. On ne peut rien opposer contre la force d'un tel raisonnement. Passons donc à un autre Article.

L'avantage de connoître le malfaiâteur quand on est maléficié , est trop

trop grand pour ne se pratiquer que d'une maniere ; il en coûte son propre sang par le premier moyen , mais en voici un bien plus commode , puisqu'on en est quitte pour quelques liards , que coûtent des crochets pour attirer , & des aiguilles pour picquer ; ce qui oblige les malfaïcteurs à venir trouver les maleficiés chez eux , nonobstant leur haine & leur animosité : & on va voir comment cela se peut faire naturellement.

« Les esprits , dit notre Auteur , qu'exhalent les malades , joints aux parties insensibles , qui se détachent des aiguilles , des crochets & du feu , agissent de la même maniere sur les Auteurs du malefice , & ne cessent de les picquer & de les faire souffrir , jusques à ce qu'ils aient renversé le pot , ou qu'ils l'aient éloigné du feu , à quoi »

» pourroit encore contribuer l'imagination du malade qui cherche à découvrir les Auteurs de son mal , & à s'en vanger , en rendant plus vifs & plus actifs les esprits qu'il exhale dans ce moment , pages 281. & 282.

Les parties insensibles qui se détachent des aiguilles & des crochets ne devroient pas , ce me semble , causer de grands effets ; il n'y a pas d'apparence que les pierres & les métaux transpirent , car la transpiration & évaporation est un écoulement & un détachement continuel de corpuscules qui quittent leur sujet : & ainsi s'il se détachoit sans cesse de petites parties des métaux , ils deviendroient infailliblement plus légers , & on ne s'en pourroit pas servir comme l'on fait , à faire des poids fixes & certains ; ces monnoyes d'or & d'argent change-

roient incessamment de poids, & les medailles des Empereurs Romains devroient être bien légères, après une si longue évaporation & détachement de parties, ce qui ne paroît point, pesant autant qu'une autre masse de semblable métal & de pareil volume; & est-ce parceque les aiguilles sont pointues, que leurs parties seroient aussi pointues pour picquer? Est-ce parce que les crochets sont courbés ou crochues que leurs parties, s'il s'en détachoit, attireroient ces malfaiçteurs vers leur ennemi? Est-ce parce que le feu chauffe ces crochets & ces aiguilles, qu'il chauffe aussi les Magiciens éloignés? L'activité du feu s'étend donc en cette occasion bien plus loin qu'à l'ordinaire, quoi qu'on soit obligé de s'en approcher de bien près pendant l'hiver, & si on en pouvoit trouver

une espece qui pût passer en ce tems-là de la cuisine dans les autres appartemens de la maison seulement, on seroit heureux. On ne repetera point ici ce qui est dit ailleurs de la conduite de ces esprits, de l'impossibilité de leur action, de leurs réunions incompatibles, & enfin de toutes les observations que je n'ai faites dans mes Lettres précédentes, que pour justifier la fausseté d'un tel système, que notre Auteur adapte à toutes sortes de sujets, comme vous l'allez encore voir, Monsieur, sur l'enclouure des chevaux.

On prétend qu'on peut enclouer un cheval sans pincés ni sans marteau, & ce qui est plus surprenant, sans approcher de lui, ce qui se fait naturellement, dit St. André en cette maniere.

« Le cloud que le Berger doit
« enfoncer à l'endroit où le che,

» val, ou une autre bête a porté le
» pied à plomb pour l'enclouer,
» & pour le faire boiter, agit sur
» les esprits qui en sont sortis, &
» qui se sont attachés à la terre
» où il l'a posé, comme il fait lors-
» qu'il est enfoncé à l'endroit où
» s'est trouvé un homme qu'on
» veut cheviller, & le mal qui le
» fait boiter, se guérit comme
» l'autre aussi-tôt qu'il en est tiré,
» page 302.

S'il ne faut qu'enfoncer un clou
au lieu où le cheval a posé son pied
pour l'enclouer, il n'y a personne
qui ne le puisse faire comme un
Magicien, & s'il se guérit en rele-
vant ce clou, il ne faut ni ouver-
ture, ni baume, ni onguent, ce
qui se doit entendre apparem-
ment, lorsque cette enclouure
n'a pas duré assez long-tems pour
y causer de la pourriture, car en
ce cas il ne suffiroit peut-être pas

de retirer le cloud. Mais avant que de raisonner ainsi, pourquoi St. André n'en faisoit-il pas l'épreuve? Puisqu'il croit que cela se fait naturellement, la conscience n'auroit pas été intéressée à faire souffrir son cheval, pendant un quart d'heure seulement, pour en connoître la vérité, cette guérison étant plus facile que toutes celles qu'il a faites en sa vie. Il auroit vû si la solution de continuité où la sépararion de ces esprits les auroit envoyés chercher leur pied pour y faire tant de desordre & de mal; il auroit vû si leur délogement les auroit fâchés & irrités jusques au point de se vanger & de maltraiter si cruellement leur Pere, pendant que les esprits de tous les autres pas seroient demeurés tranquilles; il auroit vû si après un tel desordre, ils auroient cessé leurs violences & leurs insolences, pour

revenir paisiblement à la place du cloud retiré d'où ils avoient été chassés & expulsés, ce qui lui auroit fait connoître si ce sont effectivement ces esprits qui agissent, ou si c'est l'effet ou l'accomplissement d'une paction fondée sur la profanation qui se fait en ce malefice, comme l'on me l'a dit autrefois, & dont il ne parle pas, qui engage le diable à bleffer le cheval pour s'acquitter de sa promesse.

Il y a une autre espece de malefice contre les chevaux qui est bien plus terrible que le précédent, puisqu'il leur cause très-souvent la mort, & peut causer celle de leur maître, & plusieurs autres desordres, & j'ai entendu dire que depuis peu d'années on en a vû un exemple à trois ou quatre lieues de distance de la Ville de Coutances. Voici ce qu'en dit notre Auteur.

» Si les Bergers ont quelquefois
» arrêtés des chevaux ou d'autres
» bêtes en chemin, ils l'ont fait
» pour l'ordinaire par des voyes &
» des moyens tout-à-fait naturels,
» fans aucune participation des dé-
» mons. Ils se sont servis de pou-
» dres, ou d'autres choses dont les
» vapeurs ont frappé les narrines
» de ces chevaux d'une maniere
» si dure & si fâcheuse, que ne
» pouvant la supporter, ils ont été
» obligés de reculer & de rebrouf-
» ser chemin : l'odeur qui en sort
» les touche si vivement, qu'il n'est
» pas possible de les faire avancer,
» à moins qu'on ne l'emporte en-
» tierement avec le balet ; ils pas-
» sent alors, mais comme leur
» imagination a été frappée par
» cette odeur, la peur les saisit, aussi-
» tôt ils prennent le mord aux
» dents, ils s'emportent & courent
» à toute bride sans qu'on puisse les

» arrêter, ils renversent tout ce qui
» se trouve à leur passage, ils bri-
» sent leurs équipages, & souvent
» les carrosses, les chariots & les
» charettes où ils sont attelés, ce
» que le peuple, qui en ignore la
» cause, attribue aussi-tôt au sorti-
» lege & aux pactes faits avec le
» diable, pages 303. & 304.

L'explication de l'effet de ce malefice a un peu plus d'apparence de vérité que les précédentes; & si cet effet ne deroit qu'un demi quart d'heure ou un quart au plus, je croirois assez qu'on le pourroit produire par des vapeurs ennemies de la nature des chevaux; mais quand je considère qu'ils sont aussi fougueux le soir que le matin, que rien ne ralentit leur feu; qu'après dix ou douze heures de course, on ne les peut non plus arrêter qu'au commencement, que les animaux enragés sont plus

traitables ; & enfin que rien ne peut résister à leur fureur , je ne sçaurois me persuader qu'une vapeur puisse causer des effets si prodigieux , & je me range du parti du petit peuple pour les attribuer au démon.

St. André prétend pareillement qu'il n'y a point d'autre manière d'envoyer les rats de campagne d'une maison en l'autre , que de leur faire sentir des odeurs qui leur déplaisent , comme on fait sortir les loups d'un bois , en le parfumant d'un bout en l'autre de soufre brûlé ; mais si cela étoit véritable , on ne leur prescrirait pas le lieu de leur exil , comme on prétend que font les Magiciens , qui n'y employeroient pas le tetragrammaton ; & d'ailleurs ce secret se feroit communiqué de l'un à l'autre depuis tant de tems , & personne ne l'ignorerait présente-

ment, ce qui mettroit ces animaux au verd, & les feroit coucher comme les renards au clair de la lune.

Je vous ai dis, Monsieur, que les hommes enforcélés ont plusieurs moyens pour découvrir les Auteurs de leurs malefices, & notre Ecrivain reconnoît aussi qu'il y en a pour les bestiaux qu'on fait mourir par les gogues : mais craignant apparemment que l'explication qu'il donneroit pour justifier qu'ils se font par des voyes naturelles, ne plût pas à tout le monde : voici comme il en parle.

« Quelques personnes préten-
dent qu'on peut forcer celui qui
a fait une gogue à la lever, en-
core bien qu'on ne le connoisse
pas : que la chose soit vraie ou
fausse, je n'ai point d'autre rai-
son à vous en rendre que celle
que je vous ai apportée au com-
mencement de ma Lettre, au

» sujet de la découverte prétendue
» des Auteurs des malefices qui se
» font sur les hommes, page 299.

Puisqu'on peut forcer un mal-
faicteur à lever sa gogue, il de-
vroit perir en la levant, par les
raisons que St. André nous a si am-
plement expliquées, & ses esprits
parricides n'auroient pas si loin à
retourner comme ceux de Hoc-
ques, qui firent six lieues pour le
venir trouver en la prison du Pa-
lais à Paris; mais il faut apparem-
ment qu'elle soit levée par un au-
tre pour operer cet effet, ce qui
ressentiroit bien une paction faite
avec le diable.

Cet Auteur ayant entrepris de
justifier le diable, & de faire voir
qu'il n'a aucune part aux malefi-
ces, il auroit bien dû continuer
son explication sur plusieurs au-
tres especes de malefices & secrets
magiques, dont il ne dit rien pour

faire voir qu'ils se font par des voyes naturelles. Il est vrai qu'il parle des Philtres pour se faire aimer, mais il s'est contenté de les traiter de bagatelles, & de dire qu'il n'en connoît point de plus puissans que l'esprit, la beauté, la bonne grace & la vertu. Ceux-là sont naturels, mais il en est d'une autre espece qu'on attribue au démon dont il auroit bien dû, ce me semble, le justifier, en nous faisant voir qu'ils se font par des voyes naturelles.

Il nous parle aussi en la page 308. d'un autre malefice, par lequel on a seché les fontaines en détournant leurs sources, sans nous faire voir de quelle maniere cela se peut faire naturellement, parce que les esprits & corpuscules ne lui peuvent prêter secours en ces occasions.

Enfin il ne nous dit rien de ceux

qui par charmes se rendent invisibles jusques à ce qu'ils ayent été blessés, de ceux qu'on nomme durs qui sçavent détourner les coups de feu, de ceux qui ont des pistolles volantes ou autres monnoyes retroactives, de ceux qui portent des crapaux dans des boëtes pour leur fournir de l'argent abondamment, de ceux qu'on appelle Devins, qui découvrent les secrets les plus cachés, de ceux qui font tourner le sac sur des cyseaux pour connoître les larrons, de ceux qui guérissent les fievres & autres maladies par des billets pendus au col remplis de noms inconnus & de figures extraordinaires, de ceux qui font tomber les danceurs de cordes, dont on a des exemples au procès de la Haye-Dupuis, de ceux qui font manquer le lait des vaches, & une infinité d'autres qui me

sont inconnus, & que notre Auteur devroit bien connoître par la lecture de ses Livres Magiques, ce qui fera croire qu'il n'a pu trouver aucune raison palpable pour disculper le diable de tous les malefices dont il ne donne aucune explication naturelle, & qu'il passe ainsi sous silence, car on ne prendra pas pour argent comptant ce qu'il nous dit en la page 308. « Jugés par ces malefices « des autres qu'on peut faire sur « les plantes & sur quelques autres « corps : regardés-les tous sur le « même pied, & ne les attribués « point à d'autres causes. » Peut-on attribuer cet affechement de Fontaines, cette indemnité de coups de feu, ces pistolles volantes, & autres semblables malefices, aux esprits & corpuscules du malfacteur qui font son principe & son agent universel. Je ne crois point

136 *Lettres sur les Malefices*

que le diable puisse tirer un grand avantage des Lettres que cet Auteur a donné au Public. Pour moi je lui suis très-obligé de n'avoir pas poussé plus loin ses explications prétendues naturelles, puisque je suis, par-là, dispensé de continuer mes remarques sur un tel sujet, auquel je ne me suis engagé que pour vous obliger, & vous marquer que je suis, &c.



SEPTIEME



SEPTIEME LETTRE

SUR LES SORCIERS.

APRE'S avoir vû, Monsieur, le raisonnement du sieur de St. André au sujet des malefices, je veux bien, puisque vous le souhaitez, vous informer de ce qu'il dit au sujet des Sorciers.

Le but qu'il s'est proposé est de justifier qu'il n'est point de véritables Sorciers, que le sortilege est une maladie de l'imagination, que plusieurs personnes se croient Sorciers, & ne le sont pas, que le diable ne les transporte en aucun lieu, que quand ils croient aller au Sabat, ils ne sortent point de leurs lits; & en un mot, que le Sabat est une pure chimere, & que

M.

les contes qu'on en fait sont de véritables fables.

Je demeure d'accord que ce que l'on dit des Sorciers est difficile à croire ; qu'on a peine à se mettre en tête le transport des corps par des esprits, que ce qui se passe au Sabat n'est pas moins surprenant, & enfin qu'il n'est pas facile de croire que le diable, qui est un esprit, se puisse faire voir, & puisse faire paroître ce qui n'est point, en prenant telle figure qu'il lui plaît : mais quelle en est la cause ? C'est parce que tout cela est surnaturel, & qu'ainsi il surpasse les bornes de notre imagination. Si cependant on vient à considérer que l'opinion qui donne ce pouvoir au démon est presque aussi ancienne que le monde, puisqu'il est constant que le diable prit la figure d'un serpent, & qu'il parla pour séduire la mere de tous les

humains , que non seulement la sainte Ecriture déteste le sortilege, Exod. 22. Deut. 18. Levit. 20. 1. Reg. 9. &c. mais encore les saints Canons can. *qui sine quest.* 5. can. 10. 50. 60. *& tota causa* 26. Les Conciles Provinciaux de plusieurs lieux, comme celui tenu à Paris en l'année 829. celui de Rouen tenu en 1581. celui de Bourges tenu en 1583. celui de Toulouse tenu en 1590. Les Capitulaires de Charlemagne can. 64. saint Augustin vol. 1. quest. 26. Le même en son Livre de la Cité de Dieu, liv. 8. ch. 29. & liv. 18. ch. 23. Le même en son Livre de la Doctrine Chrétienne. Le même en ses Confessions, liv. 4. ch. 2. St. Jérôme en la vie de St. Hilarion, ch. 16. St. Thomas en la Seconde de la seconde quest. 98. art. 2. Les Constitutions de l'Eglise universelle qui nous sont annoncées tous les Di-

manches ; les loix des douze tables, plusieurs autres loix Romaines, dont je vous en ai cité quelques-unes dans mes autres Lettres, les Edits & Ordonnances de nos Rois, les Arrêts de tous les Parlemens de France, & une infinité de celebres Auteurs anciens & modernes ; ce sont des autoritez trop authentiques pour pouvoir douter de la verité de ce crime de sortilege, qui d'ailleurs est bien prouvé par le procez instruit au siege de la Haye Dupuis, comme j'aurai l'honneur de vous le faire voir par la suite ; & à toutes ces autoritez, on doit ajouter le sentiment general de l'illustre Compagnie du Parlement de Normandie énoncé par une Requête présentée au Roi au sujet de ce procez.

Quoique notre Auteur ait trouvé cette Requête belle, sça-

vante & digne de l'auguste Corps; qui l'a présentée, il ne peut cependant lui accorder son approbation, disant en la page 425. de son livre, qu'elle ne lui semble point concluante, & qu'elle ne justifie point que le Sabat des Sorciers soit quelque chose de réel, qu'ils y soient transportés en corps, & qu'ils y fassent effectivement les choses qui doivent s'y passer, ajoutant que c'étoit pourtant de quoi il étoit question; c'est dire assez formellement, ce me semble, que ce Parlement n'a pas fait ce qu'il devoit faire en cette occasion; mais il se trompe bien visiblement, car on verra par la lecture de cette piece que j'aurai l'honneur de vous envoyer, qu'il ne s'agissoit point de la réalité du transport des corps, ni du Sabat, & que l'unique objet qu'on s'étoit proposé, étoit de justifier que l'Arrêt rendu

par ce fameux Parlement, sur ce procez de la Haye-Dupuis étoit regulier, & que la condamnation du crime de sortilege est la jurisprudence universelle de tous les siècles, conforme aux décisions de l'Ecriture & de l'Eglise établie par les Constitutions des Empereurs, les Edits de nos Rois, confirmée par un grand nombre d'Arrêts des Parlemens de ce Royaume.

Il ne seroit pas difficile néanmoins de faire voir que quand bien même il eût été question de justifier le transport des Sorciers & la réalité du Sabat, la preuve s'en trouve bien faite par les termes de cette Requête, lorsqu'elle supplie le Roi de faire attention, » que les assemblées nocturnes » sont rapportées par les anciens » & les nouveaux Auteurs, veri- » fiées par plusieurs témoins ocu-

lares , tant des complices que de ceux qui n'ont aucun interêt au procez , & confirmés d'ailleurs des reconnoissances de beaucoup d'accusés , & cela avec telle conformité des uns aux autres , que les plus ignorans qui ont été convaincus de ce crime, ont parlé avec les mêmes circonstances , & de la même maniere que les plus celebres Auteurs qui en ont écrit, ce qui est aise à justifier par quantité de procez qui sont dans les Greffes de vos Parlemens , & ce sont des veritez tellement jointes aux principes de la Religion , que quoique les effets en soient extraordinaires , personne n'a osé jusques-ici les mettre en question , &c. »

Peut-on trouver de plus fortes preuves & plus convaincantes de la verité de ces assemblées nocturnes , que la reconnoissance de ceux

qui les composent, que le rapport de plusieurs témoins irreprochables qui les ont vûes, & qui n'ont aucun interêt à la chose, que la conformité des faits rapportés, & des circonstances qui les accompagnent, & enfin que la convenance de tous les procez qui ont été instruits sur ce sujet, & qui se trouvent dans les Greffes des Cours Souveraines, lesquelles ont trouvé ces preuves si parfaites, qu'elles n'ont pas balancé d'employer dans leurs Arrêts, que les nommés le Pelé, le Clerc, Minguet, sa femme & autres ont été condamnés au dernier supplice pour avoir assisté aux Sabats, & pour l'adoration du démon en forme de Bouc. Après cela peut-on dire que cette belle Requête n'est point concluante, & ne prouve point la réalité du Sabat, où il ne se peut faire d'assemblées sans le transport
des

des Sorciers, qui auroient lieu de craindre d'être rencontrés s'ils y alloient à pied & tout nus ; mais ces faits de preuve seront plus amplement expliqués dans la suite de mes réflexions au sujet du Procès de la Haye Dupuis, qui est le seul dont parle St. André, & qu'il attaque uniquement par des exclamations, des exagérations, du badinage, des invectives, &c. faute de bonnes raisons.

Comme on ne trouve aucune suite ni ordre de discours dans ce Livre, ni aucune disposition du sujet & de la matière dont il traite, entremêlant incessamment les actions des Sorciers comme elles se sont présentées à son esprit, avec la Procédure, ce qui l'engage dans de fréquentes répétitions, j'ai été obligé de rassembler ce qu'il dit en plusieurs lieux d'une même chose, pour ne faire qu'une seule

réponse sur chaque sujet, commençant par le sabat & ce qui le concerne, & finissant par la procédure, sur laquelle il s'est beaucoup étendu.

Les premières objections qu'il fait pour tâcher de détruire l'opinion du Sortilege, ne sont pas considérables. Il dit » qu'on ne
» trouve dans les assemblées des
» Sorciers que de la canaille, des
» mandians, des enfans de dix,
» douze ou quinze ans, lesquels
» parlent du sabat comme ils en
» ont entendu parler, & font les
» contes qu'on leur en a faits, ou
» qu'ils ont lûs dans les Livres,
» page 319. » Que s'ils étoient
» véritablement Sorciers, le Diable
» auroit compassion de l'état
» pitoyable où il verroit ces
» Sorciers mandians qui n'ont
» ni feu ni lieu, ni de quoi
» vêtir leur nudité. » & qu'il

devroit les rendre heureux du moins en ce monde , page 341. *

Si St. André traite de canaille ceux qui ont eu la lâcheté d'abandonner Dieu pour suivre le parti de son ennemi, il a raison de dire qu'il n'y a que des canailles dans les sabats ; mais s'il prend ce mot dans sa signification ordinaire , il se trouvera qu'il traite de canailles des Prêtres Bénéficiers , & plusieurs autres Prêtres, des Gentilshommes & des Païsans de douze ou quinze cens livres de rente: il est vrai que ceux-là n'ont pas avoué leur crime au procez de la Haye Dupuis ; mais puisque notre Auteur dit avoir lû les informations de ce procez , il a dû remarquer qu'il y a beaucoup plus de charges rapportées contr'eux , qu'il n'en faut pour les convaincre ; & si ceux qui ont avoué d'être Sorciers ont parlé sçavamment

du sabat , & conformément aux meilleurs Auteurs qui en ont écrit, ce n'est pas pour l'avoir lû dans les Livres, puisqu'ils ne sçavoient lire, & d'ailleurs ils n'y auroient pas trouvé toutes les particularitez locales qu'ils en rapportent , & dont ils conviennent parfaitement par leurs interrogatoires , quoique plusieurs ayent été conduits devant le Juge , auquel ils ont avoué leur crime avant que d'entrer en prison , ce qui doit ôter tout lieu de soupçon & de suggestion ; & si dans les sabbats il s'y trouve plus de pauvres que de riches , c'est qu'il en est dans le monde beaucoup plus d'une sorte que de l'autre , & que les pauvres ignorans sont plus faciles à séduire , que ceux qui sont mieux instruits des vérités de la Religion : & d'ailleurs il est certain que la plupart des Sorciers le sont d'ori-

gine, c'est-à-dire, qu'ils ont été conduits au sabat par leurs peres & meres dès leur enfance, avant que d'en connoître les conséquences, & qu'ils font peu de nouvelles conquêtes.

Une des premieres actions des Sorciers, lorsqu'ils vont au sabat, est de se graisser en quelques lieux de leurs corps d'une graisse noire que le diable leur distribue au sabat de la veille de S. Jean Baptiste, comme le dit notre Auteur en la page 328. ce qu'il suppose apparemment, sur le rapport de ceux qui se sont reconnus Sorciers, lesquels en conviennent tous; d'où il prend occasion de dire en la page 339. « qu'il faut qu'il y ait un pacte général qui doit obliger le diable à porter au sabat tous ceux qui s'en graisseront, sans s'en pouvoir dispenser : sur quoi il fait cette question. »

» Je demanderois aux Partisans
» de ces prétendus Sorciers, pour-
» quoi une personne qui n'est ja-
» mais allée au sabat, & qui n'en
» a peut-être jamais entendu par-
» ler, se trouvant par hazard avec
» un Sorcier dans le tems qu'il se
» graisse, & se graissant avec lui,
» s'y trouve transporté à l'instant,
» & que dans le même tems un
» Sorcier de profession qui se fera
» graissé, pour y aller, restera
» dans son lit, & n'ira qu'en ima-
» gination : ce fait demeure con-
» stant dans le procès des Sorciers.
» page 340. Après laquelle que-
» stion il en fait une seconde qui
» est presque la même chose, en
» disant : » je leur demanderois en-
» core pourquoi ce Sorcier de ha-
» zard qui n'avoit aucune idée du
» sabat, ni par conséquent aucu-
» ne envie d'y aller, trouve à
» point nommé un diable qui l'y

transporte ; & que l'autre qui s'étoit disposé pour y aller, n'en trouve point, de sorte qu'il est obligé de rester chez lui faute de monture. Comment ce diable se trouve-t'il à l'heure même sans avoir été averti, pour y porter un homme qu'il n'attendoit pas ? Que répondroient-ils à toutes ces choses ?

Ces belles questions cependant ne me paroissent pas si difficiles à résoudre ; car supposant ce qu'il suppose, je lui dirois qu'il n'étoit pas besoin d'avertir le diable de se trouver à l'heure précise, puisqu'il s'y trouve toujours, & qu'il n'y venoit pas pour ce nouveau Sorcier, mais pour l'ancien ; & s'il n'en peut pas porter deux à la fois, on ne doit pas s'étonner s'il préfère une nouvelle conquête à une ancienne dont il est bien assuré ; & il résout lui-même la question,

lorsqu'il dit que le premier demeure chez lui faute de monture. Mais il voudra bien que je lui demande à mon tour pourquoi il nous assure qu'il est constant au procès que l'ancien Sorcier n'ira qu'en imagination au sabat, pendant que l'autre y sera transporté réellement. Si ce fait est rapporté au procès, il faut que ce soit par un Sorcier avéré, & ainsi par quelques-uns des dix qui ont confessé leur crime; car ceux qui ont défavoué d'être Sorciers n'auroient pas voulu le dire, quand bien ce seroit une vérité. Qu'il nous dise donc, s'il le peut, qui sont ceux qui ont rapporté ce qu'il nous dit être constant au procès? Un seul ne suffiroit pas pour rendre une chose constante, *in ore duorum vel trium stat omne verbum*; mais je m'y contenterai, s'il le peut dire, & faire voir qu'il y

soit parlé de Sorciers d'imagination ; & s'il disoit que c'est dans un autre procès que celui de la Haye Dupuis que ce fait est constant, je lui répondrois qu'il auroit donc dû le dire, puisque dans aucune de ses Lettres de sortilege il ne parle que de celui-là, & de la marque du Curé de Coignis pour celui de Carenten : & il n'a pas bien réfléchi, lorsqu'il a dit que l'ancien Sorcier demeure chez lui faute de monture ; car s'il est vrai qu'un homme armé d'un Gramoire peut convoquer & faire paroître le diable dans un instant, un autre diable peut bien faire la même chose, pour porter l'ancien Sorcier réellement comme le nouveau.

Mais voici changement de langage, & notre Auteur ne prétend plus que ce soit de la graisse de sabat que les Sorciers se frottent,

mais d'onguents faits exprès pour les tromper, ce qu'il tâche de faire croire par ce Discours.

« L'idée que les Sorciers ont du
« sabat du diable qu'on y adore,
« & des choses qui s'y doivent
« passer, est si fortement gravée
« dans leur tête, qu'elle ne s'efface
« jamais. Ils regardent comme in-
« crédules, comme gens sans rai-
« son, ceux qui ne les écoutent
« pas, & qui semblent douter de
« ce qu'ils disent. Les onguents
« dont ils doivent se frotter con-
« tribuent encore à déregler leur
« imagination; les Narcotiques
« dont on les fait, jettent ceux
« qui s'en servent dans un som-
« meil profond, & remplissent
« leur esprit de mille visions, de
« rêves agréables, conformes à ce
« qu'ils ont dans l'idée & à leurs
« inclinations particulières, par-
« ge 336.

Notre Auteur ne nous dit point si ce sont les Sorciers qui composent eux-mêmes ces onguents dont ils se frottent, ou si c'est le diable qui est leur Apotiquaire, ce qui seroit néanmoins bon de sçavoir : car si ce sont les Sorciers qui font leurs onguents, ils doivent connoître les drogues ou les herbes qui entrent dans cette composition, la dose & la maniere de les réduire en consistance d'onguent, soit par le feu, par la fermentation, par la trituration ou autrement. Si les Narcotiques en font la principale partie, il faut que ce soit ou la Jusquiame, ou le Solanum, ou la Cyguë, ou la Mandragore, ou l'Opium, qui sont ceux qu'on peut appliquer extérieurement. Tous ceux qui se sont déclarés Sorciers n'auroient pas eu de peine à déclarer pareillement qu'ils

composent eux-mêmes ces onguents, ce qui ne seroit pas un crime particulier distingué du Sorilege pour le cacher, après s'être reconnus coupables du plus grand de tous les crimes, laquelle déclaration leur auroit été favorable. Cependant ils disent tous au contraire, que c'est une graisse qui se fait en leur présence au sabat, ce qu'ils ne diroient pas s'ils l'avoient faite hors du sabat, puisqu'ils s'en souviendroient parfaitement; & on ne trouvera pas de bonnes raisons qui dussent les obliger à le désavouer ou à le cacher, ce qui n'est pas particulier pour le procès instruit à la Haye Dupuis, personne n'ayant jamais dit qu'ils aient fait d'autres déclarations ailleurs; d'où il faut conclure incontestablement que les Sorciers ne composent point d'onguents pour se frotter.

Si d'autre côté on prétend que c'est le diable qui les compose, on tombera dans d'autres inconvéniens ; car ce sera convenir que les esprits peuvent mouvoir les corps, ce que notre Auteur méconnoît en plusieurs lieux de son Livre, & reconnoître que le diable converse avec les hommes, ce qui renverseroit entièrement son système ; son seul & unique but étant de justifier que les Magiciens n'ont aucun commerce avec le diable, qui demeure rélégué dans les abymes, qu'il ne se mêle point de leurs maléfices, qu'il ne se fait aucuns pactes avec lui, & qu'il n'approche point de ceux qui se disent Sorciers. Si cependant les Sorciers ne composent point ces onguents qui doivent troubler leur imagination, selon notre Auteur, s'ils ignorent même la maniere de les faire, il faut

que le diable les fournisse comme ils nous l'assurent ; car nos Apotiquaires n'en vendent point, & on n'en trouve en aucuns autres lieux. Si c'est le diable qui les donne à ces prétendus Sorciers d'imagination, il faut qu'il les vienne trouver chez eux, & qu'il leur parle pour leur en apprendre l'effet ; s'il leur parle, ils peuvent faire entr'eux des marchés & des conventions comme font les autres hommes ; s'ils font des pactions, il faut qu'elles soient exécutées ; autrement si le diable manquoit à sa parole, on s'en plaindroit, comme le dit notre Ecrivain, page 342. & on n'auroit plus de confiance en lui, ce qui ne l'accommoderoit pas. Voyez donc, Monsieur, dans quel embarras il se plonge avec ses onguents composés de quelque côté qu'ils puissent venir ; & d'ailleurs lui qui est Me-

decin, ne doit-il pas sçavoir que les Narcotiques, bien loin de troubler l'imagination, mettent la tranquillité dans les esprits, & rabaisent les vapeurs du cerveau, & qu'enfin on ne les appliqueroit pas au plis du jarret & à la plante des pieds pour agir sur le cerveau.

Pour justifier l'effet prétendu de ces onguents, St. André dit qu'on trouve dans une Lettre du P. Simon de l'Oratoire, que des personnes après s'être frottées de ces onguents, sont tombées dans l'assoupissement, & se sont imaginées avoir été transportées en des lieux éloignés où se tenoit le sabbat, y avoir vû & y avoir fait tout ce qu'on en dit dans le monde, & ce qu'on en lit dans les Livres, sans que celles qui les avoient veillées pussent les défabuser, quelque assurances

» qu'elles leur en donnassent ,
» qu'elles n'étoient point sorties
» du lieu où elles s'étoient grai-
» fées, page 337.

Voilà le plus solide appui de ceux qui placent le Sortilege dans l'imagination , & presque leur unique refuge. Si je suivois la maxime de notre Auteur , j'affecterois de douter de la vérité de cette Histoire ; & en effet , il ne seroit pas difficile de croire qu'elle auroit été inventée par un Sorcier pour autoriser ses confreres, & qu'ils l'auroient publiée pour se procurer l'impunité de leurs crimes , puisque le P. Simon n'en parle que sur le rapport d'autrui ; mais en la supposant véritable, je pourrai encore , ce me semble , réfuter pertinemment cette objection.

Personne ne peut douter que cette opinion, qui fait du Sortilege

lege un crime imaginaire , ne soit très-avantageuse au diable & à tous ses sujets : Ils en ont déjà recueilli les fruits , & la République infernale est assurée de jouir paisiblement de ses privileges en ce monde , & de demeurer tranquille tant qu'elle pourra conserver ce sentiment dans l'esprit des hommes , & substituer ainsi un songe à une vérité , & un fantôme à une réalité. Si donc le diable & sa cohorte avoient un notable intérêt d'établir cette avantageuse opinion qui les met à l'abri de toute insulte , le moyen en étoit très-facile , puisque pour y réussir , il suffisoit au diable d'avertir ses disciples que lorsque quelqu'un d'eux se graisseroit en présence de personne qui l'observeroit , il ne se transporterait point cette nuit-là au sabat , & qu'en s'endormant dans son lit,

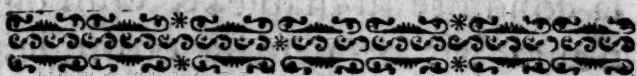
ou faisant semblant de dormir, il diroit à ces personnes au tems de son réveil, qu'il venoit du sabat, qu'ils ont dû le voir sortir & rentrer par la cheminée ; que ce sabat s'étoit tenu en un tel lieu, & qu'il s'y étoit passé telle & telle chose ; & ce stratagème que l'homme du monde le plus stupide auroit pû inventer, s'étant effectué de la sorte. Voilà, dit-on, une preuve convaincante de l'erreur où l'on étoit tombé pendant cinq à six mille ans ; voilà le foudre qui renverse le Sortilege ; & voilà enfin une vérité qui avoit été ignorée de tous les grands hommes de l'Antiquité ; c'est cependant chanter victoire à bon marché, puisque personne ne peut disconvenir que le diable & son Sorcier n'aient pû facilement tromper ses sentinelles par ce moyen dans une affaire si impor-

tante pour les états , & par une voye de si facile exécution.

On pourroit croire pareillement que puisque le diable a le pouvoir par des illusions & fascinations de faire paroître des corps où il n'y en a point, comme il fit lorsqu'il voulut tenter Jesus-Christ dans le désert, & lorsqu'il tenta Eve dans le Jardin, il pouvoit substituer un fantôme à la place du Sorcier, duquel on examinoit les mouvemens, ce qui auroit produit le même effet que la dissimulation du Sorcier, lequel en ce cas auroit dit la vérité à son retour de ce qu'il auroit effectivement fait & vu. On doit donc croire que le diable a trompé ces curieux Spectateurs, puisque cet artifice lui étoit si facile, & en même tems si avantageux; & ainsi une preuve fondée sur une telle histoire mal-entendue, ne peut subsister.

En voilà assez pour cette fois, puisque le sujet de la graisse des Sorciers est fini ; mais je crains bien que je ne puisse pas finir dans la prochaine tout ce que j'ai à dire au sujet du transport réel des Sorciers au sabat, de peur de vous être ennuyeux par un trop long discours. J'ai eu l'honneur de vous en entretenir déjà dans ma seconde Lettre, à quoi j'ai dessein de joindre les principaux points de preuve qui se trouvent dans le procès de la Haye Dupuis, au sujet de ce transport réel qui fait le plus de peine aux incrédules. Je suis, &c.





HUITIEME LETTRE

SUR LES SORCIERS.

C'EST ici, Monsieur, le point fondamental du Sortilege ; c'est le transport réel qui fait toute la question dont il s'agit, & c'est sur la méconnoissance de ce transport, que la nouvelle doctrine s'appuye uniquement. En effet, s'il n'étoit point de transport réel, il ne seroit point de fabat, point de dances, point d'adorations du démon, & en un mot point de véritables Sorciers ; mais au contraire, si le transport des corps est réel & effectif, tout le reste en est une dépendance presque certaine. Si donc ce transport & ces assemblées sont constantes ; voilà des Sorciers réels & effectifs sous

la conduite du diable ; & ainsi on n'aura pas de peine à croire les impietez, les sacrileges & les profanations dont on les accuse , & dont ils se reconnoissent coupables. Il faut donc voir laquelle des deux opinions est mieux prouvée de la réalité de ce transport ou de sa supposition , de laquelle notre Auteur parle en ces termes.

» Regardez le prétendu trans-
» port des Sorciers comme un
» rêve, & les histoires qu'on en
» fait comme des contes , page
354. & pour en faire croire l'im-
possibilité, il ajoute » ce transport
» prétendu a si peu de fondement,
» que de l'aveu même des Sor-
» ciers , un Sorcier éloigné de
» quarante ou cinquante lieues du
» lieu où se tiendra une assemblée
» générale , s'y trouvera dans le
» même tems que celui qui sera
» dans le voisinage , quoiqu'ils

partent tous deux à la même heure : chose impossible, & dont l'impossibilité justifie incontestablement que ce transport n'est qu'en idée, & que tout ce qu'on en dit n'existe que dans l'imagination du Sorcier qui le déclare, » page 357.

Il faut inventer de semblables suppositions, & les assurer venir d'une Partie adverse, quand on n'a point de faits de preuve assurés, sur lesquels on puisse fonder son raisonnement. On fait avouer ici aux Sorciers ce qu'ils ne peuvent pas sçavoir, sans avoir des horloges dans toutes leurs maisons & au sabat, encore faudroit-il que ce fussent de ces bonnes Pendules qui suivent le moyen mouvement du soleil ; car si l'une avançoit seulement d'un quart d'heure, ce qui se voit tous les jours, & qu'une autre retardât

d'autant , il y auroit une demi-heure de différence entr'elles ; & lorsqu'on leur fait reconnoître cette différence du tems de leur départ, on ne s'apperçoit pas que c'est justifier la réunion de plusieurs personnes qui conferent ensemble , & par conséquent le sabbat : Et de plus , comment les Sorciers pourroient-ils sçavoir l'éloignement de leur domicile , ne connoissant point en cette occasion le lieu éloigné où ils seroient transportés ? Et s'il est vrai , comme le prétendent plusieurs célèbres Auteurs , que le mouvement des Cieux se fait par le ministère des Anges , *moventur ab intelligentiis* , & que le soleil , suivant le système de Ptolomée , fait plus d'un million de lieuës pendant le tems d'un battement de pouls ou artere. Quel tems faudroit-il au diable, auquel notre Auteur donne

ne

ne même pouvoir qu'aux Anges, pour transporter le corps d'un Sorcier l'espace de quarante ou cinquante lieues, & il auroit dû dire qui sont les Sorciers qui ont dû faire cet aveu, en quel tems, en quel lieu, & assurément ce ne sera pas un des dix qui se sont reconnus Sorciers dans le procès instruit à la Haye Dupuis ? C'est néanmoins sur ce fondement, qui n'existe que dans l'imagination de notre Auteur, qu'il établit cette prétendue impossibilité.

J'ai déjà justifié, comme je vous l'ai dis, Monsieur, par le Texte sacré, que les Anges & les diables peuvent transporter les corps, ce qui devoit convaincre un Chrétien du pouvoir des esprits sur les corps, comme nous l'éprouvons en nous incessamment. Mais comme nous avons plusieurs autres preuves incontestables de ce trans-

port dans le procès de la Haye Dupuis dont il s'agit , j'ai crû qu'il étoit encore bon de joindre le témoignage des hommes aux décisions de l'Ecriture.

St. André ayant bien prévu qu'en justifiant la réalité des assemblées nocturnes , on prouve en même tems la réalité ou la vérité du transport des corps , & ayant vu dans son extrait que Jacques Noël & Charles Basneville s'étoient trouvés inopinément dans le sabbat des Sorciers ; il s'est déchaîné dans son Livre contre ces deux témoins oculaires , traitant Jacques Noël d'homme timide , foible d'esprit , stupide , taciturne , visionnaire , fou , extravagant , impertinent , fanatique , hypochondriaque , épileptique & propre à envoyer aux petites Maisons. S'il avoit pu trouver d'autres semblables épithetes , il ne les au-

roit pas oubliées, ne s'appercevant pas que c'est se déclarer trop passionné pour les interêts du diable. Il dit cependant en la page 391. apparemment en badinant, ce qui lui arrive souvent, que Charles Godefroy ayant dit aux Sorciers ses confreres que ce Noël avoit promis d'aller au sabat, « ils en firent des réjouissances, » & se disposerent à le recevoir « au premier sabat comme un « homme d'importance, & par- « loient même de lui faire une dé- « putation solemnelle; » & pour Basneville, afin de s'épargner la peine de ramasser pour lui tant de termes gracieux, il dit en un mot qu'il étoit du caractère de Noël, ajoutant seulement que lorsqu'il trouva le sabat, on auroit dû l'y arrêter, étant commode, facile & propre à se donner au diable pour peu de chose, ce

qu'il n'auroit pas pû dire de Noël, son mal ne lui étant arrivé que par sa constance & sa vertu.

Un Peintre ne peut pas bien faire un Tableau conforme à l'original sans l'avoir vû ; & ainsi la belle peinture que nous fait notre Ecrivain de ces deux hommes, qu'il n'a jamais vûs ni connus, ne doit pas faire beaucoup d'impres-
sion. Je n'ai, non plus que lui, connu Basneville ; mais par ses réponses aux interrogatoires qu'on lui a faits, il ne paroît rien de ce qu'il en dit. Au regard de Noël, je l'ai connu assez particulièrement & assez de tems pour savoir quel étoit son caractère ; ce n'étoit pas à la vérité un esprit vif & brillant ; mais il parloit de bon sens, & étoit homme de probité, qui n'eût pas été propre à faire aucune chose contre son honneur & sa conscience, ce qui est bien

justifié au procès. Il choisit le Mé-
tier de Sellier pour s'occuper seu-
lement, ayant du bien pour vivre
honnêtement, comme il a fait
depuis son maléfice, ce qui pa-
roît bien visiblement, son frere
ayant laissé par son décès une
succeedion de douze ou quinze
cens livres de revenu annuel sans
acquisition; mais revenons à no-
tre transport réel.

La déclamation vaine & vague
de notre Auteur ne servira donc
qu'à faire connoître son génie, &
ne détruira pas la déposition de
ces deux témoins oculaires, qui
ont trouvé le fabat marchant leur
chemin pendant la nuit. On ne
trouvera pas de raisons qui puis-
sent les obliger de joindre un faux
témoignage à un parjure. Ils n'au-
roient pas, de gayeté de cœur,
commis de si grands crimes sans
aucun intérêt; l'homicide qu'ils

commettraient en outre par leurs dépositions en feroit un troisiéme, auquel ils n'auroient pas voulu exposer leur salut éternel, sans en retirer aucun avantage temporel ; il faut donc de toute nécessité croire ce qu'ils ont rapporté véritable , ou n'avoir jamais d'égard à aucunes dépositions : & ainsi étant constant par ces témoignages, qu'il se fait des assemblées de Sorciers pendant la nuit, *qui male agit odit lucem*, Joan. c. 3. v. 20. on doit conclure qu'il faut qu'ils y soient transportés , puisqu'un si grand nombre qu'en trouva Basneville ne se feroient pas exposés , étant nuds, d'y venir de pied de tous côtez.

On trouve dans le procès de la Haye Dupuis une autre preuve du transport réel par la déposition de deux Demoiselles âgées de dix-sept à dix-huit ans , qui rappor-

rent qu'un jeune enfant de sept à huit ans, nommé Charles Champel, ayant avoué à ces Demoiselles qu'il étoit Sorcier, il leur promit de les mener au sabat, ce qu'elles lui avoient demandé pour l'éprouver; & en effet, la nuit suivante il descendit par la cheminée de leur chambre, les portes étant fermées & verrouillées, accompagné d'un autre Sorcier, qui l'a du depuis reconnu; mais ayant été refusé, il s'en retourna par où il étoit entré, & le lendemain il leur répéta ce qu'il leur avoit dit dans la chambre, & leur montra l'impression de ses pieds sur la cendre de la cheminée; & environ deux ans & demi après ayant été conduit devant le Juge, il reconnut par son interrogatoire du 16 de Mai 1669. la vérité de ce fait, & nomma celui qui l'avoit accompagné. Peut-on trou-

ver un fait plus positif , déposé par deux témoins irréprochables , & reconnu par deux complices ? Et a-t'il jamais été une preuve plus convaincante de la réalité du transport ?

On voit par une déposition du 24. de Mai de la même année , que Jeanne le Boulanger rapporte qu'un soir étant allée tirer les vaches de son Maître , elle entendit du bruit au-dessus de sa tête , & ayant levé les yeux , elle apperçût plusieurs personnes nues en l'air , lesquelles s'élevoient en des momens , & se rabaissoient en d'autres , ce qui dura plus d'une demie heure , dont elle fut malade de peur quelque tems , sans cependant garder le lit , & le lendemain elle trouva un particulier qu'elle nomme , qui lui dit qu'elle avoit eû grande peur , lequel particulier étoit auparavant soup-

conné d'être Sorcier. Vous voudrez bien me dispenser , Monsieur, de vous dénommer aucunes autres personnes que celles qui sont dénommées par le Livre de St. André , de peur que mes Lettres ne tombent en autres mains que les vôtres. Ce fait est encore bien positif pour justifier ce transport réel.

Scolastique Couillard rapporte que demeurant chez un Seigneur de Paroisse en qualité de servante domestique , la Demoiselle , fille de son Maître , voulut aller avec elle lorsqu'elle fût tirer ses vaches ; & étant toutes les deux dans un jardin à Pommiers où pâtureoient ces vaches , elles y virent tomber un Gentilhomme tout nud par-dessus une haye, lequel Gentilhomme qui fut connu , & qui est dénommé dans cette déposition, pria cette Demoi-

selle de n'en point parler , & le lendemain il les vint encore trouver pour leur réitérer la même prière.

Fleurie le Sauvage dit qu'étant allée tirer les vaches de son Maître , elle vit tomber un corps nud de l'autre côté de la pièce où elle étoit ; & y étant allée , elle connut cet homme qu'elle a nommé par sa déposition.

La femme du sieur du Taillis Bellée étant sortie de chez elle pour aller partager une Métairie de Moutons , elle vit tomber en son chemin une femme nue qu'elle connût , & qui est par elle dénommée au Procès , ajoutant que par bruit commun on disoit qu'on avoit vû tomber la même femme sur les Rochers de la mer.

Michel Marais dit qu'étant couché en sa chambre pendant la

nuit, un homme & une femme qu'il nomme en sa déposition, descendirent par sa cheminée, qu'ils parlerent ensemble & s'en retournerent par le même lieu, disant de plus qu'on lui avoit dit qu'un homme conduisant son harnois pendant la nuit, & passant près du bois de la Haye Dupuis, vit une assemblée de plus de deux cens personnes nuës qui dansoient, dont il en connût plusieurs.

François Benoît a dit à Guillaume le Fol & à Françoise le Fol sa fille, paroissant tout effrayé, qu'un homme tout nud venoit de tomber par sa cheminée, mais qu'ayant couvert son visage de ses cheveux, il ne le connût point, ayant sauté tout aussi-tôt par-dessus un roüet à filer, & s'étant fui par la porte du Jardin.

Denis Sivard paroissant las & fatigué, dit à Jeanne Quiedeville

& à Philippine Canu, qu'il étoit allé pendant la nuit en la Ville de S. Malo, où il avoit vû de beaux vaisseaux, étant accompagné de deux autres personnes dénommées en l'information, & leur fit un détail des lieux par-dessus lesquels il étoit passé, ajoutant en parlant à ladite Canu, qu'il y avoit un morceau de bois dans sa cheminée qui l'empêchoit d'y passer; & que si ce morceau de bois ne s'y étoit pas trouvé, il luy auroit fait bien de la peine.

Estienne Couillard a dit qu'il avoit vû tomber près du Village de la Bombarderie où il étoit, une femme nuë qu'il connût, & qu'il a nommée au procès.

La fille de Laurent Jeanne, femme de Michel Halley ayant entendu du bruit près de sa maison pendant la nuit, elle se leva, & ayant ouvert doucement sa porte

à moitié, elle vit quinze ou vingt personnes nuës qui lui parurent danser, & en refermant sa porte, elle dit qu'elle voyoit de belles gens, ce qui fit passer la troupe d'une vîtesse incroyable dans les heritages d'un voisin qu'elle nomme.

Isaac Marais dit qu'étant couché & endormi sur un banc d'un cabaret qu'il nomme, il entendit du bruit vers la minuit dans la chambre de dessus la salle où il étoit, ce qui l'obligea par curiosité de se lever, & étant monté par l'escalier à la porte de cette chambre, il y vit quantité de personnes nuës tenant des chandelles noires, & un bouc au milieu, & ayant été apperçu par quelques-uns de la troupe, ils lui jetterent un banc à la tête dont il fut bien blessé.

Jacques Baudouin ayant été arrêté pendant la nuit au lieu où

il travailloit à journées, il résolut d'attendre que la lune fut levée pour retourner coucher chez lui, & passant près d'un bois taillis, un homme nud sortit de ce bois tenant une chandelle noire en sa main, lequel le sollicita fortement d'y entrer, lui promettant qu'il auroit tels plaisirs qu'il voudroit, & lui voulut bailler sa chandelle, ce que le témoin refusa.

Cinq ou six témoins rapportent qu'ils entendirent crier Jacques Noël, dont ils connoissoient la voix, la même nuit qu'il trouva le fabat dans le Clos Alain, & quantité d'autres témoins rapportent qu'ils ont trouvé pendant la nuit des personnes nuës en plusieurs lieux, lesquelles personnes sont traitées par S. André de Somnambules, d'hypocondriaques & de loups-garoux, ce qu'il ne pourra pas dire de celle qu'on a vû tomber, desquelles il n'a rien dit

dans son livre, ayant jugé à propos de garder le silence sur tous les faits qui ne conviennent point à son opinion, ce qui n'est pas agir de bonne foi.

Quoique ces témoignages soient autant forts qu'on en puisse souhaiter pour justifier que le transport des sorciers au sabat est réel & effectif, sans être obligé d'en tirer les conséquences qui sont toutes évidentes, on doit encore regarder la conformité des déclarations de neuf ou dix personnes qui ont reconnus les Juges de la Haye Dupuis d'être sorciers, lesquels ont parlé des particularitez qui se sont passées aux sabbats où ils se sont trouvés, & des personnes qu'ils y ont connus, comme une preuve convaincante & incontestable; mais comme le détail nous meneroit aujourd'hui trop loin, je finis cette Lettre en vous assurant que je suis, &c.



NEUVIÈME LETTRE

SUR LES SORCIERS.

VOUS avez vû, Monsieur ;
par ma dernière Lettre de
quelle manière St. André s'est dé-
chaîné contre les nommés Noël
& Basneville, parce que, sans être
forciers, ils étoient témoins ocu-
laires du sabat ; & vous allez voir
par celle-ci combien la confor-
mité des déclarations de ceux qui
se sont reconnus forciers à la
Haye Dupuis, lui déplait & lui
fait peine, parce qu'il en a prévû
les conséquences qui l'ont engagé
à la nier formellement, n'y pou-
vant répondre par d'autres voyes ;
& voici comme il en parle :

On a trompé ceux à qui on
avait

avoit dit que les forciers de la Haye Dupuis étoient convenus des mêmes faits, & les avoient articulez & circonstanciez de la même maniere, qu'il n'y avoit rien dans les réponses aux interrogatoires differens qui leur avoient été faits, qui ne fut conforme, & qu'il ne s'y étoit trouvé ni contrariété ni variation, page 349. & en la page suivante, tout paroît pauvre, ridicule, impertinent, extravagant du côté de ceux qui se sont déclarez coupables, & de celui de la plupart des témoins qui ont ouïs au procès les interrogatoires des accusez; les récollemens & les confrontations sont remplies de contradictions, de faits faux, supposez, &c.

Il seroit bien difficile de pousser les choses plus loin, & lorsque la passion s'en mêle, ce n'est pas un

Q

bon augure. Il faut cependant que l'un des deux, soit lui ou moi, se soient trompez ou veuille tromper les autres, puisqu'il ne trouve aucune conformité dans le procès, & que j'y en trouve beaucoup. Il dit que la plûpart des interrogatoires, les recollemens & les confrontations sont remplis de contradictions, de faits faux & supposez; il auroit donc bien dû en rapporter du moins quelques-uns: & comment pourroit-il trouver des faits faux & supposez dans des interrogatoires qui ne sont que des questions qu'un Juge fait comme elles se présentent à son esprit: & en general peut-on dire qu'une question contienne des faits faux & supposez, puisqu'elle ne décide de rien, & n'affirme rien, demandant seulement la verité de ce qu'elle propose. Il n'auroit donc pas dû attribuer

ainsi des faussetez aux Juges ; mais on doit charitablement croire qu'il entendoit parler des réponses des accusez, & non pas des demandes & interrogatoires qu'on leur faisoit. Sur quoi il faut faire cette distinction pour ôter tout lieu de contestation, & convenir qu'il est vrai que ceux qui ont d'abord desavoüé leur crime & qui l'ont depuis confessé, se sont formellement contredits en leurs réponses, ayant dit au commencement qu'ils n'étoient point sorciers, & à la fin qu'ils l'étoient. Et il s'y en est même trouvé une des dix qui a desavoüé dans ses premiers interrogatoires, qui a confessé son crime, & dit des particularitez du sabat dans les suivans, & qui a recommencé son desaveu dans les derniers, parce qu'elle étoit accusée d'avoir immolé un enfant vif au sabat. On convient encore qu'il

y a de la contrariété entre les réponses de ceux qui n'ont jamais rien avoué, & celles des forciers qui se sont reconnus coupables, ce qui ne doit pas surprendre ; mais il ne se trouvera ni contradiction ni variation entre les déclarations qu'ont faites en qualité de forciers, & dans le tems qu'ils se sont reconnus tels, les dix qui ont avoué leur crime, ni dans les dépositions des témoins ; & pour les recollemens, il en parle bien mal à propos, puisqu'il n'y en avoit aucuns dans son extrait, & il n'y en auroit pas trouvé davantage. D'ailleurs il n'a pas prévu que c'est accuser des témoins d'un crime capital, & que ceux qui vivent encore, ou les heritiers des défunts pourroient l'obliger à déclarer qui sont ceux qui sont faux témoins, étant compris dans cette accusation generale, ce qui

l'embarrasseroit. Il est vrai qu'il ne peut parler que des dépositions comprises en son extrait, qui ne font pas la moitié de l'information composée de deux cens soixante & cinq dépositions.

Les témoins qui seroient les plus suspects de contradiction devroient être ceux qui en plus grand nombre parlent d'un même fait & des mêmes choses, comme sont ceux qui ont parlé de son cher ami Jacques Noel, & quoiqu'il n'aime pas à venir dans le détail, j'y entrerai pendant un moment pour voir où sont ces contradictions. Julien Pinel Sr. des Monts, Receveur du Marquisat de la Haye Dupuis, & du depuis Lieutenant en l'Amirauté de Carteret, dit que le mal dont ce Noël étoit tourmenté n'étoit point naturel, que le Sr. Dorey Docteur en Medecine, & le Sr. Mauroüard

Chirurgien en avoient porté le même jugement, que cinq personnes ne pouvoient l'empêcher de se lever, & qu'il tournoit trois tours étant levé nonobstant leurs efforts, les faisant tourner de même avec lui; que tombant ensuite à terre, il tournoit cinq ou six fois, trois tours à chaque fois, une jambe pliée sous lui sans pouvoir l'en empêcher: qu'on a vû plus de cent fois qu'il distinguoit l'eau benite d'avec celle qui ne l'étoit pas, se desesperant lorsqu'on l'arrosait de l'une, & demeurant tranquille lorsqu'on l'arrosait de l'autre; qu'il s'appercevoit bien de même que lorsqu'on lui appliquoit un reliquaire garni de reliques; qu'il demouroit en paix lorsqu'il n'y en avoit point; qu'il reveloit les secrets les plus cachez dont il ne pouvoit avoir de connoissance, & dont on demouroit

d'accord ensuite ; qu'il chantoit agreablement & methodiquement des chants semblables à ceux des Pseaumes de Maroc , quoiqu'il ne pût chanter hors de ses accez ; qu'il parloit distinctement ayant la langue tirée sous le menton , que souvent il parloit d'une voix extraordinaire ; qu'il tournoit son visage au dos , & sembloit disloquer tous ses membres , & autres choses semblables ; qu'on life ensuite les dépositions de M^r. Artus Nicolle, Vicair de la Haye Dupuis, de M^r. Nicolas Fautrat alors Sou-diacre , & du depuis Curé de la Paroisse de Neufmesnil , de M^r. Jean Mauroillard Chirurgien , de Louise Ernouf mere du Patient , d'Artus Ernouf, de Robert Ernouf, de Catherine Ernouf, de François le Cuirot Sergent , de Laurent Eve & de Louise du Jardin , on trouvera que ces dix témoins disent tous

les mêmes choses , excepté que quelques-uns y ont ajouté d'autres faits concernans la dénonciation du lieu , de la marque de plusieurs personnes qu'il accusoit de sortilège , ce qui n'est pas une contradiction mais une augmentation ; & voilà la maladie qu'un Medecin traite d'Epilepsie qui duroit d'abord deux ou trois jours sans discontinuation, & d'autres fois moins d'une heure : & dans tout le reste de l'information on ne trouvera point un seul témoin qui en détruise un autre , ni aucunes déclarations de ceux qui se sont reconnus forciers , contraires les uns aux autres , lorsqu'ils ont parlé en qualité de forciers depuis leurs reconnoissances , ce qui prouve évidemment & incontestablement la réalité du sabat , & par conséquent celle du transport réel , puisqu'il est absolument impossible qu'il

qu'il entre dans l'imagination de neuf ou dix personnes les mêmes faits particuliers avec les mêmes circonstances, quoique plusieurs d'entr'eux ayent été interrogez avant que d'entrer en prison.

Si les forciers qui se reconnoissent tels ne parloient que de ce qui se passe ordinairement au sabat, S. André pourroit dire, comme il a fait, que ce sont des contes qu'on leur a fait dont ils se sont remplis l'imagination & la memoire; mais que dira-t'il des faits particuliers dont ils conviennent? comme sont ceux-ci: Jean le Cousteur dit qu'environ un an avant son emprisonnement, il vit au sabat qui se tenoit au bois d'Etenclin, la nommée Michelle des Hayes veuve de Martin le Marchand, laquelle y apporta un petit enfant vivant qu'elle dit n'être point baptisé, ce qu'il lui a soutenu en

confrontation , & Jean le Marchand & René le Marchand ses fils, Jacques le Gastelois, Charles Champel, Marguerite Marguerie, Simeon son fils naturel & Anne Noël ont tous dit la même chose dans leurs interrogatoires , & lui ont tous pareillement soutenus en confrontation la verité de ce fait qui n'est pas ordinaire, sans aucune consideration humaine de la part de ses deux fils. Voilà un fait qu'on ne leur avoit point conté, & qu'ils n'ont point lûs dans les livres.

Ce même Jean le Cousteur a dit dans ses interrogatoires, qu'il a vû Richard Baude au sabat, lequel y amena avec lui un Prêtre inconnu qui y dît la Messe au même bois d'Etenclin, pendant laquelle ils mirent la moitié d'un enfant sur l'Autel: Jacques le Gastelois, & Simeon fils de ladite

Marguerie rapportent le même fait, & l'ont tous les trois soutenus audit Baude en confrontation.

On voit encore dans les interrogatoires de ce Jean le Cousteur, que M^e. Marin H.... Prêtre avoit dit la Messe au sabat, pendant la celebration de laquelle il se mettoit contre l'Autel de temps en temps la tête en bas & les pieds en haut. Jacques le Gastelois & ledit Simeon fils de ladite Marguerie en disent autant, & tous les trois nomment deux autres Prêtres qui lui servoient de Diacre & Soudiacre, ajoutant qu'ils firent venir les sorciers à l'offrande, & que l'un d'eux n'étant point venu assez promptement, ils lui dirent : approche B. & lui donnerent un soufflet avec la patte.

Il est aussi rapporté par les interrogatoires de Jean le Cousteur,

que ce même Prêtre avoit fait l'office de Confesseur au sabat , lorsque ce Prêtre amené par Baude appelé Lustucru , disoit la Messe , ce que Marguerite Marguerie & Simeon son fils disent pareillement , & le Cousteur seul en dit autant du Curé de S. Symphorien en un autre sabat ; apparemment qu'ils se confessoient des aumônes & autres bonnes œuvres qu'ils avoient faites.

Ce même Jean le Cousteur , Marguerite Marguerie & son fils ont dit dans leurs interrogatoires , que Michelle des Hayes en un sabat se vanta au démon d'avoir maleficié le Sr. Lucas Curé de Varenguebec , dont il est mort.

Jacques le Gastelois , Marguerite Marguerie & Michelle des Hayes étoient au sabat qui se tenoit dans le bois d'Etenelin , lorsque Basneville passa au travers

de la troupe, disant tous les trois que Nicolas le Monnier le prit par la main pour le faire passer, & que Nicolas Marguerie lui dît que si il en parloit, il ne vivroit pas vingt-quatre heures après.

Jean le Cousteur & Marguerite Marguerie étoient au sabat qui se tenoit en la rue des Granges, lorsqu'un nommé Tarin alloit y passer, si on ne lui avoit fait peur, & nommément tous les deux plusieurs de ceux qui allerent au-devant de lui pour le détourner. Quelqu'un pourra-t'il croire que tous ces faits, qui ne sont point ordinaires, puissent être révez par plusieurs personnes avec les mêmes circonstances.

Mais il se trouve une conformité bien plus grande dans la dénomination de ceux qui ont été vûs & connus au sabat par les forciers qui ont avoué leur crime,

lesquels dénommez sont en grand nombre, car Jean le Cousteur en nomme cent cinquante-quatre; Jacques le Gastelois, quatre-vingt-cinq; Marguerite Marguerie, quatre-vingt-dix; Simeon son fils, soixante & dix-huit; Jean le Marchand, quarante-trois; René le Marchand, quinze; Charles Champel, trente-cinq; Anne Noël, vingt, & Catherine Roberde cinq, ce qui feroit cinq cens vingt-cinq forciers, ce qu'ils n'auroient pas fait suivant leurs differens rêves prétendus & leurs différentes imaginations. Mais par la lecture de leurs interrogatoires, on verra que presque tous ceux que le Cousteur a nommez comme les ayant vûs & connus au sabat, ont été pareillement nommez par les autres qui ont vûs & connus les mêmes, ce qui est justifié par cette conference.

Le premier forcier que le Cousteur a nommé a été vu & connu au sabat par cinq de ceux qui ont avoué leur crime, sçavoir par lui, par le Gastelois, par Marguerie & par Jean & René le Marchand. Le second a été nommé par six, sçavoir le Cousteur, Champel, Roberde, Marguerie, Simeon son fils, & Anne Noël. Le troisiéme a été nommé par sept, sçavoir le Cousteur, Roberde, Marguerie, Simeon, Noël, Jean & René le Marchand. Le quatriéme a été nommé par huit, sçavoir le Cousteur, Champel, le Gastelois, Roberde, Marguerie, Simeon, Jean le Marchand & Noel. Le cinquiéme a été nommé par cinq, sçavoir le Cousteur, Champel, le Gastelois, Simeon & Jean le Marchand. Le sixiéme a été nommé par sept, sçavoir le Cousteur, Champel, le Gastelois, Roberde,

Marguerie, Simeon, René le Marchand & Noël. Le septième a été nommé par sept, sçavoir le Cousteur, le Gastelois, Champel, Marguerie, Simeon, Noël, & René le Marchand. Le huitième a été nommé par sept, sçavoir le Cousteur, Marguerie, Simeon, Champel, Noël, Jean & René le Marchand. Le neuvième a été nommé par six, sçavoir le Cousteur, Champel, le Gastelois, Roberde, Simeon, & Noël. Le dixième a été nommé par six, sçavoir le Cousteur, le Gastelois, Marguerie, Simeon, Jean & René le Marchand, &c.

On auroit pû continuer de même cette collation & conciliation jusqu'à la fin des cent cinquante-quatre, ce qui auroit été ennuyeux; & ce qu'on en vient de voir, doit suffire pour justifier la conformité des déclarations des forciers de la

Haye Dupuis, & ainsi on n'a pas trompé ceux à qui on a dit qu'ils sont convenus des mêmes faits, comme l'assure notre Auteur qui a bien prévu qu'une si grande conformité ne peut entrer dans l'imagination de tant de gens, sans avoir vû effectivement au sabat tous ceux qu'ils ont nommez.

Si on disoit qu'ils ont nommez ceux qui étoient soupçonnez de sortilege dans le canton, qui est tout ce qu'on peut dire de plus fort, je demanderois si on peut soupçonner ce qui seroit dans l'imagination de ceux qu'on en accuse; & quand cela pourroit se faire, si ce soupçon pouvoit s'entendre jusqu'à près de deux cens personnes différentes dans un petit canton. Cela n'entrera jamais dans l'esprit d'un homme de bon sens, & on ne croiroit jamais sans preuves, tant de personnes coupables d'un

crime si caché : d'ailleurs toutes les actions particulieres qui se sont passées en differens sabats ne doivent pas laisser le moindre doute de la verité du transport réel , puisqu'il est impossible que tant de particularitez si conformes se trouvent dans tant d'imaginations, pour ce qui ne se fait point d'ordinaire aux sabats, & on ne pourra pas dire que ces faits particuliers soient provenus des contes qu'on leur a faits.

Nos sorciers de la Haye Dupuis disent que les sabats solemnels se tiennent la veille de la Fête de S. Jean-Baptiste & des autres grandes Fêtes de l'année, & que les sabats particuliers se tiennent deux fois la semaine, sçavoir le Lundy & le Vendredy : cela étant ainsi, ils ne réveroient donc que deux fois la semaine d'aller au sabat, si ce crime étoit imaginaire, & pour-

quoi ne rêvent-ils pas qu'ils y vont aussi les nuits du Mardi, du Mercredi, du Jeudi & du Samedi ? Ces changemens de jours changeroient-ils leur imagination ? Si tous les jours ils croient être Sorciers par l'effet de leur imagination. Cette pensée qui ne les quitte point, doit produire les mêmes effets toutes les nuits, comme elle les obsède tous les jours ; il seroit bien difficile de trouver une bonne raison de cette différence.

Si on disoit que le diable est l'auteur du trouble de leur imagination, & qu'ils ne rêvent que quand il lui plaît, on établiroit que le diable auroit le pouvoir de faire Sorciers tous ceux qu'il voudroit, ce qui seroit bien terrible ; d'autre côté, ce seroit reconnoître contre les principes de notre Auteur, que les esprits peuvent

mouvoir les corps , puisque l'imagination dépend des modifications du cerveau , causées par l'entremise des sens extérieurs : auquel cas , il feroit bien plus avantageux aux diables de transporter les Sorciers au sabat , comme ils transportent les cochons dont parle l'Evangile dans les flots de la mer , que d'imprimer dans l'imagination des Sorciers tout ce qui s'y passe , puisque la perpétration d'un crime effectif qui se commet en veillant & volontairement après la réflexion , est bien plus terrible , & cause bien plus de maux qu'un crime imaginaire , qui n'a pour fondement qu'un rêve qui vient sans délibération , & qui ne peut produire ailleurs aucuns mauvais effets.

Peut-on nier la réalité du transport des corps par des esprits , après tous les exemples que nous

en fournissent l'Ecriture & les Peres de l'Eglise de la Personne de Jesus-Christ, du Prophete Abacuc, de Philippes Diacre , de Simon Magicien , & par rapport aux autres Sorciers , des cochons qui furent noyez dans les flots de la mer.

Peut-on nier ce transport des corps , lorsque quantité de témoins non-suspects & sans aucun intérêt , ont rapportés qu'ils ont vûs passer en l'air quantité de personnes nues, qu'ils en ont vûs tomber d'autres près d'eux en plusieurs lieux ; qu'ils les ont connus ; qu'ils leurs ont parlé, qu'ils les ont nommés au procès. Ces témoins sont-ils parjures , ce qui est un cas réservé ? Se sont-ils exposés de gayeté de cœur à commettre des homicides par de fausses accusations , sans en tirer aucun avantage ? Il faudroit être dénué de

206 *Lettres sur les Malefices*
sens commun pour le croire, &
rayer de l'Evangile ces termes ,
in ore duorum vel trium stat omne
verbum. Matth. c. 18. v. 16.

Peut-on nier la réalité du sabat , lorsque ceux qui s'y sont trouvés rapportent non seulement ce qui s'y passe ordinairement , mais de plus, quantité de particularitez remarquables qui ne dépendent que de cas fortuits & du caprice de quelques Sorciers : comme quand ils parlent de deux Messes , qui de leur tems ont été dites au sabat , le nom des Prêtres qui les célébroient , du nom de leurs Diacres & Soudiacres , des profanations qui s'y commettoient , de l'Offrande , des Confessions, des Processions, des Aspersions, de la Figure de l'Autel , &c. comme quand ils parlent d'un enfant vif qu'on y apporta , de la personne qui le pré-

senta, de ce qui en fut fait. Comme quand ils parlent d'un sabat tenu en un chemin écarté appelé la rue des Granges, où le diable fit paroître six chevaux, sur lesquels six Sorciers monterent pour faire peur à une personne qui venoit troubler leur fête, desquels six il y en a cinq de dénommés au procès, & autres faits rapportés dans ma dernière Lettre.

Peut-on nier la réalité du sabat qui suppose le transport réel, lorsque des personnes qui ne se sont point enrollées dans cette milice infernale, marchant leur chemin la nuit, ont rencontrés le sabat en plusieurs lieux; sçavoir, Jacques Noël au clos Allain, Charles Basneville au Bois d'Ernclin, deux Chartiers dans le Bois de la Haye Dupuis, le nommé Baudouin dans le taillis d'un Gentilhomme de la Paroisse d'An-

gouille ; Isaac Marais dans une chambre où il fut blessé ; la femme de Michel Holley près de sa maison, & le nommé Tarin prêt à trouver celui de la rue des Granges ? Ou toutes ces personnes qui ne révoient pas ont porté faux témoignage sans nécessité & sans intérêt , ou le sabat est effectif. Il n'y a point de milieu à prendre.

Enfin peut-on nier la vérité du sabat , lorsque dix personnes après avoir confessé leur crime , ont nommés ceux qu'ils ont vus & connus ; sont convenus des mêmes complices, ont dit où quelques-uns étoient marqués , ont nommés les femmes de sabat de quelques autres , & autres semblables faits qui semblablement ne peuvent entrer dans l'imagination de plusieurs personnes en même tems , ni y être portés par le démon , comme je l'ai fait voir ci-dessus.

Pour

Pour éluder cette dernière conviction du sabat , St. André soutient que la déclaration d'un Sorcier ne doit point être crüe contre un autre Sorcier ; & comme il n'en peut donner aucune bonne raison , il appelle Monsieur de Sainte-Beuve à son secours , qui à son rapport s'explique en ces termes : « Si le transport n'est point « véritable , quant au corps , mais « qu'il soit seulement imaginaire « & en fantôme , quand bien l'un « des accusés témoigneroit contre « l'autre touchant ce transport , « il témoigneroit comme si c'étoit « une chose réelle & corporelle , « & partant , son témoignage ne « seroit pas recevable , page 355. « Le raisonnement de ce Casuïste est juste , suivant son hypothèse & sa supposition , & on demeure d'accord que la déposition d'un Sorcier d'imagination , s'il en é-

toit , ne pourroit pas faire de preuve contre un autre pareil Sorcier , puisque l'imagination qui ne sort point de la tête ne peut pas aller sonder l'imagination d'une autre tête , pour rapporter ce qui s'y passe ; mais la déposition des véritables Sorciers qui vont corporellement & effectivement au sabat , n'est pas de même ; ils parlent de ce qu'ils ont vûs avec pleine & entiere connoissance , ce qui doit être d'un grand poids dans la recherche d'un crime si caché , & leur déposition doit être bien plus certaine que celle des témoins qui n'ont vûs le sabat qu'en passant.

Pour contester encore le transport réel , notre Auteur veut faire croire qu'il suppose la pénétration des corps qui est impossible dans la nature , & voici comme il s'en explique : « Quelque gros

& massif que soit le corps d'un Sorcier, & quelque étroite que soit la cheminée, il franchit sans peine, son corps s'allonge & se rétrécit quand il le veut, rien ne peut l'arrêter, & il passeroit en cas de besoin par le trou d'une bouteille, page 362. On voit par ces expressions badines qu'il se sçait bon gré quand il croit avoir bien dit ; mais dans cette occasion *lingua præcurrit mentem* : Il ne devoit pas aller si vîte, & faire attention à ce qui est porté par son extrait du procès de la Haye Dupuis, où il trouvera que Simeon, fils naturel de Marguerite Marguerie, assure que sa mere ne pouvant passer comme lui par la cheminée, alloit au sabbat par la fenêtre ; que Anne Noel y alloit par la porte de sa maison, & que Denis Sivard ne pouvoit descendre par la chemi-

née de Philippine Canu , parce qu'il y avoit un morceau de bois qui l'en empêchoit : qu'on voye par là si les Sorciers pénètrent les corps , comme S. André l'avance de lui-même sans le prouver.

Cette Lettre est un peu plus longue que les précédentes ; mais la matiere qu'elle contient le demandoit ainsi , puisque c'est le transport des corps qui fait tant de peine aux imaginatifs , il étoit à propos de s'étendre un peu plus sur un sujet si important. Je tâcherai d'être plus court dans la prochaine au sujet de la marque des Sorciers, quoique ce soit encore une des plus grandes preuves du sabat : & si je vous marque ainsi le sujet sur lequel je dois avoir l'honneur de vous entretenir, c'est pour vous faire souhaiter avec plus d'empressement les

suivantes, par lesquelles je continuerai toujours de vous assurer que je suis, &c.



DIXIE'ME LETTRE SUR LES SORCIERS.

ON voit, Monsieur, par les termes dont se sert S. André, que *la marque des Sorciers* lui fait beaucoup d'impression, & en effet c'est une preuve bien convaincante de la réalité du sabbat, & il paroît par la Requête présentée au Roi au sujet du procès de la Haye Dupuis, que par Arrêt du Parlement de Toulouse rendu en 1577. on condamna quatre cens personnes accusées de sortilege, lesquelles se trouverent toutes marquées d'une

marque insensible , telle qu'elle s'est trouvée en ceux de la Haye Dupuis , qui reconnoissent que le diable ne leur imprime cette marque que la troisiéme fois qu'ils vont au sabat , auquel tems ils renoncent à Dieu , à l'Eglise & aux Sacremens , & se donnent au diable , ce qu'ils signent de leur sang. Si le sabat étoit imaginaire , & que les Sorciers n'y allaissent qu'en vûe sans sortir de leur lit , il faudroit que le diable les vint marquer dans ce lit , ce que jamais personne n'a prétendu ; il faut donc que ce soit au sabat , & que par conséquent il soit effectif.

Il semble que si la marque des Sorciers n'étoit point attribuée au diable , cela feroit moins de peine à S. André qui s'en explique ainsi.
» Je veux qu'une marque insensible qui se trouve sur le corps

d'un homme ou d'une femme, soit de quelque considération. Cependant quelle raison a-t'on de l'imputer au diable, de la lui faire faire avec l'ongle du petit doigt de l'une de ses mains, puisqu'il n'a point de corps, » page 357. Il trouvera bien dans le procès de la Haye Dupuis, que le diable leur imprime cette marque du bout du doigt ; mais il n'est pas dit par lequel des doigts, & n'y est aucunement parlé de l'ongle, quoiqu'il le repete quantité de fois.

Puisque notre Ecrivain demande par quelle raison on attribue la marque des Sorciers au diable, je lui répond qu'on le doit faire ainsi, puisque tous ceux qui se reconnoissent Sorciers nous l'assurent, ce qu'ils doivent bien sçavoir, puisqu'ils en sont témoins oculaires & patients, non seu-

lement à leur égard , mais à celui de tous les Sorciers : & c'est pour-quoi quelques-uns de ceux qui ont confessé leur crime à la Haye Dupuis , ne se sont pas contentés de dire en quel lieu ils étoient marqués , mais ont déclarés de plus le lieu de la marque de plusieurs autres complices qu'ils avoient vûs marquer au sabat : ce sont encore des faits particuliers qui ne peuvent naître dans l'imagination , & d'ailleurs on pourroit prouver que ces marques sont faites par le diable en cette maniere.

Ces marques sont artificielles ou naturelles , ou surnaturelles par l'opération du démon : Si elles sont artificielles , ce sont les Sorciers qui se marquent eux-mêmes , ou qui se font marquer par leurs confreres ; sur quoi St. André dit , » qu'il y a des drogues » qui étant appliquées sur une
partie

partie, la rendent insensible, les cauterés, l'opium, l'aiman blanc, & la plûpart des narcotiques ont cet effet, » page 369. Les caustics peuvent être appellés drogues, & non pas les cauterés; & quoiqu'après leur guérison ils fassent une cicatrice qui a quelque ressemblance aux marques des Sorciers, ces cicatrices ne sont point insensibles ni privées de sang; & d'ailleurs on a trouvé en d'autres procez des Sorciers qui étoient marqués sous les cheveux, & on voit par celui de la Haye-Dupuis, qu'il y en a de marqués sous la langue, d'autres au palais, d'autres dans l'oreille, & d'autres au fondement, où l'on n'applique jamais de cauterés. Pour l'opium & les autres Narcotiques, ils pourroient rendre un homme insensible, mais ce seroit par tout le corps, soit par la mort

ou par une paralisie , mais leur application ne rendra jamais insensible à perpétuité , & jusques aux os avec cicatrice, un espace grand comme un denier sur le corps d'un homme : & enfin je ne crois point notre Auteur, lorsqu'il assure que l'aiman blanc ayant touché un couteau , cet instrument perce & coupe la chair d'un homme vivant , sans qu'il en sorte une goutte de sang , & sans que le blessé en ressentie la moindre douleur , page 370. d'où il s'ensuivroit qu'une lancette touchée de cet aiman blanc ouvreroit une veine sans aucune effusion de sang , ce qui n'accommoderoit pas cet instrument , mais seroit merveilleux pour les bistouris & tous les autres instrumens tranchans des Chirurgiens : ces effets sont plus imaginaires que le sortilege ; & il est bien des Na-

turalistes, comme Pline, qui n'ont pas gêné l'esprit des Physiciens pour rechercher la cause de ces sortes d'effets incroyables ; & de plus, les Sorciers qui sont pour la plûpart gens ignorans & pauvres, connoïtroient-ils l'Opium & les autres Narcotiques ; & trouveroient-ils de l'aiman blanc, dont je n'ai jamais entendu parler ? mais supposons que leurs villages en soient pavés ; quelle raison auroient-ils d'attribuer ces marques au démon ? Pourquoi ne reconnoïtroient-ils pas qu'ils en seroient les auteurs, s'ils les avoient faites, en reconnoissant qu'ils sont Sorciers ? Pourquoi se marqueroient-ils eux-mêmes, puisque cette marque ne leur sert de rien, & qu'au contraire elle leur est très-préjudiciable , puisque de tout tems elle a servi à leur condamnation, lorsqu'on en a pû faire la décou-

verte ? d'où il faut tirer cette conséquence , que ces marques ne sont donc pas artificielles.

Mais si on ne veut pas que ces marques soient artificielles , notre Ecrivain qui ne se met pas en peine de leur nature , pourvû qu'on ne les attribue pas au démon, quittera bien-tôt son premier parti , & les fera , si vous le voulez , naturelles ou produites par de purs effets de la nature , en disant : « que quelque portion
« du même suc , des mêmes humeurs dont se forment & se
« nourrissent le poil , les ongles ,
« les os , &c. ou ceux qui causent
« la lépre ou la paralisie , se peuvent porter sur une partie , &
« la rendre insensible aux endroits où elle s'attache , page 370. Mais un Medecin peut-il avancer que le suc qui nourrit les cheveux & le poil puisse se ras-

sembler en un seul lieu , tantôt d'un côté tantôt d'un autre pour y nourrir une chair morte sans sang ni aucun sentiment, au lieu d'une chair vivante dont elle est environnée de toutes parts, que le suc qui produit les ongles & les os puisse produire cette insensibilité en une petite étendue de chair : il y auroit plus d'apparence pour des cornes qui sont de même nature. On sçait bien que le poil est insensible ainsi que les ongles & les os ; mais le suc dont ils sont formés ne peut pas jamais former une chair insensible, c'est le chile converti en sang qui se disperse dans toutes les parties du corps pour nourrir la chair, lorsqu'il se trouve en la chair pour nourrir les ongles, lorsqu'il se trouve à la racine des ongles pour nourrir le poil, lorsqu'il se trouve au pied du poil,

tout ainsi qu'une même espece de terre produit de belles fleurs & de bonnes odeurs lorsqu'elle se trouve à la racine d'un rosier , d'un œillet & d'une gérosée , & de méchantes odeurs lorsqu'elle se trouve à la racine des scrophulaires , de la cigue , ou autres herbes puantes : & on voit si visiblement que c'est la disposition des végétaux qui change la nature des suc qu'ils reçoivent de la terre , que celui qui montoit le long d'une tige pour produire des coings , produit de bonnes poires d'une autre espece , lorsque ce suc entre ensuite dans un bois différent , greffé sur le coignassier , quoique ce soit toujours le même suc ; & c'est vouloir abuser de la crédulité de bien du monde , que de vouloir persuader qu'on puisse avoir une paralysie ou une lèpre sur le corps de la

grandeur du bout du doigt , sans augmenter ni changer pendant le reste de la vie , & ces marques sont trop blanches pour être lépreuses , outre que les parties qui en sont attaquées produisent du sang ; d'où il faut conclure que la marque des Sorciers ne peut être produite naturellement ; & en effet si elles étoient naturelles , il arriveroit que tous ceux qui ne sont point Sorciers seroient marqués des mêmes marques que celles qu'on trouve aux Sorciers , ce qui n'a jamais été dit , vû ni connu. Si donc ces marques ne peuvent être ni naturelles ni artificielles , comme on le vient de faire voir , à qui les attribuera-t'on , si ce n'est aux Maitres des Sorciers , qui veulent par-là distinguer leur troupeau du reste du monde à l'imitation de Dieu , qui ordonne la Circoncision , pour

distinguer le peuple Juif d'avec les Gentils.

Lorsque notre Auteur dit en la page 371. qu'il y avoit des Sorciers à la Haye-Dupuis qui avoient avoué leur crime, sur le corps desquels on n'a pû trouver aucunes marques, il auroit dû retrancher de son discours, *on n'a pû*, & dire seulement sur le corps desquels on n'a trouvé aucunes marques : car après avoir fait visiter les corps de Champel, de Jacques le Gastelois, de Marguerite Marguerie, & de Michel Deshayes, ausquels avec la lancette on fit l'épreuve de leurs marques, on n'en a visité aucun autre ; les Juges s'étant contentés de la déclaration de Jean le Cousteur, qui a dit être marqué sous le bras gauche, & de la déclaration d'Anne Noel, qui a dit être marquée entre les deux

épaules ; & si Catherine Roberde & Jean le Marchand ont déclarés qu'ils ne se souviennent point du lieu où ils ont été marqués, c'est convenir qu'ils l'ont été ; René le Marchand disant de plus, que quoiqu'il ne se souviene point du lieu de sa marque , il se souvient bien cependant que lorsqu'il fut marqué, le diable lui fit renoncer à Dieu & à l'Eglise. Ce sont des personnes qui se sont engagées avec le diable si jeunes , qu'ils ne peuvent s'en souvenir : & d'ailleurs quelle nécessité y a-t'il de chercher la marque d'un Sorcier qui confesse son crime , & qui en dit tant de circonstances, qu'on est forcé de le croire. La pudeur même répugne à faire dépouiller une femme , & la faire visiter de tous côtez , comme on eût pû faire à Catherine Roberde âgée de quarante-cinq ans ; & on

n'auroit pas non plus fait dépouiller Marguerite Marguerie, si l'on n'avoit pas sçû auparavant que la marque étoit au dos.

Il a encore dit en la page 372. que les Certificats des Médecins & Chirurgiens qui ont procédé à cette visite, ne font mention que d'une marque seulement trouvée à chaque Sorcier, quoiqu'ils dussent être marqués trois fois en trois tems differens, & en trois endroits. Il est vrai que quelques-uns des Sorciers de la Haye-Dupuis l'ont ainsi déclaré; mais ils ont dit en même tems que c'est pour avoir le pouvoir de faire des malefices, c'est-à-dire pour être Magiciens, laquelle faculté ne se peut accorder qu'à vingt-quatre ou vingt-cinq ans; & ainsi René le Marchand qui n'étoit âgé que de dix à onze ans, Jean le Marchand & Charles Champel qui

n'avoient que treize à quatorze ans , Simeon appelé Cancalier , qui n'avoit que quinze à seize ans, Jean le Cousteur & Jacques le Gastelois qui n'étoient âgés que de seize à dix-sept ans, ne devoient pas être marqués trois fois ; il n'y auroit donc eu que les femmes qui eussent pû être marquées trois fois, du nombre desquelles Anne Noel a déclaré qu'elle n'a jamais eu le pouvoir de faire des maléfices ; & de plus, lorsqu'on a trouvé une marque , que serviroit la recherche des autres dont il y en a de très-cachées, dans la bouche, dans les oreilles & ailleurs.

Enfin notre Ecrivain dit en la page 376. qu'à la verité on avoit trouvé un endroit insensible en la jambe du Curé de Coigny , mais que ce n'étoit qu'une simple excoriation , en consequence de laquelle on l'avoit condamné

comme Sorcier & comme Magicien , & en la page 379. qu'il ne paroïssoit rien dans l'excoriation en question , qui pût faire soupçonner qu'il y eut du fait du diable ; (il tend toujours là) ajoutant qu'il n'y avoit ni trace ni vestige de l'impression d'un ongle , ni cicatrice , ni figure particulière , & que cette excoriation ne différoit en rien de quelques autres qui étoient en la même jambe, que du côté de l'insensibilité , sur quoi il a donné copie du Certificat d'un Médecin & de trois Chirurgiens qui le visiterent deux fois , & qui attestent » qu'ils » ont trouvé plusieurs excoriation » tions très-vermeilles en diverses » parties de la jambe droite , lesquelles ils ont trouvé très-sensibles , excepté une occupant la » partie mitoyenne , dans leur attestation du 5. du même mois,

dans laquelle ils ont derechef «
porté la lancette de la profon- «
deur d'un travers de doigt sans «
aucun sentiment , ainsi qu'il est «
porté par leur attestation préce- «
dente , page 378. » Il ne faut pas
cependant être Sorcier pour devi-
ner la cause de tant d'excoriations
vermeilles en une même jambe :
si on n'y en avoit fait qu'une sur
la marque pour en effacer la ci-
catrice , on n'auroit pas eu de
sang pour la teindre , & ellen'au-
roit pas ressemblé en sa superficie
à d'autres , si elle avoit été seule ;
ces excoriations étant toutes ver-
meilles, c'est-à-dire ensanglantées,
elles devoient être bien nouvelles
& récentes , car le sang se noircit
dès le lendemain. Etoit-ce en sa
prison, qu'il s'étoit tant de fois, en
si peu de tems & si rudement
heurté pour s'écorcher en plu-
sieurs lieux , & marchoit-il avec

tant de rapidité dans une chambre pour se froisser la jambe ; car on ne se gratte pas des ongles avec tant d'inhumanité contre soi-même , si ce n'est à dessein , & d'ailleurs ce lieu insensible ne devoit pas causer des demangeaisons ? Il faudroit être hébété pour ne pas voir que ce Curé ayant lui-même excorié sa marque pour en effacer la cicatrice , avoit trouvé à propos d'excorier d'autres endroits pour faire croire que ces excoriations étoient semblables , & donner le change , esperant peut-être qu'ayant fondé une de ces excoriations , on ne sonderoit pas les autres , & qu'on ne s'imagineroit point qu'une marque de sortilege fut teinte de sang , puisqu'elles n'en contiennent point ; & lorsque notre Auteur dit que ce Curé avoit eu plusieurs ulceres aux jambes , & qu'il y en étoit re-

sté des cicatrices qui auroient rendu ce lieu insensible, il l'avance de lui-même sans le sçavoir, avouant ailleurs qu'il ne l'a jamais connu, & le réfert des Médecins & Chirurgiens n'en faisant aucune mention.

Je vous ai dis, ce me semble, Monsieur, dans ma premiere Lettre, que St. André avoit retranché du procès instruit au Siege de la Haye-Dupuis, dans la description qu'il en a fait, tout ce qui étoit contraire à son sentiment ; mais aussi il y ajoute de son crû tout ce qu'il croit lui être favorable, dont j'aurai l'honneur de vous entretenir dans ma prochaine Lettre. Je suis, &c.





ONZIE'ME LETTRE

SUR LES SORCIERS.

Quoique notre Auteur ne parle, Monsieur, d'aucuns autres procès de fortilege que de celui de la Haye-Dupuis, & peu de chose de celui de Carenten dans son Livre, il dit néanmoins plusieurs choses qui ne s'y trouvent point, & qu'il a apparemment tirées de son imagination, comme quand il énonce en la page 329. qu'on présente des Requêtes au diable pour être reçu Sorcier; en la page 331. qu'après la troisiéme marque un Sorcier ne peut plus se relever; en la page 325. qu'il y a quatre sabats généraux aux quatre saisons del an
néc

née , auxquels les Sorciers sont obligés d'aller , ne s'en pouvant dispenser sans cause légitime ou Certificats en bonne forme ; en la page 326. que le diable permet d'aller aux autres sabats que ceux du lieu où l'on reçoit les Etrangers honorablement , & où le maître des Cérémonies les conduit à la place la plus honorable , & autres semblables choses , après lesquelles il dit en la page 331. *Voilà ce que j'ai pu tirer des charges du procès fait aux Sorciers en la Jurisdiction de la Haye-Dupuis, (où il n'y en a pas un mot.)* »

Suivant toutes ces allegations , il y auroit bien des offices au sabbat ; car il faudroit des Avocats pour dresser des Requêtes aux aspirans qui ne voudroient pas s'adresser à la Justice ordinaire. Il y faudroit des Notaires & des

Controlleurs pour délivrer des Certificats en bonne forme aux défaillans qui auroient des excuses valables, & qui ne voudroient pas se servir de ceux du Roy, dont les Juges paraphent les minutes ; il y faudroit des Médecins & Chirurgiens pour donner des réfers aux bleffez, indisposez ou malades qui ne pourroient se trouver à ces quatre sabats généraux, & enfin il faudroit des Maîtres de Cérémonies pour recevoir honorablement les Etrangers : il n'a point songé aux Laquais pour moucher les chandelles ; car les Dames ne se font point porter la queue en ce lieu-là, n'ayant pour tout attirail que leurs boucles d'oreilles : Aucuns des Sorciers de la Haye-Dupuis cependant n'ont parlé de ces emplois, ni de ces sujétions.

C'est encore bien inutilement

qu'il dit en la page 320. que s'il y a plus d'un sexe que de l'autre au sabat, le diable y supplée aussitôt par des incubes & succubes qu'il y fait trouver, & en la page 354. que les esprits n'ont ni chair ni os, & qu'ils ne sçauroient eux-mêmes entrer en aucune conjunction charnelle, ce qui impliqueroit une contradiction formelle, si l'on ne voyoit pas bien qu'en un lieu il parle comme feroient les partisans du sortilege, & en l'autre comme de lui-même. Il ne trouvera pas dans le procès de la Haye-Dupuis, qu'il y soit parlé ni d'incubes ni de succubes, & aucun des dix qui ont confessé d'être Sorciers, n'en ont dit un seul mot. Au contraire, Marguerite Marguerie assure dans un de ses interrogatoires, que quand un Sorcier manque au sabat, son associé ne danse point ordinaire-

ment : il est vrai qu'au sabat du Clos-Alain , il est dit qu'il s'y trouva trois Demoiselles , & en un autre lieu , qu'il s'en trouva une dans le Cabinet où couchoit Jacques Noel à Coutances qui pouvoient être des succubes ; mais on n'y voit point qu'aucun s'en soit servi , ni qu'ils aient vû cette conjonction abominable qu'on dit être rapportée en d'autres procès.

Au regard des repas qui se font au sabat , ils ne sont pas si fréquens comme St. André voudroit le faire croire , & on n'apporte pas en tous les sabbats des enfans pour en régaler les Sorciers ; lorsque le hazard en fait trouver quelques-uns , c'est pour repaître seulement quelques jeunes Sorciers , qui disent que cette chair est fade , le sel n'étant pas en usage en ce lieu-là , parce qu'on l'em-

ploye en la bénédiction de l'eau, & en l'administration du Sacrement de Baptême. Ces enfans apportés sont ordinairement des avortons qui n'ont point été baptisés ni enterrés en Terre sainte, & qu'ils exhument pour les porter au sabat quand ils en peuvent trouver, ce qui est très rare, comme il est justifié par les interrogatoires de ceux qui se sont déclarés Sorciers à la Haye-Dupuis, où Jacques le Gastelois a déclaré que pendant quatre à cinq ans il n'a mangé que cinq ou six fois de la chair d'enfans, & Marguerite Marguerie ne se souvient pas d'y en avoir vû apporter plus de deux ou trois qui étoient morts, & ces Sorciers averés ne font mention que d'un seul vivant qui y fut apporté par Michelle Deshayes, qui déclara que c'étoit un bâtard de ses œuvres, & qu'il n'é-

toit point baptisé. Il ne faut donc pas dire, comme fait notre Auteur en la page 352. » qu'on les » enleve pendant la nuit du sein » de leurs meres ou de leurs nour- » rices, & que cependant on n'en » n'a jamais entendu faire aucu- » nes plaintes. » Il ne faut point dans les sabats d'innocens heritiers du Royaume céleste, & les Sorciers ne doivent pas revenir du sabat le ventre plus rempli, si ces repas ne se font qu'environ une fois par an, & qu'ils ne soient que pour les jeunes Sorciers.

Pour la danse elle se fait, comme le dit notre Auteur, dos à dos, & deux à deux, chaque Sorcier ayant sa femme de sabat, qui quelquefois est sa propre femme, & ces femmes leur ayant été bail- lées en les marquant, ils ne les changent point: cette sorte de danse étant finie, ils dansent aussi

à la main comme nos Villageois ; mais Catherine Roberde ajoute une circonstance dont les autres ne parlent point , en disant que ces danses se font en voltigeant , ce qu'on doit regarder comme une suite & continuation du transport réel , ce qui leur cause apparemment les plaisirs qu'ils vantent tant , quand ils veulent engager quelqu'un dans leur société ; & c'est peut-être la raison pour laquelle ils froissent moins l'herbe & les bruières des lieux que le diable choisit pour leurs assemblées.

Je ne crois pas , comme notre Ecrivain , que le feu & les poëlles ou chaudieres du sabat soient imaginaires ; mais je suis persuadé que ce sont de pures illusions du démon , ce qui est la même chose quant à la réalité de ce feu & de ses ustenciles , tout comme les

Autels quand on y dit la Messe ,
& les Tables qui y paroissent. Je
ne répéterai point ici les faits de
preuve du pouvoir qu'a le diable,
pere du mensonge , de faire pa-
roître & toucher des corps où il
n'y en a point , ou de fasciner les
yeux des hommes pour les trom-
per , ce qu'on appelle illusions ; &
je veux bien encore croire que
l'eau des chaudières , les crapaux
& les couleuvres qui y paroissent
soient de pareilles illusions qui
n'empoisonnent personne.

Il ne paroît ordinairement que
deux diables aux sabbats , l'un en
figure humaine , ayant cependant
des cornes sur la tête & les yeux
étincelans , que les Sorciers appel-
lent leur Grand Maître , auquel
ils rendent quelquefois compte
de leurs actions ; c'est lui qui four-
nit les chandelles de poix noire ,
& qui leur distribue la graisse
dont

dont je vous ai parlé, c'est lui qui tient Registre des Sorciers, qui les y fait signer de leur sang, & qui les fait renoncer à Dieu, à l'Eglise & aux Sacremens, & c'est lui enfin qui les marque, comme je l'ai dit dans ma dernière Lettre.

L'autre diable qui assiste aux sabbats prend la forme d'un animal, & ordinairement d'un bouc, devant lequel les Sorciers se prosternent en lui baissant le derriere, ce qu'ils appellent adoration. St. André est fort en peine en la page 361. de ce que deviennent tous les autres diables qui ont apporté les Sorciers au sabbat, pendant le tems qu'il dure; & il ajoute que si on faisoit cette question aux partisans du sabbat, ils se trouveroient bien embarrassés. Je n'y trouve pas néanmoins beaucoup de difficulté, & il est même assez

naturel qu'ils y restent tous pour les remporter chez eux , n'occupant aucun espace de lieu ; & s'ils n'y paroissent pas pendant la danse , & leurs autres exercices , c'est parce que ce sont des esprits invisibles qui ne font point paroître de corps. Cette réponse me paroît juste , & nullement embarrassante.

Je vous ai rapporté , Monsieur , dans mes Lettres précédentes ce qu'il y a de plus essentiel au sujet des Sorciers & de leurs assemblées dans le Livre de St. André , & il ne me reste plus qu'à vous parler de quelle maniere il attaque la Procédure du Siege de la Haye-Dupuis : les Juges de ce lieu , & tout le Corps de la Justice en général , esperent par là détruire toutes les preuves du sortilege , qu'il trouve apparemment trop bien établies par les dépositions , déclarations & confessions qui s'y

& le Sortilege. 343

trouvent , ce sera l'unique sujet
de la suivante : Et ainsi je finis
celle-ci, en vous assurant que je
suis , &c.





DOUZIE'ME LETTRE SUR LES SORCIERS.

LE transport réel , Monsieur , dont le sabat n'est qu'une suite , étant prouvé non seulement par l'Ecriture , mais encore par les dépositions de plusieurs témoins & déclarations des Sorciers , comme vous l'avez vû par mes Lettres précédentes ; St. André qui met tout en usage pour parvenir à ses fins , s'est avisé de vouloir détruire ces dépositions & déclarations d'une maniere bien surprenante , en voulant faire passer pour faussaires non seulement les témoins de ce procès , & les Juges qui les ont entendus , mais encore toutes sortes de Juges , quand bien même ils seroient

honnêtes gens : Voici ce qu'il en
dit. « Vous m'avouerez , Mon-
sieur , qu'un Juge crédule & pré-
venu , quelque honnête homme
qu'il soit d'ailleurs , change sou-
vent la face des choses ; il a l'art
de persuader & de faire dire à
des gens timides & foibles d'es-
prit , tels que sont les enfans , les
vieillards , & la plûpart des fem-
mes , tout ce qu'il veut , page 351. »
Sur ce principe , il n'y auroit plus
d'assurance dans l'administration
de la Justice ; on ne sçauroit plus
où s'en tenir , si les témoins sont
des parjures & des faussaires , en
signant , après avoir entendu di-
cter & lire leur déposition , par
laquelle lecture ils auroient ap-
pris les faussetez qu'on y auroit
employés , les Juges seroient cent
fois plus faussaires qu'eux , en leur
faisant dire ce qu'ils n'auroient
point dit , & en changeant la face

des choses. Voilà le véritable & unique moyen de détruire tous les témoignages & toutes les déclarations du procès de la Haye-Dupuis, & de tous les procès qui s'instruiront pendant le reste des siècles, & il seroit inutile à l'avenir de faire des informations, si elles peuvent être fausses, & de la part des témoins, & de la part des Juges. En vain on objecteroit qu'il est d'honnêtes gens au monde sur lesquels on pourroit s'assurer, puisque notre Ecrivain dit que d'honnêtes gens peuvent être faussaires & honnêtes gens tout à la fois, les autres Juges du Siege seroient dispensés d'opiner *secundum allegata & probata*, s'il n'étoit plus de preuves certaines ni de dépositions sur lesquelles on pût s'assurer, & n'auroient point d'autre guide que leur caprice. Les Parlemens seroient encore

plus embarrassés pour leurs condamnations définitives & sans pourvoi ; c'est ce qui a fait dire à St. André, qui les veut faire entrer dans des sentimens si déraisonnables, « que depuis le procès de la Haye-Dupuis, le Parlement a considéré qu'il pouvoit y avoir de l'abus & de la prévention du côté des Juges inférieurs, qu'ils pouvoient persuader & faire dire aux témoins les choses autrement qu'elles n'étoient en effet, intimider les accusez, & les obliger d'avouer des crimes dont ils étoient innocens, ou qu'ils n'auroient commis qu'en idée, page 428. & 429. » Et pour confirmer davantage ceci, il ajoute ensuite, que dans tous les procès qui se font présentés dans la suite, le Parlement a voulu examiner les choses par lui-même, & juger »

» avec pleine connoissance ; &
» pour ne point tomber dans l'er-
» reur où jettent ordinairement
» les préjugez , il a voulu s'affu-
» rer des faits avant que de les
» croire, & en connoître la veri-
» té avant que d'en décider. »
Sur quoi on demande d'abord de
quelle maniere les Parlemens
pourroient s'assurer de la verité
des dépositions d'un Procès, & de
la probité des Juges inferieurs ?
A-t'on jamais vû qu'ils ayent fait
recommencer les informations au
Palais, ou qu'ils ayent envoyé des
Commissaires sur les lieux , pour
les recommencer ? Les Parlemens
pourroient-ils avoir d'eux-mêmes
une pleine & parfaite connoissan-
ce de la verité par d'autres
moyens, s'ils n'avoient confiance
à la probité des premiers Juges ?
On a pris cet Ecrivain ; & sur
quelles preuves avancent-ils qu'ils

croient les Juges subalternes des faussaires, des parjures, des barbares, des assassins & des athez, faisant dire à des témoins les choses autrement qu'elles ne sont, sans aucun intérêt, & obligeant les accusez à reconnoître des crimes dont ils sont innocens? Cette proposition est des plus hardies qu'on puisse faire, ce que je me contenterai charitablement de dire, pour ne pousser pas plus loin mes réflexions sur ce sujet.

Ce n'étoit pas assez que d'outrager de la sorte les Juges inférieurs en général, il descend aux particuliers; & comme c'est le procès de la Haye-Dupuis qui lui tient le plus au cœur, il dit que le Juge de ce lieu a forcé Jacques Noel à parler dans son second Interrogatoire d'un fait dont il n'avoit rien dit dans son premier; il s'en explique en ces termes: « Il

« est vrai que Jacques Noel n'a
« rien dit dans sa premiere audi-
« tion de l'assemblée où il avoit
« dû se trouver ; qu'il n'en a par-
« lé dans la seconde que parce
« qu'il y a été forcé par le Juge ,
« & qu'il n'a dit même qu'une
« partie des choses qui s'y étoient
« passées , page 402. » Ce Juge é-
toit un Gentilhomme du lieu, qui
n'est mort qu'en 1722. & qui a
exercé son office pendant plus de
soixante ans avec honneur & pro-
bité. Notre Ecrivain a fait pru-
demment d'attendre son décès a-
vant que de mettre son Livre au
jour ; il n'auroit pas laissé passer
une si noire calomnie qui atta-
que son honneur si cruellement ,
étant bien éloigné de croire qu'on
puisse être honnête homme &
prévaricateur à son devoir ; & s'il
avoit d'autres heritiers qu'une
vieille sœur âgée de plus de quatre-

vingt ans, qui n'en n'aura apparemment pas de connoissance, cette accusation auroit peut-être de mauvaises suites. En effet, que pourroit dire St. André si on l'attaquoit sur ce sujet ? justifie roit-il la calomnie ? Feroit-il voir que ce Juge a forcé Noel à déclarer ce que lui-même ne pouvoit pas sçavoir ? A-t'on appliqué cet homme à la Question sans avoir été accusé d'aucun crime ? L'a-t'on frappé, menacé, intimidé, ou lui a-t'on fait des présens ou des promesses considerables ? En un mot, de quelle maniere l'a-t'on forcé ? Il faut être bien passionné pour pousser les choses à cette extrémité, afin de soutenir son opinion. Il est vrai que dans la suite, par une espece de contradiction, il excuse Jacques Noel d'avoir fait cette déclaration, disant : « que » s'il s'en est expliqué davantage »

» dans les autres Interrogatoires,
» ç'a été pour satisfaire à la con-
» science qui lui faisoit incessam-
» ment des reproches, & pour o-
» béir aux ordres du Grand Pé-
» nitencier, & des Docteurs qu'il
» avoit consultés, » & ainsi ce
n'étoit plus par force qu'il dé-
clara qu'il avoit rencontré en son
chemin le sabat des Sorciers, mais
par principe de conscience, ce
qui est reconnoître la vérité de
cette rencontre, à quoi il n'a pas
songé.

On a dit de tout tems que cha-
cun se devoit mêler de son mé-
tier ; mais notre Médecin n'a pas
cru être obligé de s'affuier à ces
vieilles maximes ; & s'érigeant en
Réformateur de la Justice, il dit :
» que si les Juges faisoient atten-
» tion à ce que dit Monsieur de
» Sainte-Beuve, tant sur la marque
» des Sorciers que sur le transport

prétendu, ils ne condamneroient pas, comme ils font quelque-fois des personnes innocentes du crime qu'on leur impose, au dernier supplice, page 381. » Et lui s'il croyoit Binsfeld, il ne diroit pas ce qu'il dit. C'eût été un grand avantage pour le Corps Magique, si le Livre de St. André eût paru plutôt pour changer les Loix. Il y a cependant long-tems que Guillaume Eudelin, Prieur d'une Abbaye célèbre, promit au diable de prêcher dans ses Sermons que le sortilege n'étoit qu'une pure illusion, comme il le reconnut en son abjuration dans la Chapelle de l'Evêché d'Evreux en 1453. & ça été encore bien inutilement que Luther & Melancton ont publié cette doctrine, puisqu'on n'y a point encore fait d'attention, & il pourroit bien arriver la même chose ; qu'on n'en

faſſe pas davantage aux Remon-
trances de notre Médecin , qui
ne devoit pas ſe mêler non plus
des Loix de la Juſtice , que les Ju-
ges ne ſe mêlent des Aphoriſmes
d'Hipocrate. Quelle témérité &
quelle audace à un homme , tel
qu'il ſoit , de ſoutenir que les Ju-
ges font mourir les innocens ,
faute de ſuivre ſon ſentiment ,
qu'il prétend devoir prévaloir à
tout autre ! Continuant cepen-
dant ſur le même ton , après s'être
efforcé de faire croire que le ſa-
bat n'eſt qu'un rêve , ſans en ap-
porter d'autres preuves que celles
que vous avez vûes : Il ajoute
» que toutes ces conſiderations de-
» voient ouvrir les yeux aux per-
» ſonnes crédules , & prévenues
» du ſabat des Sorciers , ſur-tout
» aux Juges qui regardent impi-
» royalement ces miſérables ſa-
» natiques , & les condamnent au

feu, quoiqu'ils ne soient coupa-
bles d'aucuns crimes, page 384. »
Voilà une belle leçon d'un Mé-
decin au Corps de la Justice ; il
n'a donc pas vû dans l'Ecriture,
Maleficos non patieris vivere. Exod.
c. 22. v. 18. Et en un autre lieu,
vir sive mulier in quibus Pytonicus,
vel divinationis fuerit spiritus morte
morientur. Lev. c. 20. v. 27. ce qui
fait dire à Cassiodore, *impium est*
judices illis esse indulgentes quos cele-
stis pietas non patitur impunas : Et
notre Auteur lui-même en se con-
tredisant formellement, dit » que
les Sorciers croyent aller réelle-
ment au sabat y adorer le dia-
ble, y renier Crême & Baptê-
me, y renoncer à Jesus-Christ »
& à son Eglise, & y faire tout »
ce qu'on peut imaginer de plus »
abominable, page 382. » Et en
conséquence en la page suivante,
il ajoute » qu'on ne les peut re- »

» garder que comme des idolâtres,
» des criminels de leze-Majesté
» divine, qui cherchent à détruire
» le culte du vrai Dieu, pour éta-
» blir celui du diable, & à infec-
» ter le peuple de leur idolâtrie, »
Voilà pourtant ceux qui étoient
de pauvres innocens au feuillet
précédent, & ceux qui ne sont
coupables d'aucuns crimes au
feuillet suivant; & au sujet de leur
punition, voici ce qu'il dit : »
» Ces crimes de la punition des-
» quels dépend le repos & la su-
» reté publique, ne sçauroient ê-
» tre poursuivis ni punis avec
» trop de sévérité. L'exemple
» de leurs punitions seul est capa-
» ble d'en arrêter le cours, & de
» mettre les peuples à couvert de
» la séduction, de l'imposture, du
» vénéfice & de l'empoisonne-
» ment; & quoique tout se fasse
» ordinairement par des voyes &
par

par des moyens tout-à-fait naturels, & sans aucune participation du diable, ils ne sont pas moins punissables de mort » page 88.

On ne manquera peut-être pas de m'objecter qu'en ce lieu-là St. André ne parle point de Sorciers, mais seulement des Magiciens qui méritent la mort par leurs malefices ; mais je répondrai facilement, en faisant voir par les déclarations des Sorciers de la Haye-Dupuis, que les Sorciers & les Magiciens sont les mêmes personnes lorsqu'elles ont atteint l'âge de vingt-cinq ans, & qu'alors le diable leur permet de faire des malefices en les marquant trois fois, ce qui fait dire à notre Auteur, parlant des grands sabats : tous les Sorciers doivent comparance aux assemblées générales, ce sont les grandes assem. »

» blées du diable où il est assis sur
» son trône ; il y reçoit la foy &
» les hommages de ses sujets , il
» leur fait rendre compte de leurs
» actions , & des malefices qu'ils
» ont fait ; plus ils ont fait de mal
» mieux il les reçoit , page 525 . »
Si donc les Sorciers font des malefices , dont les exemples ne sont que trop fréquens , pourquoi les appelle-t'on de pauvres innocens , & pourquoi ne seront-ils pas punis ? Si on condamne les blasphémateurs , pourquoi ne condamnera-t'on point ceux qui adorent le diable , ceux qui renient Jesus-Christ ? ce sont pourtant , selon St. André , des innocens , des gens sans crimes ; quoiqu'il reconnoisse qu'ils font des malefices , lorsqu'il dit , » il suffit que ces malheureux fassent des malefices , » qu'ils soient Sorciers d'effet ou » de nom pour encourir l'excom-

munication de l'Eglise , page 382. Et cependant il dit ailleurs qu'on les condamne injustement, & qu'ils sont innocens & sans crimes.

Le grand nombre de crimes que contient le sortilege me paroît bien expliqué en une Sentence d'Inquisition rendue au Siège d'Avignon en 1582. dont voici la prononciation : *Dicimus, declaramus, pronunciamus, & definite sententiamus vos omnes supra nominatos, & vestrum quemlibet fuisse & esse veros Apostatas, Idolatras, sanctissima fidei desertores, Dei Omnipotentis, Abnegatores & contemptores, Sodomicos, & nefandissimi criminis reos, Adulteros, Fornicatores, Sacrilegos, Maleficos, Sortilegos, Hereticos, Fascinarios, Homicidas, Infantidas, demonumque cultores, Satanica, Diabolica atque infernalis disciplina, & damnabilis ac reprobata fidei asserto-*

360 *Lettres sur les Malefices*
res, blasphemos, perjuros, infames
& omnium malorum, fascinorum &
delictorum convictas fuisse; Ideò vos
omnes & vestrum quemlibet, tan-
quam Satana membra, hac nostrâ
Sententiâ, Curia seculari remittimus,
realiter & in effectu condignis & le-
gitimis pœnis eorum peculiari judicio
plectendos,

Après avoir donné des leçons
aux Juges en général, notre Ecri-
vain revient encore à ceux de la
Haye-Dupuis, qu'il dit être de ses
amis en la page 311. & Juges ha-
biles en la page 402. & assure
que » s'ils avoient lû Hipocrate,
» ils y auroient reconnu Jacques
» Noel, & n'auroient pas donné
» dans ses visions, ni exposé com-
» me ils ont fait dans la suite une
» quantité d'innocens à périr sur
» la déclaration de ce fanatique,
» page 410. Que cet Auteur nous
dise donc qui sont ceux qui ont

été exposés à périr sur la déclaration de Noel ? Il n'en a nommé que deux des dix-huit qui furent envoyez à Rouen , qui sont le Monnier & Harivel. Les seize autres ne sont point par lui dénommés Sorciers ; & pour lui faire connoître que ce n'a point été sur la seule déclaration de Noel qu'on a arrêté ces deux accusés , c'est que l'un a été confronté à seize témoins , & l'autre à vingt-cinq ; & ainsi s'ils étoient innocens, il y eût eu bien des témoins à perdre. Voyez , Monsieur , où nous emporte la passion & l'ardeur de soutenir un parti.

Charles Basneville n'étant pas moins odieux à St. André , comme je l'ai dit ci-devant , que Noel , parce que ce sont deux témoins oculaires du sabat , il auroit voulu que les Juges eussent rejeté

comme lui , ses déclarations si
contraires à son entêtement , &
ne l'ayant pas fait, voici ce qu'il
en dit : » Les Juges donnent dans
» ses visions comme dans celles
» de Jacques Noel , & décrètent
» de prise de corps , sur son témoi-
» gnage , une infinité de pauvres
» gens, leur font leur procès , &
» les condamnent comme coupables , quoiqu'innocens , » page
419. Qu'on lise cependant les
trois Interrogatoires de Basne-
ville , on trouvera qu'outre les-
dits le Monnier & Harivel , il ne
nomme que trois personnes, dont
aucuns n'ont été décrétés. Cette
infinité se réduit donc à deux ,
qui à la vérité ont été décrétés ,
mais sur le témoignage de vingt-
cinq ou trente autres témoins :
Et lorsqu'il dit que ces Juges qu'il
honore de son amitié & de son
estime , ont condamné cette infi-

nité de deux personnes comme coupables , quoiqu'innocens , il se trompe bien visiblement ; on veut tromper ses Lecteurs , puisqu'il ne s'est rendu aucun Jugement de condamnation à la Haye-Dupuis contre ces accusés ; & il a dû voir que par Arrêt du Parlement du 4 Décembre 1669. le Bally de la Haye-Dupuis n'étoit autorisé à instruire ce procès que jusques à Jugement définitif exclusivement ; & que par autre Arrêt du 23 May 1670. il est dit qu'après l'instruction de ce procès, les accusés seroient incessamment conduits en la Conciergerie du Palais. Ces deux Arrêts sont inferés tout au long dans son extrait , & ainsi ne pouvant pas l'ignorer , il a bien tort de dire qu'ils ont été condamnés par les Juges des Lieux , & il a dû voir pareillement que depuis la date

de ces Arrêts, ils travailloient toujours en qualité de Commissaires de la Cour ; & c'est une proposition bien hardie de dire que des Juges ont condamné des innocens sans pouvoir justifier leur innocence.

Pour instruire encore la Justice de plus en plus, il lui donne cette autre leçon : « Les Juges qui » sont bien censés , n'ont aucun » égard aux déclarations des Sorciers , page 335. « On lui est fort obligé de ses instructions ; & s'il étoit vrai , comme il le prétend , que le sortilege ne fût que dans l'imagination des Sorciers , il auroit raison , comme je l'ai déjà fait remarquer dans mes Lettres précédentes. Mais quand neuf ou dix personnes disent chacun en particulier avoir vû les mêmes choses particulieres , en même tems , en même lieu, il est bien

bien impossible de croire qu'ils eussent tous eû les mêmes rêves, & de se dispenser d'y ajouter foi.

On pourroit de plus reprocher à St. André plusieurs autres propositions erronées, comme quand il dit que les Juges de la Haye-Dupuis décréterent originairement de prise de corps Charles Godefroy sur les seules déclarations de Jacques Noel ; il est néanmoins véritable qu'en une matiere si importante, en laquelle les Auteurs remarquent qu'il ne se trouve presque point de fausses accusations, il ne fut décrété qu'en soit oui, par Sentence rendue le huit Mars 1668. après information faite en deux jours differens, inserée dans la même Sentence. Il dit de plus, que l'Arrêt de condamnation fut rendu contre l'avis de Monsieur Pelot qui étoit alors Premier Président

au Parlement de Normandie, & qui par conséquent ne jugeoit point en Tournelle, où cet Arrêt fut rendu. Il est vrai qu'on a dit qu'il en voulût connoître, & qu'il en fût refusé, & on a cru que ce refus l'engagea d'en écrire en Cour, & d'obtenir des Lettres de Cachet qui empêcherent l'exécution de l'Arrêt. Il dit encore que Monsieur le Procureur Général eût ordre d'envoyer les motifs de l'Arrêt & la Procédure au Conseil; mais il ne le pourra pas faire voir, & ces motifs sont bien amplement expliqués par les Remontrances qui furent faites au Roy au sujet de ce procès, lesquelles Remontrances St. André dit lui avoir été communiquées par une personne du premier rang, ce qu'il dit apparemment pour faire croire qu'il a de grandes relations avec les personnes

de Cour ; car elle étoit tranferite tout au long dans l'extrait de ce procès qu'on lui prêta , & qu'il renvoya en 1703. après l'avoir gardé deux ou trois ans. Il trouve la Requête qui contient ces Remontrances très-belle ; mais il dit « qu'elle n'est point concluan- » te , & qu'elle auroit dû déclara- » rer si le sabat est réel , & si le dia- » ble est auteur des malefices , » puisque c'étoit de quoi il étoit » question , & ce qui auroit donné » lieu à la condamnation de mort , » page 425. Il est cependant facile de lui faire voir par son propre discours le contraire ; car si la réalité du sabat a donné lieu à cette condamnation de mort , cet Arrêt de mort est donc fondé sur cette réalité ; d'où il s'ensuit que Nosseigneurs de Parlement ayant soutenus la régularité & le bien jugé de cet Arrêt de mort , ils ont

en même tems soutenus la réalité du sabat par quantité de preuves que cette belle Remontrance contient, comme je vous l'ai déjà expliqué, & comme vous le verrez par la lecture de la copie que je vous envoie.

J'aurois pû, Monsieur, pousser plus loin mes réflexions sur plusieurs autres articles; mais celles que j'ai faites dans les douze Lettres que j'ai eu l'honneur de vous adresser, me semblent suffire pour vous faire voir que cet Auteur n'est point sincere, & que toutes ses invectives contre le corps de la Justice paroissent trop animées pour faire de l'impression sur l'esprit des personnes raisonnables: elles font voir au contraire trop visiblement qu'il ne s'en sert que faute de bonnes raisons pour soutenir son parti. Je vous ai indiqué par ma premiere Lettre le lieu

de son impression, d'où vous le pouvez faire venir si vous le jugez digne de votre attention. Pour moi je renverrai au premier jour celui qu'on m'a prêté, que je n'estime que parce qu'il m'a donné lieu plusieurs fois de vous assurer que je suis, &c.





REQUÊTE

*Présentée par Nosseigneurs du
Parlement de Normandie.*

A U R O Y.

S I R E,

VOTRE Parlement remontre
très-humblement à VOTRE MA-
JESTÉ, qu'étant de son devoir,
dans l'autorité qu'il lui a plû lui
commettre dans la Province de
Normandie, de procéder à la pu-
nition des crimes., & particulie-
rement de ceux que l'on peut ap-
peller de leze-Majesté divine, qui

vont à la destruction de la Religion , & à la ruine des peuples ; & se sentant , Sire , dans l'obligation de lui en rendre compte , il ne pouvoit laisser passer une Lettre venue de sa part adressante à votre Procureur Général pour la surseance à l'exécution de certains malfaiteurs condamnés à mort pour sortilege , & de toutes instructions & procédures contre beaucoup d'autres accusez de pareil crime , sans lui en faire remarquer les conséquences , ainsi que d'une Lettre de votre Secrétaire d'Etat , qui porte que l'intention de Votre Majesté est de commuer la peine de mort de ces condamnés en un bannissement perpétuel de votre Province , & de surseoir toutes procédures à l'égard des autres Prisonniers , & que votre Premier Président eût à assembler les plus habiles Officiers de votre

Parlement avec votre Procureur Général pour examiner sur la matiere de sortilege , si la Jurisprudence de ce Parlement doit être plutôt suivie que celle du Parlement de Paris , & des autres du Royaume qui jugent differemment.

Quoique par les Ordonnances des Rois vos Prédécesseurs, il soit défendu, Sire, à vos Parlemens de déferer aux Lettres de Cachet, néanmoins la connoissance que l'on a par tout le Royaume des soins avec lesquels V. M. s'applique à tout ce qui regarde le bien de ses fujets, & la soumission & obéissance que votre Parlement apporte à l'exécution de vos Commandemens, lui ont fait surseoir toutes procédures conformément à vos ordres, esperant que V. M. considerant l'importance de ce crime, & les conséquences de son

impunité, lui redonneroit la liberté de continuer l'instruction & le Jugement des accusez.

Cependant, Sire, depuis la Lettre de votre Secrétaire d'Etat, étant venu une Déclaration de V. M. qui commue la peine de mort jugée contre les condamnés à un bannissement perpétuel hors de la Province, avec rétablissement en leur bonne fame & renommée, & en la possession de leurs biens ; votre Parlement a cru, Sire, pour satisfaire aux intentions de V. M. que comme il s'agissoit d'un des plus grands crimes qui se puisse commettre, il devoit nous envoyer le sentiment général & uniforme de toute la Compagnie, puisqu'il y alloit même de la gloire de Dieu & du soulagement de vos peuples qui gémissent sous la crainte des menaces de ces sortes de per-

sonnes , desquels ils ressentent journellement les effets par les maladies mortelles & extraordinaires, & par les pertes surprenantes de leurs biens.

V. M. Sire, est bien informée qu'il n'y a point de crimes si opposés à Dieu que celui du sortilège, qui détruit les fondemens de la Religion, & tire après soi d'étranges abominations : C'est par cette raison, Sire, que l'Ecriture prononce des peines de mort contre ceux qui le commettent que l'Eglise & les Saints Peres ont fulminé leurs anathêmes pour essayer de l'abolir; que les décisions canoniques ont décerné leurs plus grands châtimens pour en détourner l'usage; & que l'Eglise de France, animée par la pieté des Rois vos Prédécesseurs, en a témoigné une si grande horreur, que n'ayant pas crû que les pri-

sons perpétuelles, qui sont la plus grande peine qu'elle puisse imposer, fussent suffisantes pour les punir, elle les a renvoyez à la Justice séculière.

C'a été aussi le sentiment général de toutes les Nations, de les condamner au dernier supplice, & tous les Anciens en ont été d'avis. La Loi des douze Tables tirée de la Jurisprudence des Athéniens, qui a été le principe des Loix Romaines, ordonne la même punition; tous les Jurisconsultes y sont conformes, ainsi que les Constitutions des Empereurs, & notamment celles de Constantin & de Theodose, qui éclaircissent des veritez de l'Evangile, non seulement renouvelèrent les mêmes peines, mais aussi défendirent de les recevoir appellans des condamnations contr'eux jugées, & les déclarerent même indignes

de l'indulgence du Prince : Et Charles VIII. Sire , inspiré des mêmes sentimens , fit cette belle & sévere Ordonnance de 1490. qui enjoint aux Juges de les punir suivant l'exigeance des cas , à peine d'amende & de privation de leurs Charges ; ordonne que ceux qui ne les déclareront pas , seront punis comme complices ; & de récompenser même les dénonciateurs.

Par cette considération, Sire , & pour l'exécution d'une si sainte Ordonnance, vos Parlemens, par leurs Arrêts , proportionnent les peines aux preuves des procès qui se sont présentés à juger , & celui de votre Province de Normandie n'a point trouvé jusques ici que sa Jurisprudence fût differente de celle de vos autres Parlemens , puisque tous les Livres qui traitent cette matiere rapportent une

infinité d'Arrêts qu'ils ont rendus. La condamnation de plusieurs Sorciers & Sorcieres au feu & à la roue, & à d'autres supplices sous Chilperic, rapportée par Gregoire de Tours, liv. 6. ch. 35. de son Histoire de France, tous les Arrêts du Parlement de Paris rendus suivant & conformément à cette ancienne Jurisprudence de ce Royaume, rapportés par Imbert en sa Pratique judiciaire; tous ceux rapportés par Montrelet en 1459. contre des accusez du Pais d'Artois; les Arrêts du même Parlement du 13 Octobre 1593. contre une Sorciere d'Argenton du 12 Octobre de la même année; contre Marie le Fief native de Saumur, du 21 Octobre 1596. contre le sieur de Beaumont qui se défendoit de ne s'être servi de ses secrets que pour lever les malefices, & soulager les

378 *Lettres sur les Malefices*
malades, du 4 de Juillet 1606.
contre François du Bosc, ceux
du 20 Juillet 1580. deux con-
tre Abel de la Rue, natif de Co-
lommieres, du 23 Octobre 1593.
contre Rousseau & sa fille, de 1608.
contre les nommez le Peley pour
malefices, & l'adoration du dé-
mon au sabat sous la figure de
Bouc, confessés par les accusez.
L'Arrêt du 4 Février 1615. ren-
du contre le nommé le Clerc,
appellant de Sentence du Juge
d'Orleans, qui fut condamné
pour avoir assisté aux Sabats, &
confessa, ainsi que deux de ses
complices, qui moururent en pri-
son, l'assistance du grand homme
noir, l'adoration du bouc, les con-
jonctions illicites, les sacrifices,
la renonciation au Crême & Bap-
tême, les danfes dos à dos, tou-
tes circonstances reconnues &
rapportées au procès, qui sont

présentement à juger au Parlement de Normandie. Les Arrêts du 16 May 1616. contre Minguet & sa femme, se reconnoissans coupables de la même assistance aux sabbats, du 10 Octobre 1616. contre un nommé Leger pour une même accusation ; la grace donnée par le Roy Charles IX. au nommé Troiséchelles condamné à mort, à condition de révéler ses complices ; l'Arrêt est du même Parlement de Paris rapporté par Mornac.

Les Jugemens rendus en consequence de la Commission adressée par le Roy Henry IV. au sieur de l'Ancre Conseiller au Parlement de Bordeaux, du 20 Mars 1619. contre Etienne Audebert, ceux de la Chambre de l'Edit de Nerac du 16 Juin 1620. contre plusieurs accusez ; ceux rendus au Parlement de Toulouse en

1577. rapportés par Gregorius Tolosanus, contre quatre cens accusez de ce crime, tous marqués d'une marque insensible, depuis lesquels de l'Ancre atteste qu'il s'en est rendu plusieurs au même Parlement de Provence, & notamment celui de Gaufredy en 1611. quantité d'autres Arrests en votre Parlement de Dijon & de Rennes, suivant l'exemple de la condamnation du Maréchal de Rets en 1441. qui fut brûlé en présence du Duc de Bretagne pour crime de Magie. Tous ces Arrêts font foi, que l'accusation du sortilege est reçue & punie de mort dans tous les Parlemens de votre Royaume, & justifient l'uniformité de leur Jurisprudence.

Ce sont là, Sire, les motifs sur lesquels votre Parlement s'est fondé pour rendre les Jugemens de mort contre ceux qu'il a trouvés convaincus

convaincus de ce crime : & si depuis quelque tems aucuns de vos Parlemens, & même celui de votre Province de Normandie, ont en plusieurs rencontres condamné à moindres peines que de la mort quelques accusez de sortilege, c'est qu'ils ont conformé leurs Jugemens aux preuves rapportées par les procès. V. M. & les Rois nos Prédécesseurs ayant bien voulu laisser la liberté à ceux qu'ils ont commis pour rendre justice à ses peuples, de se terminer pour le genre de peine sur la qualité & nature des Charges, n'y ayant jamais eu ni par aucune Loy, ni par vos Ordonnances, ni même par les Constitutions des Empereurs qui ont ordonné la punition sévère de ce crime, aucune maxime générale établie pour régler quelles preuves sont suffisantes pour la condamnation des accu-

sez de quelque crime que ce soit, & n'y en pouvant avoir des preuves dépendantes absolument des circonstances des procès.

Après tant d'autoritez & de punitions ordonnées par les Loix divines & humaines, V. M. Sire, est très-humblement suppliée de faire encore réflexion sur les effets extraordinaires qui proviennent des malefices de ces sortes de gens, sur les morts & maladies incon- nues ; précédées de leurs menaces, sur la perte des biens de vos sujets, sur l'expérience & l'insensibilité des marques, sur les transports des corps, sur les sacrifices & assemblées nocturnes rapportés par les anciens & nouveaux Auteurs, vérifiés de plusieurs témoins oculaires, tant des complices, que de ceux qui n'ont aucun intérêt au procès, & confirmés d'ailleurs des reconnoissan-

ces de beaucoup d'accusez ; & cela, Sire, avec une telle conformité des uns aux autres, que les plus ignorans qui ont été convaincus de ce crime, en ont parlé avec les mêmes circonstances, & de la même maniere que les plus célèbres Auteurs qui en ont écrit ; ce qui est aisé à justifier à V. M. par quantité de procès qui sont dans les Greffes de votre Parlement.

Ce sont, Sire, des vérités tellement jointes aux principes de la Religion, que quoique les effets en soient extraordinaires, personne jusques ici n'a osé les mettre en question : & si on a voulu opposer à ces maximes le prétendu Canon du Concile d'Ancire, & un passage de S. Augustin au Traité de l'esprit & de l'ame, ç'a été sans fondement, étant aisé de faire voir à V. M. que ni l'un ni l'autre ne doit faire aucune impression ;

car outre que ce Canon, dans le sens qu'on lui veut donner, seroit contraire à tous les Conciles qui l'ont suivi ; le Cardinal Barronius & tous les Sçavans conviennent qu'il ne se trouve en aucune ancienne édition. En effet, dans celle où il est employé, il est en une autre langue, & est contraire au Canon 23. du même Concile, qui condamne les Sorciers suivant les précédentes Constitutions ; & d'ailleurs quand ce Canon seroit effectivement du Concile d'Antioche, il faut remarquer qu'il fut sur la fin du deuxième siècle, où la principale intention de l'Eglise étoit alors de détruire le Paganisme, pour quoi il condamne ces sortes de femmes qui disent aller par les airs, & passer des Païs immenses en peu de tems, avec Diane & Herodias, & enjoint à cet effet à tous Prêtres de prêcher la

fausseté de cette opinion pour détruire l'adoration de ces fausses Divinitez ; mais il ne dénie pas le pouvoir du démon pour le transport des corps qui n'est que trop constant par l'Evangile même en la personne de Jesus-Christ ; & à l'égard , Sire , du prétendu passage de S. Augustin , tout le monde sçait qu'il n'est pas de lui, puisqu'il cite Boëce qui est mort plus de quatre-vingt ans après lui ; & ce qui en doit convaincre, c'est que ce même Pere établit la vérité du sortilege dans tous ses écrits , & particulièrement dans son Livre de la Cité de Dieu , & en son premier Volume, quest. 26. où il convient que le sortilege est une communication de l'homme avec le démon , que les Chrétiens doivent avoir en horreur.

Après toutes ces considerations, Sire, les Officiers de votre Parle-

ment espèrent de la Justice de V. M. qu'Elle aura agréable les très-humbles Remontrances qu'ils prennent la liberté de lui faire ; & qu'étant obligés par l'acquit de leur conscience & le devoir de leurs Charges , de lui faire connoître que les Arrêts qui sont intervenus au Jugement des Sorciers de son ressort , ont été rendus avec une mûre délibération de ceux qui y ont assisté ; & que n'ayant rien fait que de conforme à la Jurisprudence universelle du Royaume , & pour le bien de ses sujets , dont aucun ne se peut dire à couvert de leurs malefices , Elle voudra bien souffrir l'exécution des Arrêts en la forme qu'ils ont été rendus , & de leur permettre de continuer l'instruction & jugement des procès des personnes accusées de sortilege , & que la pieté de V. M. ne souffri-

ra pas qu'on introduise durant son Regne une nouvelle opinion contraire aux principes de la Religion, pour laquelle, Sire, V. M. a toujours si glorieusement employé ses soins & ses armes.

F I N.